Football MAGAZINE

SUPPLÉMENT MENSUEL DE FRANCE FOOTBALL

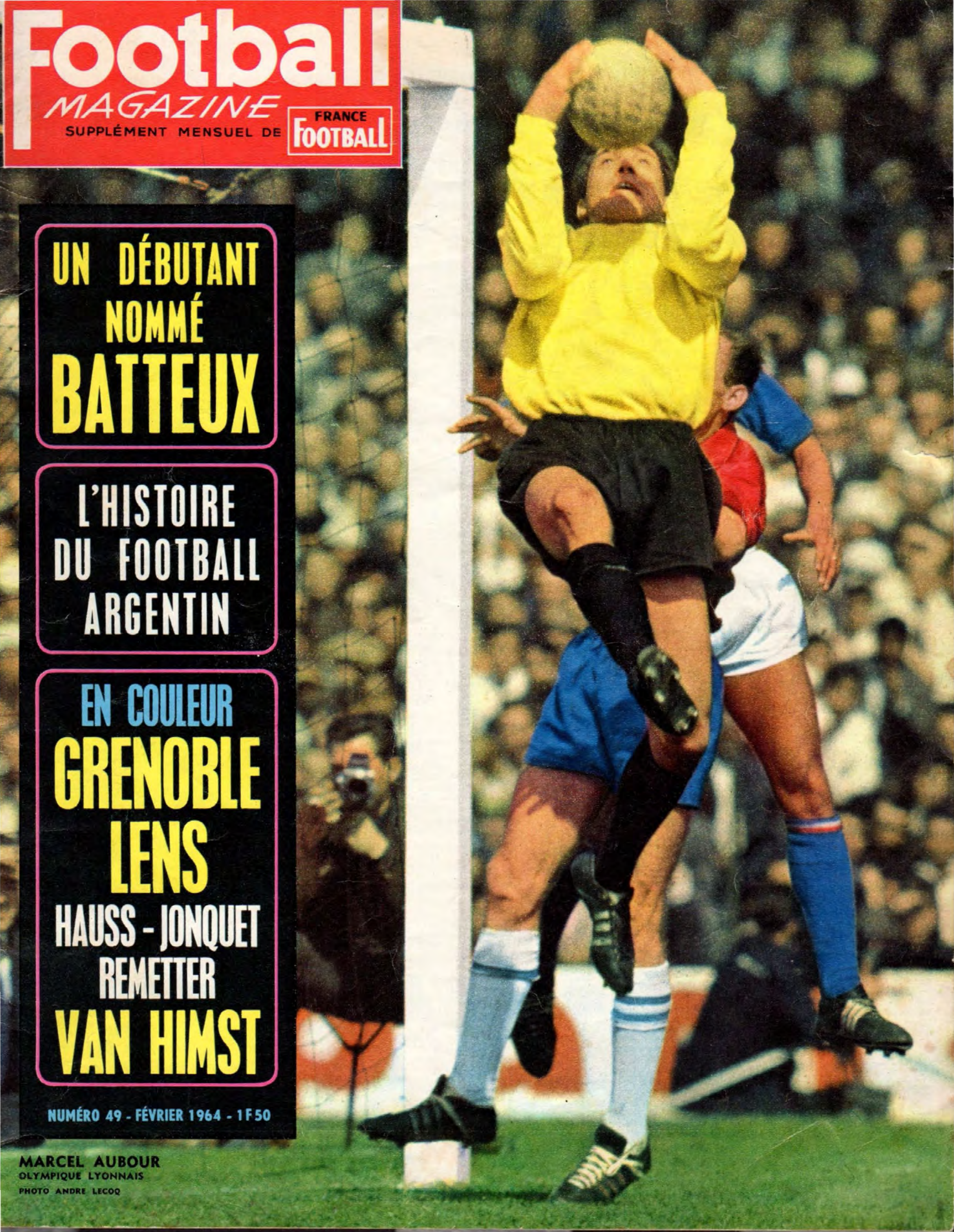
UN DÉBUTANT NOMMÉ BATTEUX

L'HISTOIRE DU FOOTBALL ARGENTIN

EN COULEUR GRENOBLE LENS

HAUSS - JONQUET REMETTER VAN HIMST

NUMÉRO 49 - FÉVRIER 1964 - 1 F 50



MARCEL AUBOUR
OLYMPIQUE LYONNAIS
PHOTO ANDRE LECOQ

Comme Brigitte Bardot

réservez déjà votre place au soleil

grâce à

Sport & Vie

vive les vacances

Le nouveau grand magazine des loisirs
en vente partout
132 pages - 2 F

Football MAGAZINE
SUPPLEMENT MENSUEL DE « FRANCE FOOTBALL »
NUMERO 49 ● FEVRIER 1964

SOMMAIRE

UN MOIS DE FOOTBALL page 4
Les reporters de F.M. ont saisi les faits essentiels de janvier 64

UN DEBUTANT NOMMÉ BATTEUX page 8
Reparti de zéro, le plus titré de nos entraîneurs retrouve, trois ans après, le magnétophone de Max Urbini et J.-Ph. Réthacker

LE DOYEN DU FOOTBALL PRO page 16
A 36 ans, René Hauss tient toujours sa place au R.C. Strasbourg où il joue depuis quinze saisons.

NOS PHOTOS COULEUR
LE F.C. GRENOBLE ..... page 15
HAUSS, REMETTER, JONQUET ..... page 18
VAN HIMST ..... page 35
LE R.C LENS ..... page 38

L'ARGENTINE AU MICROSCOPE page 22
Jean Cornu et Robert Vergne racontent l'histoire extraordinaire d'un football qui a fait école

CEUX QUE NOUS N'AVONS PAS page 30
Une revue des grands attaquants européens 64

LE MYOPE EST ROI page 29
Oudjani, Jurion et Gress prouvent que la myopie n'est pas un obstacle dans le football

COUPE DU MONDE 66 page 46
Les stades anglais où aura lieu la phase finale

TOUT LE FOOTBALL DU MONDE page 48
Louis Naville relève des échos sur tous les continents

EN GRAPPILLANT page 50
Robert Vergne conte la petite histoire de l'actualité

BATTEUX ET LE FOOTBALL

Finalement, il est possible qu'en chassant Albert Batteux, le Stade de Reims ait rendu service au football.

Car il semble, décidément, que dix ans soit l'âge maximum d'un grand club. Passé cet âge, l'usure est irrémédiable. Les dirigeants s'usent, les habitudes s'usent, l'esprit s'use. Il faudrait repartir de zéro, et c'est impossible. Alors, on multiplie les erreurs en s'accrochant au passé. On dure plus ou moins, on survit, mais la flamme est morte. Le départ de Batteux est moins la cause de la déchéance rémoise qu'un symptôme de cette déchéance. Il l'a précipitée, mais ne l'a pas engendrée.

Batteux, en demeurant à Reims, se serait bien battu. Il aurait certainement retardé l'échéance, et sans doute Reims, au lieu d'être au bord de l'abîme, serait à quelques places de là. Et l'on critiquerait Batteux. Et il aurait beau se débattre, il serait entraîné, lui aussi, par ses adversaires et par la fatalité. Il coulerait avec Reims.

Mais on l'a chassé du bateau avant le naufrage, et Batteux, à Grenoble, est tout étonné de n'avoir pas de passé.

C'est comme si tout recommençait ; comme si, par un étrange processus de roman moderne, l'entraîneur du grand Stade de Reims et de l'équipe de France reprenait sa carrière à zéro, à moins de zéro même ; comme s'il vivait les premières pages de son histoire après avoir vécu les dernières.

En fait, cette renversée n'est qu'apparente. Reims était sur son déclin. Grenoble est tout dans l'avenir. Lisez attentivement l'entretien qu'a eu Batteux avec Urbini et Réthacker. La fin surtout. Il n'y a rien de plus exaltant, de plus difficile et de plus utile que la tâche de missionnaire en football à laquelle s'est consacré Batteux. Si, dans cinq ans, Grenoble est devenu un grand centre de football, comme tout paraîtra clair ! Et comme la carrière de Batteux, au lieu d'avoir été cassée en 1963, apparaîtra comme relancée, à cette date !

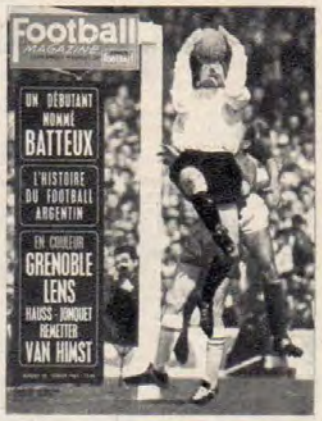
Retrouver Batteux, l'écouter parler de football, c'est, comme quand on parle avec Leduc, Snella, Domergue, Jasseron, Artigas, Guérin, Firoud, et bien d'autres, remettre les choses en place, et redonner au football son vrai visage de simplicité et de plénitude.

Ils s'efforcent constamment d'approfondir et d'enrichir ce sport, sans le réduire à quelques formules passe-partout qui n'impressionnent que les imbéciles.

Ces hommes de bonne volonté cherchent la vérité, s'en approchent et ont l'intelligence de croire qu'ils ne la détiennent pas. Ils n'affirment rien. Ils savent que rien n'échappe davantage à l'immobilité d'affirmations sans nuance que le monde fluide du football.

Ces hommes, ensemble, avec des idées différentes, avec des procédés différents, mais avec le même sérieux, dressent un barrage de lucidité tranquille face à la prétention et à la puérilité.

JACQUES FERRAN.



NOTRE COUVERTURE :
Marcel Aubour
l'un des meilleurs gardiens français du moment.
(Photo André Lecoq).

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « Football Magazine » et « Presse-Sport ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

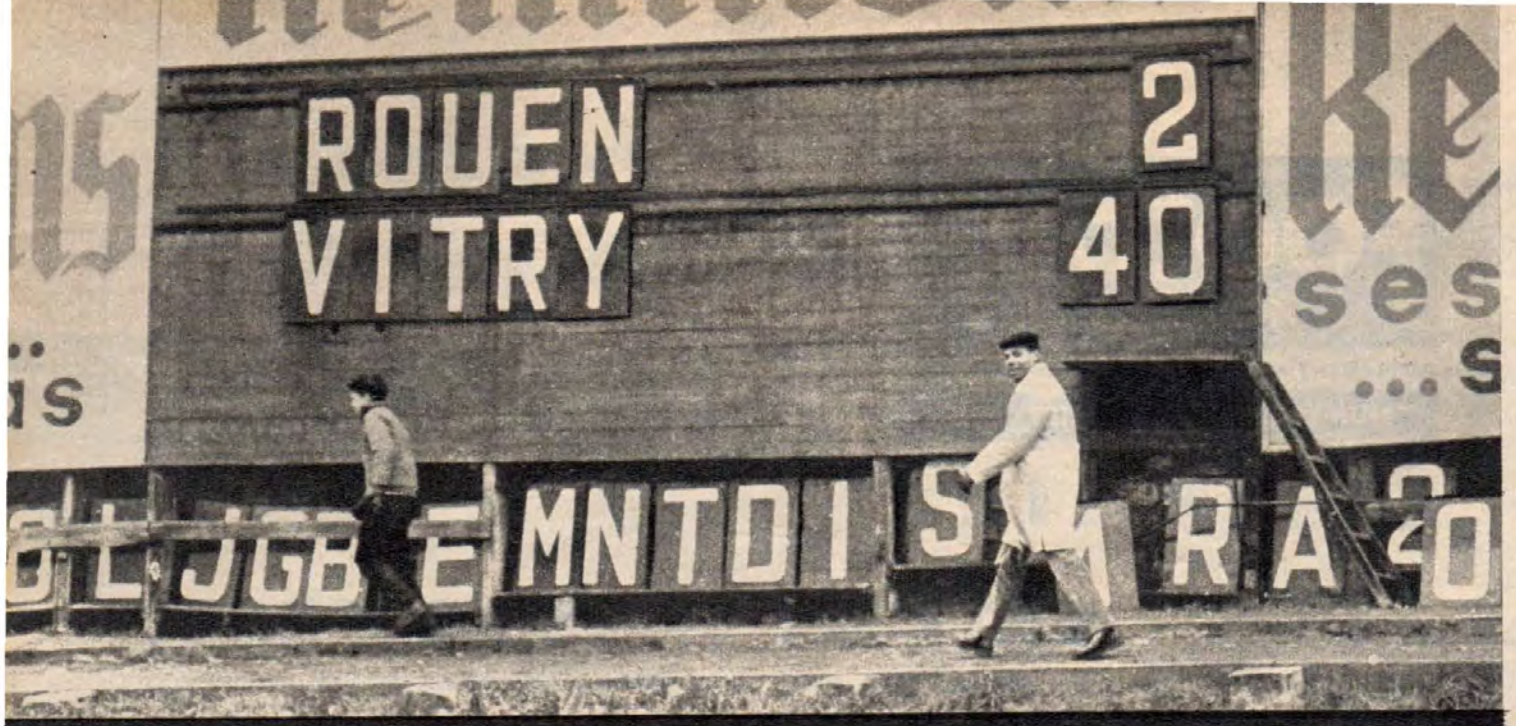
Rédaction - Administration : S.O.P.U.S.I. 10, rue du Faubourg-Montmartre, PARIS. — Tél. : TAltbout 70-80 et la suite. Service vente : PROvence 37-18
Publicité : Régie Presse, 133, avenue des Champs-Elysées, PARIS. — Tél. : BALzac 12-91

ABONNEMENTS : C. C. POSTAL PARIS 5320 95. — FRANCE, UNION POSTALE : 6 MOIS : 8 FRANCS - 1 AN : 15 FRANCS. — ETRANGER : 6 MOIS : 10 FRANCS - 1 AN : 19 FRANCS. — PRIX DU NUMERO A L'ETRANGER : BELGIQUE : 20 FRANCS BELGES - SUISSE : 2 FRANCS SUISSES - ITALIE : 375 LIRES.

OJD DIFFUSION - PUBLICITÉ

Directeur de publication : Patrice THOMINET ● Directeur général : Jacques GODDET
Comité de rédaction :
Direction : Jacques FERRAN ● Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jean-Philippe RETHACKER ● Rédacteur en chef technique : Vieri ANDREINI

CONSERVEZ LA COLLECTION DE « FOOTBALL MAGAZINE ». — Une reliure pouvant contenir les 12 numéros d'une année est en vente à nos bureaux au prix de 5,50 F. Cette reliure est envoyée franco de port et d'emballage contre la somme de 7,50 F pour la France et l'étranger (aucun envoi contre remboursement).



OPTIMISTES VITRYOTS

Cette étonnante image, prise à Saint-Ouen avant le coup d'envoi de Rouen-Vitry en Coupe de France, est la preuve du fol optimisme qui s'était emparé des supporters vitryots. Mais si les amateurs parisiens se dépensèrent sans compter et firent trembler les pros normands, la loi du plus fort resta la meilleure et Rouen triompha par 2-0.

Football MAGAZINE

AU CŒUR DE L'ACTUALITÉ

★

L'actualité des dernières semaines a été mouvementée et parfois tragique. Les reporters de

Football MAGAZINE

présents partout, en ont fixé les principaux événements.

LA FIN DU GRAND REIMS

Le grand Reims d'Albert Batteux est mort. On s'en doutait déjà depuis quelques mois, mais en ce début d'année 1964 la situation a tourné à la catastrophe. Appelé dans les premiers jours de janvier pour une opération-sauvetage, Jean Prouff n'a pu que constater les dégâts et pleurer les points perdus. Mais c'est à Nimes que Reims et Prouff ont perdu leurs dernières illusions : battue 4-0, l'équipe champenoise a subi l'un des plus cinglants affronts de son histoire, un affront... qui aurait pu être plus grave encore. Reims 1964, est-ce Lille 1956 et la chute de l'un des plus grands clubs français ?

Nez fracturé après dix minutes de jeu au Parc, contre Saint-Etienne, Daniel Varini n'a pas quitté le terrain pour autant. Après s'être soigné seul et avoir fait un match exemplaire, il est passé dans les mains du médecin qui lui a donné cet étonnant visage digne de « Nez de cuir ». Et huit jours après, l'étonnant Daniel gardait les buts du Racing à Saint-Etienne.

LA FOLLE FARANDOLE

C'était à Clermont-Ferrand et, en ce dimanche 12 janvier consacré à la Coupe de France, l'ambiance était thiernoise bien plus que monégasque.
Et quand, à la 58e minute, les amateurs ouvrirent le score, personne ne donnait cher des chances du tenant.
Il fallut un incroyable penalty,
une prolongation et deux buts de Theo
pour venir à bout de Gardien et de ses hommes.

NEZ DE PLATRE

L'OSCAR COMBIN

Nestor Combin, l'avant centre de l'Olympique Lyonnais, est l'un des attaquants français les plus percutants du moment. Après avoir marqué 3 buts contre Monaco, 2 contre Rennes et Bordeaux, il en a inscrit 3 contre le Stade Français en 2 matches. Son but magnifique contre le Stade au Parc, après une minute de jeu, l'a consacré Oscar du mois à égalité de voix avec Lucien Muller.

HASSAN ET LE SOLEIL

Hassan Akesbi, dont l'aventure rémoise n'a jamais été très concluante a retrouvé avec plaisir le soleil des rives méditerranéennes. Devenu Monégasque, il a prouvé en deux matches contre Lens qu'il redeviendrait bientôt un homme de pointe redoutable. Avec Douis, Théo, Cossou et Cie, la vivacité et l'opportunisme d'Hassan seront sûrement exploités.

LE RETOUR DU L.O.S.C.

Sous l'impulsion de Bigot, voilà le L.O.S.C. revenu sous les feux de l'actualité. Leader incontesté de Division II avec plusieurs points d'avance, il met un point d'honneur à justifier son renouveau et il n'a pas perdu l'occasion de battre le R.C. Paris en match amical au Parc des Princes. Avec sa nouvelle recrue, Bernard Rahis, revenu du Servette de Genève, le L.O.S.C. fonce vers la Division I.

LE PREMIER TITRE DE JONQUET ENTRAINEUR

1er JANVIER 1964 : Strasbourg enlève la première Coupe de la Ligue en dominant aisément Reims (2-0). Ce succès mérité, c'est aussi le premier titre de Jonquet entraîneur qui, à 39 ans, voit s'ouvrir devant lui une magnifique carrière d'éducateur. Mais Jonquet, au centre de l'actualité de ce début d'année, restera-t-il à Strasbourg ou reviendra-t-il à Reims, comme certains bruits tendent à le confirmer ?

LA COURSE AU TITRE

Le mois de janvier aura été pour Snella et Saint-Etienne un nouveau pas en avant vers le titre de champion de France. Ce fut d'abord une seconde victoire sur le Racing et ensuite une victoire à Valenciennes. Mais ce dernier succès a été chèrement payé avec la sortie du terrain de Bernard, remplacé par Foix dans les buts, et la tragique blessure de Domingo (fracture de la jambe).

PHOTOS
JACQUES BOISLEME
AIME DARTUS
ROGER KRIEGER
ROBERT LEGROS
ANDRE LECOQ

UN DÉBUTANT NOMMÉ BATTEUX

Aujourd'hui encore, six mois après cet événement qui a bouleversé ma vie, j'ai conscience de n'avoir absolument rien à me reprocher. Lorsque j'analyse la situation, je m'aperçois que j'ai suivi la ligne de conduite que je m'étais toujours tracée, à côté de laquelle certaines autres lignes de conduite sont plutôt décevantes et déviées. Je ne veux accabler personne, mais il y a quelques précisions que je tiens à apporter et quelques vérités que j'entends dire.

Je n'avais jamais pensé que je partirais de Reims tout de suite, non pas parce que j'étais depuis quinze ans au club, car le fait d'être depuis longtemps dans un club ne donne pas des droits. Mais il avait été question de renouveler mon contrat qui expirait en 1963. Je ne veux pas dire qu'on m'avait donné une parole d'honneur à ce sujet, car ce serait dire aussi qu'on a manqué à sa parole. Mais en vérité j'étais en droit de penser que je resterais à Reims. Pour quelles raisons suis-je parti ? Toutes celles qu'on a données se sont révélées fausses par la suite. Ce sont des raisons qui doivent même gêner leurs auteurs. On a dit que c'était pour raison d'économie et parce que j'étais payé trop cher. Cela a jeté la confusion dans les esprits. Car personne n'a voulu le croire et tout le monde a pensé qu'il devait y avoir un secret ou un vice caché. Pendant quinze ans on n'avait jamais rien dit. Et puis soudain on découvrait que j'étais trop cher. On s'est dit : « Il doit toucher des sommes folles et il est donc inabordable. » Cela m'a fait finalement un tort énorme. Les dirigeants de Grenobles eux-mêmes hésitèrent beaucoup avant de me contacter.

Non ! en fin de compte ce n'est pas parce que j'étais trop bien payé, ce n'est pas non plus parce que je n'allais pas aux réunions du Comité directeur. C'est parce que ma tête ne revenait plus...

Une nouvelle qui éclata comme une bombe dans « L'Equipe » du 18 mars : le départ d'Albert Batteux quittant « son » Stade de Reims.

Pourquoi Albert Batteux au magnétophone ! Parce que trois ans après s'être confié à Max Urbini et J.-Ph. Réthacker, Albert Batteux avait beaucoup de choses à dire. Sa vie, sa situation, ses idées même ont changé depuis. A Grenoble, dans son nouveau milieu, celui qui fut le plus titré et le plus glorieux des entraîneurs français a repris la parole pour parler de Reims qui l'a chassé et de Grenoble qui l'a accueilli. Confidences et propos qui ne manquent pas de piquant..

CONFIDENCES AU MAGNÉTOPHONE

PAR MAX URBINI ET J.-PH. RETHACKER

PHOTOS ROBERT LEGROS

UN DÉBUTANT NOMMÉ BATTEUX

LA GRANDE FAUTE DE M. GERMAIN

La grande raison de la détérioration du Stade de Reims, c'est lorsque M. Germain s'est éloigné de l'équipe. Lorsqu'il vient dire que je me suis éloigné, moi, de l'équipe, je rappelle respectueusement à M. Germain qu'aux entraînements, la saison dernière, on ne l'a pratiquement jamais vu, pas plus qu'aux réunions avec les joueurs.

Auparavant j'avais souvent l'occasion de le rencontrer, il me présentait alors les desiderata des gens de son entourage, leurs remarques, leurs critiques et leurs conseils. C'était pour moi un jeu de réfuter toute leur argumentation. Et M. Germain finissait toujoues par conclure : **« Albert, tu as raison. »**.

Tout a été perdu le jour où il a commencé à ne plus entendre mes arguments, c'est-à-dire à ne plus venir discuter avec moi. Ainsi naquit la détérioration des relations entre M. Germain et Albert Batteux.

Mais qu'il ne vienne surtout pas me reprocher de n'être pas allé aux réunions du Comité. Car M. Germain sait fort bien que si je n'allais pas à ces réunions, c'est parce qu'on ne m'y appelait pas. Je lui avais dit que je restais chez moi où je travaillais tard et qu'au moindre coup de téléphone je serais venu prendre part à la discussion. Jamais on ne m'appela.

Alors ? Il est vrai que lorsque j'assistais à ces comités auparavant, j'avais vite fait de démonter l'argumentation de mes adversaires et de prouver que j'avais raison. Cela paraîtra prétentieux, mais c'est la seule chose à laquelle je prétends. **Et, en fin de compte, c'est de cette façon-là, j'en suis sûr, que j'ai provoqué mon départ.** Peut-être aurais-je fini par m'en aller quand même, car c'est une loi inéluctable que tout passe et lasse. J'avais moi-même reconnu plusieurs fois qu'il était difficile de rester toujours dans la même collectivité et d'éviter l'usure du pouvoir.

Mais c'est dans la manière que tout a été lamentable. J'aurais préféré que M. Germain me dise : **« Albert, voilà quinze ans que tu es ici. Tu as fait du bon travail. Mais tu es usé maintenant. Nous allons faire appel à Robert Jonquet comme nous t'avons appelé, toi, ancien joueur, lorsque Roessler nous a quittés. »** Alors je serais parti en restant bien avec lui et avec Jonquet. Non pas que j'en veuille à Bob. Mais je sais qu'il est venu à Reims avant que j'en parte et il n'est pas venu me rendre visite pour que nous discutions franchement, sincèrement de la question. Son rôle aurait pu être plus clair.

Oui ! si tout le monde avait joué le jeu, je pourrais maintenant continuer à boire du champagne Germain et envoyer une carte au président rémois pour le nouvel an. Alors que là je ne peux le faire car je ne sais pas si je suis resté son ami. Oui, je n'en ai plus de nouvelles et, malgré tout, c'est un peu décevant !

J'ai ici dans ma maison des tas de cadeaux qui viennent des joueurs et des amis de Reims. Mais je n'ai pas le moindre souvenir du Stade de Reims, mon club, où je suis resté pendant vingt-cinq ans. On a dit aussi que c'était la municipalité qui m'avait fait partir de Reims. Celle-ci, paraît-il, refusait de donner une subvention au Stade parce que celui-ci me payait trop cher ! Cela me fait encore bien de la peine, lorsque je songe que j'étais le seul Rémois de l'équipe avec Marcel Moreau. Et lorsque je pense au discours flatteur et aux éloges de M. le maire de Reims le jour où j'ai décidé de ne pas quitter Reims pour Barcelone... Moi, ce jour-là, j'ai renoncé à gagner vingt millions pour rester à Reims. Mais la municipalité n'a jamais voulu donner vingt millions au Stade par la suite pour me conserver.

Je pense pourtant avoir été un ambassadeur tout aussi valable que tel ou tel autre citoyen rémois célèbre.

Etonnez-vous après cela que je ne parle plus de Reims et que je ne

A quarante-cinq ans, Albert Batteux a retrouvé à l'entraînement du F.C. Grenoble des joueurs nouveaux, un cadre nouveau (celui du stade municipal Bachelard, situé en plein quartier neuf), et un enthousiasme nouveau qui lui permet de faire encore bien des prodiges et des envieux au tennis-ballon !

UN DÉBUTANT NOMMÉ BATTEUX

EQUIPE DE FRANCE

● **On n'a pas encore retrouvé une ossature véritable. Hélas ! c'est difficile à faire. Il y a quand même un peu trop de joueurs français dont on dit qu'ils ont la classe... mais auxquels il manque toujours quelque chose. Ce n'est pas assez constant et, finalement, c'est là que réside la réussite d'une équipe nationale.**

DIVISION II

● **La Seconde Division n'est pas aussi terrible qu'on le dit, mais on y a quand même fait de gros efforts et des progrès sur le plan tactique.**

veuille plus en entendre parler. J'y suis passé il y a quelques semaines, mais le plus vite possible. Et il serait bien étonnant que j'y retourne vivre un jour. Je possède une maison que je vais vendre dans les mois à venir. Ainsi sera coupé le dernier lien qui pouvait encore m'attacher à ce qui fut le centre de mon bonheur et de ma vie.

Surtout, ne voyez pas dans toutes ces réflexions et dans mon comportement la moindre rancœur, la moindre animosité. Je suis très calme, très détendu, très objectif, parce que très heureux ! J'ai tourné la page et voilà tout !..

JE PARS DE ZERO

Il a bien fallu que je me tourne vers un autre horizon. Le tout était de savoir comment j'arriverais à quitter un club et même plus qu'un club, une ville, et surtout une vie auxquelles j'étais complètement attaché, puisque aussi bien je n'ai toujours vécu qu'à Reims.

Pour moi c'était grave et inquiétant. Je me voyais partir ailleurs comme d'autres partent au bout du monde, s'exilent pour leur travail. Je savais que je finirais par m'adapter, mais je ne savais pas de quelle manière cela se ferait.

S'adapter ! On s'adapte toujours, mais ce qui était le plus difficile, c'était de s'arracher à une façon de vivre, à des amis, à une famille. Cela me paraissait redoutable...

Car, quoi qu'il arrive désormais, il me sera difficile de connaître à nouveau une période aussi intense, aussi riche que celle de mes années rémoises. Quels que soient mes espoirs en l'avenir, je ne peux croire que je revivrai les mêmes joies, les mêmes moments exaltants. Il serait idiot de dire aujourd'hui : **« J'ai quitté et oublié tout cela, je n'y pense plus. »** Idiot... et faux... et très décevant finalement. Ce que je veux seulement répéter, c'est que je n'en ai pas la nostalgie. Quand j'évoque ces magnifiques souvenirs, je le fais avec beaucoup de plaisir, et sans regret ni amertume, tous sentiments un peu décevants, difficiles à subir et à supporter. A aucun moment donc, je n'ai éprouvé le sentiment d'avoir perdu quelque chose. Il ne me manque rien ici. A Reims j'avais une forme de bonheur. A Grenoble je possède une autre forme de bonheur.

Ce fut ma première satisfaction que de constater avec quelle facilité je m'étais adapté à ma nouvelle vie et aux gens nouveaux que je découvrais. Cette naissance fut un accouchement sans douleur.

En fait, je ne suis aujourd'hui qu'un entraîneur débutant. Je m'explique : je suis devenu entraîneur de Reims le plus simplement et le plus discrètement du monde. Je ne pouvais plus jouer, j'étais le capitaine de l'équipe. Alors, le jour où Roessler est parti, j'ai pris un galon de plus. Sans pour autant changer ma vie. J'ai seulement cessé de jouer. Mais j'ai continué à travailler dans un cadre, dans une ambiance, avec un public, avec des dirigeants et avec des joueurs qui restaient ceux que je connaissais comme joueur. Le lendemain de ma nomination, j'ai repris mon sac d'équipement et le chemin du parc Pommery comme la veille. Avec la seule différence que j'étais désormais un chef !

J'ai eu beaucoup de chance, car tout s'est enchaîné merveilleusement : l'équipe que j'ai prise en main est devenue la meilleure de France et du même coup elle m'a hissé au poste d'entraîneur de l'équipe de France. Peut-être toute cette réussite a-t-elle fait qu'on s'est mépris sur mon compte. Mais le jour où je suis entré dans la vie active d'entraîneur, je n'ai pas pensé un seul instant que c'était pour devenir entraîneur de l'équipe de France. C'était simplement pour devenir moi-même, pour m'exprimer totalement.

On ne vit pas pour devenir un autre X ou un autre Y, ou pour dépasser et supplanter untel ou untel. On vit pour essayer de se connaître, pour faire le mieux possible avec soi-même.

J'ai essayé d'être le meilleur moi-même. C'est peut-être ce qui m'a permis d'être l'entraîneur de Reims et de l'équipe de France. **Mais je considère qu'à Grenoble je continue à être le meilleur moi-même.** Ou tout au moins je m'y efforce !

Peut-être les circonstances sont-elles différentes ? Elles m'ont été très favorables à un certain moment, elles l'ont été moins par la suite. De toute façon, pour moi, ce n'est pas une décadence, ni un déclin.

Car je n'ai pas du tout conscience d'avoir perdu plaisir et enthousiasme à m'occuper de football. Je crois que les gens de Grenoble s'en rendent compte. Je ne travaille pas pour gagner beaucoup d'argent. Je ne m'embourgeoise pas.

Les conditions sont d'ailleurs différentes. Il est dans un certain sens plus facile de travailler dans l'ombre. Tous les problèmes que posent jour après jour l'équipe de France et l'équipe de Reims finissent par user, par lasser. La moindre défaite, la moindre faiblesse sont grossies, décortiquées, pesées, sévèrement jugées. Ici, tout s'oublie aussitôt. Rien ne prête à graves conséquences. Tenez, depuis que je suis à Grenoble, je n'ai pas encore reçu une seule lettre de critiques ou d'injures. Si vous saviez comme c'est agréable !

AVERTISSEMENT

Oui vraiment ! Je me suis tout de suite mis à Grenoble dans la peau de l'entraîneur débutant, que je suis en fin de compte. Car je débute véritablement dans le métier puisque je me suis trouvé plongé tout à coup dans un milieu et devant des joueurs, des dirigeants, un stade que je ne connaissais pas du tout.

Ici il faut dire aussi qu'on m'attendait un peu au virage. Un garçon comme Fossoud, qui est Grenoblois, me l'a dit ensuite. Lorsqu'on a annoncé que j'allais entraîner le F.C.G., personne ici ne l'a cru. Car personne ne voulait croire que j'allais accepter de m'enterrer ici. Avouons que l'enterrement était de grande classe ! Finalement j'avais accepté Grenoble parce que je n'avais pas d'autres offres ! Et je ne le regrette pas !

Dès que je suis arrivé, j'ai tout de suite pris les devants. J'ai dit aux joueurs et aux dirigeants : **« Je serai souvent appelé à vous parler de mes expériences passées, donc de Reims, de l'équipe de France, de la Suède, de Kopa, de Piantoni, de Fontaine, etc. Je ne voudrais pas que vous voyiez dans ces rappels éventuels d'un passé pourtant très proche le moindre signe de nostalgie ou la moindre comparaison défavorable ; c'est tout simplement parce que mes exemples et mon expérience ne peuvent venir que de là. »**

D'ailleurs, je le répète, je ne vis pas avec ces souvenirs-là : je me retrouve aujourd'hui à Cherbourg ou à Béziers, en Division II, devant 1.900 spectateurs. Après avoir été l'entraîneur d'une équipe évoluant devant 80.000 à 100.000 personnes, à Madrid et ailleurs. Mais je ne fais pas de différence.

Ma plus grande joie est de pouvoir parler de tout cela sans me dire :

« Quand même, c'était autre chose ! »

J'ai dit aussi aux Grenoblois : **« Je ne sais pas si je resterai longtemps à Grenoble. Les entraîneurs de football sont comme les oiseaux sur la branche. Il leur arrive très souvent, vous le savez comme moi, d'être mis à la porte après quelques mois de travail seulement. Mais en ce qui me concerne, dites-vous bien que je vais me comporter ici comme si j'avais signé un contrat de dix ans. Et en vérité, je le dis franchement, carrément, cela me plairait de rester ici dix ans. Je voudrais que vous ne me considériez pas seulement comme quelqu'un qui vient pour travailler, pour gagner beaucoup d'argent et pour justifier les salaires qu'il reçoit, mais aussi comme un gars qui prend à cœur le travail qu'il a à accomplir. Je ne vous promets pas que nous allons monter dès cette saison en Première Division. Mais si vous y mettez du cœur et de la patience, alors nous bâtirons une œuvre solide et durable. »**

Les Batteux sont devenus de vrais Grenoblois. Albert monte quelquefois à Chamrousse où il s'initie aux mystères du ski et à la position en œuf. Toute la famille avec Madame, les trois filles et « la fidèle Lassie » coulent des jours heureux dans un appartement confortable.

L'aliment qui donne des forces !

... Or la force est une question d'entraînement et surtout d'alimentation.

Ainsi, prendre chaque jour un petit déjeuner Banania, c'est accumuler assez de puissance pour n'être jamais en état d'infériorité. En effet, Banania est un véritable repas sous une forme condensée, composé d'aliments riches et très digestibles tels que : sucre, cacao, crème de céréales et de bananes.

BOITE GRATUITE

Envoyez-nous vos nom et adresse avec ce bon et 3 timbres de lettre pour frais divers, vous recevrez non pas un simple échantillon, mais une boite commerciale de 250 grs qui vous permettra de préparer 12 délicieuses grandes tasses de BANANIA.

F.M.1

BANANIA-COURBEVOIE (Seine)

*

Pour "tenir le coup" toute la journée, buvez chaque matin

BANANIA

le petit déjeuner et le réconfort des Sportifs

UN DÉBUTANT NOMMÉ BATTEUX

REIMS ET REAL

● **Le miracle, ce n'est pas que Reims ait été un jour moins bon qu'avant, mais c'est qu'il soit resté aussi bon si longtemps. Il ne faut pas oublier que Reims a voulu jouer les Real Madrid, mais n'en avait ni les moyens, ni l'envergure, ni les possibilités en finances ou en hommes. Ce qui est magnifique, c'est que Reims ait pu penser un moment qu'il se trouvait à la hauteur du Real. Et ce qui n'est pas décevant du tout, c'est que Reims n'y soit jamais arrivé, parce que ç'aurait été anormal...**

TECHNIQUE

● **On a raison de dire qu'il ne faut pas être un boy-scout pour jouer au football. On a raison de dire qu'il ne faut pas être un abruti pour jouer au football. Mais on a tort de dire qu'il suffit d'être costaud pour bien jouer, comme on a tort de dire qu'il suffit d'être intelligent pour bien jouer.**

L'ASCENSEUR F.C.G.

Voilà six mois de cela ! Quel est le bilan aujourd'hui ? Nous disposions de moyens assez réduits. De surcroît nous avons perdu Guillas, qui pouvait nous rendre de grands services. L'équipe était la même que celle de l'an passé ; or la saison dernière elle termina en Division I tout près de... Lens qui, cette saison, fait brillante carrière en tête du classement. Cela prouve que notre équipe n'est pas si mauvaise et qu'elle possède sa chance. Mais, répétons-le encore : je ne suis pas un sorcier et je ne vise pas la montée.

D'ailleurs le F.C.G. est monté deux fois déjà et deux fois il est redescendu. Cela a créé ici un climat de doute. Il y a sûrement des supporters qui attendaient de moi des miracles et qui doivent dire : « Finalement, il ne fait pas mieux qu'un autre. » Je ne l'ai pas encore entendu dire, mais je l'exprime moi-même parce que cela me paraît logique. Il n'y a pas encore eu de grosse amélioration et c'est ce qui me chiffonne un peu. Albert Fornetti a fait ici un très bon travail de mise en place. Mais les joueurs manquent encore d'ambition. Je suis certain que plusieurs d'entre eux auraient fait une très brillante carrière s'ils avaient eu la chance de figurer dans un club plus prestigieux et plus connu. Cela leur a peut-être donné un certain complexe d'humilité qu'il est difficile de leur enlever.

Nous n'avons cependant pas fait de progrès depuis six mois et cela est une déception pour moi. Je ne veux pas chercher d'excuses, mais je pense que ma façon de prendre l'équipe au départ y est pour quelque chose : pour des raisons psychologiques, je me suis refusé à jouer d'entrée les professeurs auprès de garçons qui avaient déjà des qualités naturelles et de l'expérience. Alors ils ont continué à faire comme ils faisaient auparavant et ont piétiné sur place. Sur le plan tactique, par exemple (et défensif), il va falloir que je m'attelle à la tâche.

Cela n'est pourtant qu'un détail et qu'une particularité : c'est le travail d'ensemble qui compte surtout. Et dans ce domaine, je ne manque pas d'ouvrage.

Ce qu'il faut, c'est repartir de zéro et recréer en commençant par le bas un club qui marche dans toutes ses sections : rebâtir d'abord une bonne formation amateurs (avec un excellent animateur, Cappon). Car je m'intéresse aux amateurs, quoi qu'on en ait dit et qu'on en dise à Reims où, sur ce plan, je n'ai, moi, rien à me reprocher... Ensuite former des joueurs et ensuite monter. Mais ne pas faire de la montée la condition de vie. Il faut partir avec la certitude que si l'on monte, on ne descendra plus.

UN PRESIDENT EN OR

Je voudrais être ici un élément de stabilité. Les dirigeants grenoblois sont pour la plupart jeunes, dynamiques, bourrés d'idées et de bonne volonté.

Mais je crois que leur activité est un peu trop dispersée pour être efficace. Lorsqu'ils auront acquis l'expérience et la méthode, ils seront sensationnels.

M. Behr, heureusement, est là pour tout tenir en main. Sa personnalité est incontestable. Il est très respecté et tout Grenoble ne parle de lui qu'avec estime et sympathie. Il consacre un temps énorme au football et, sans lui, le football à Grenoble n'existerait plus depuis longtemps. Je ne dis pas cela pour le flatter. Je l'affirme parce que je l'ai découvert en découvrant ce que pouvait être le président d'un club pas toujours riche et pas toujours premier au classement. M. Behr a bien du mal, certes, à se dégager de ses obligations professionnelles et à ne pas mêler sa charge de président et son métier de charcutier. Cela le gêne considérablement et amoindrit son rendement de président de club. Mais je crois qu'il n'en a que plus de mérite. Et puis l'avenir lui donnera sa récompense.

Car dans une ville comme Grenoble, qui s'agrandit de jour en jour, dans un pays comme l'Isère et le Dauphiné où le football est terriblement populaire, croyez-moi, il y a un ouvrage magnifique à bâtir.

C'est une région qui n'est pas riche simplement de légendes, mais qui, vitalement, est aussi forte dans le domaine du football que dans les autres domaines.

La progression normale veut que le gosse débute au Touvet ou à Pont-de-Claix et finisse au F.C. Grenoble. Tout comme Kopa a commencé à Nœux-les-Mines ou Vincent à Auchel avant d'arriver à Reims. Mais pour cela il faut aller chercher les talents dans les petits pays. Et il faut surtout susciter leur vocation et implanter le football dans le moindre trou de campagne. Pour cela le F.C.G. doit faire œuvre de propagande en apportant une aide morale et financière, au moyen de matches de démonstration qui font recette et aussi publicité.

LE MISSIONNAIRE

La plus efficace propagande en faveur du football, j'ai d'ailleurs décidé de la faire moi-même sous forme de conférences. Ainsi, une ou deux fois par semaine, je me rends dans une petite ville ou dans une bourgade des environs. Et je parle aux gens de ces petits pays, où il n'y a souvent ni radio ni télé, de ce qu'est le football. Autrefois le nom d'Albert Batteux couvrait la une des journaux et remplissait les colonnes. Aujourd'hui, une annonce de cinq lignes, discrète et minuscule, rappelle que : **« Albert Batteux se rendra à X pour faire une conférence sur le football. »** Je trouve cette métamorphose formidable et consolante : elle me démontre à moi-même que je peux encore servir à quelque chose et que mon amour du football, mon enthousiasme sont restés intacts.

Dans tous ces bleds, la salle de théâtre ou de cinéma est réquisitionnée. Mon auditoire se réduit souvent à 20 ou 30 gars, parfois il bat des records et la centaine de spectateurs. J'y connais des joies nouvelles comme celle que me procura récemment, à Pont-de-Claix, un vieux monsieur de 70 ans, Languedocien, contemporain et ami de Georges Bayrou, qui me dit après la séance : **« C'est dommage que vous ayez déjà fini, parce que ça m'a vraiment plu. Le football, c'est ma passion... »** Lorsqu'ils n'ont pas 70 ans, mes interlocuteurs en ont 12 ou 13. J'explique aux dirigeants grenoblois que cela est très important pour le club, car cela prouve aux petits clubs qu'on ne les méprise pas.

Souvent je dois faire 50 ou 60 kilomètres en voiture et rentrer à 1 heure ou 2 heures du matin. Mais je m'en moque bien. Les discussions qui suivent ma causerie nous emmènent souvent très loin dans la nuit. Qu'importe ! L'essentiel est de convaincre et de conquérir. On peut penser : **« Pourquoi Batteux fait-il cela ? Est-ce pour se rendre sympathique dans le pays ? Ou pour justifier ses appointements ? »** C'est tout simplement parce qu'il veut faire la conquête de ce nouveau pays qui est sa nouvelle terre d'adoption.

Albert Batteux dépassé ! fini ! usé ! bon pour la retraite ! Croyez- moi, vous devez faire erreur : Albert Batteux, Grenoblois, est un autre homme. A 45 ans, il n'est qu'un débutant, un apprenti, dont l'avenir n'est pas derrière, mais devant, bien devant lui... Et qui est, sincèrement, le plus heureux des hommes !

LE F. C. GRENOBLE 64

ABAD | MOURIER | NOWAK | DONNARD | LUDO | PERLI | FOSSOUD | ALBERT | BATTEUX

R. HNATOW | DEREUDDRE | AZHAR | STOPYRA | LADOUX | SEGURA

PHOTO ROBERT LEGROS

Football MAGAZINE

Manquent sur cette photo :
DESGRANGES, PERCHEY et STAMM

UN EXEMPLE POUR LE FOOTBALL ET LA JEUNESSE ALSACIENN

HAUSS

LE DOYEN DES JOUEURS PROS A TOUJOURS

20 ANS

STRASBOURG

Quinze années de bons et loyaux services au service du football et du Racing Club de Strasbourg. René Hauss, toujours sur la brèche et plus fort que jamais, mériterait qu'on lui remît la médaille du travail quand il se retirera sous sa tente ; mais ce grand et fort gaillard, qui a fêté ses 36 ans à Noël, n'a nulle envie de s'arrêter. Hauss sans ballon, c'est comme une plante privée d'eau et comme il aime passionnément la vie, ne lui supprimez pas ce qui fut, tant d'années durant, sa grande joie de vivre.

Il est aujourd'hui le plus vieux joueur « pro » en activité, et cependant il n'a guère changé depuis ce jour, déjà lointain, où ses dirigeants d'aujourd'hui, qui étaient aussi ceux de 1948, vinrent le chercher dans son petit bourg de Lingolsheim. Le visage est un peu buriné, mais le corps a gardé une étonnante jeunesse.

« *J'ai le même poids qu'à mes débuts,* nous dit-il : 78 *kilos. Mon secret ? Je me suis toujours imposé une vie d'athlète et j'en recueille aujourd'hui les fruits. Je n'ai pratiquement jamais fumé et j'ai respecté un régime alimentaire très strict ; j'ai le bonheur d'avoir une épouse qui comprend les exigences du métier et cuisine spécialement pour moi si c'est nécessaire. Après chaque repas, je m'impose une petite promenade digestive. Enfin, je cherche à récupérer le mieux possible. Quand nous jouons à Strasbourg, j'évite de traîner ; je rentre le plus rapidement possible chez moi et je m'allonge en regardant la T.V. Le lendemain, je ne bois que de l'eau minérale, ne m'offrant le verre de vin bi-quotidien qu'à partir du mardi.*

On trouve excessive la concentration de certaines équipes étrangères et curieuse la méthode qui consiste à ne lâcher les joueurs que le lendemain d'une rencontre et non le soir même. Là est pourtant la vérité, car j'estime que les suites d'un match sont aussi importantes, sinon plus, que sa préparation. En disant cela, je pense surtout aux jeunes dont beaucoup paient vers les 30 ans certains excès qui sur le coup leur ont apparu bien bénins. »

Voilà pourquoi, dans toute sa carrière, René Hauss n'a eu qu'une contracture à la cuisse. C'était en début de saison, l'équipe jouait en Suisse, le capitaine strasbourgeois, pour la première fois, se récusa. Son dirigeant d'alors, M. W. Scheuer mit un moment sa parole en doute, tant l'événement paraissait insolite. Il fallut que René se fâchât tout rouge pour rester sur la touche !

Il eut tout de même dans sa carrière un gros coup dur... mais ce n'était pas sa faute : fracture de la jambe gauche le 1er mars 1953, à Bordeaux ; il rongea son frein pendant deux ans... et perdit toute chance d'être international. Et pourtant il venait d'être sélectionné en équipe B contre le Luxembourg, où il avait retrouvé Deladérière, Marcel, Piantoni... Son unique sélection fut une victoire, mais il eût aimé la voir suivie de beaucoup d'autres.

STOJASPAL, MULLER ET GRESS

Parce qu'il pense être toujours dans le coup et que les ans n'ont pas de prise sur lui, René Hauss n'aime guère se plonger dans les souvenirs, et l'heure n'est pas encore venue de les égrener. Il a gagné la Coupe, certes, en 1951, mais il ne désespère pas de la remporter à nouveau, cette saison, par exemple... ou l'année prochaine ! Alors pourquoi voulez-vous qu'il évoque le passé ? Il y consent cependant, ne serait-ce que pour vanter ses copains.

La photo de la finale victorieuse est devenue un magnifique sous-verre que l'on peut admirer dans son salon.

UN REPORTAGE DE JACQUES ETIENNE
PHOTOS ANDRE LECOQ

Football MAGAZINE

TOUTE L'EXPÉRIENCE DU R.C. STRASBOURG

Ces trois hommes ont tout vu et tout fait. Ils représentent toute l'expérience du R. C. Strasbourg fidèle à son recrutement régional. De gauche à droite : Remetter, Hauss et l'entraîneur Robert Jonquet.

PHOTO ANDRE LECOQ

HAUSS

« On rcconnait là Schaeffer, le gardien de but Démaret, qui, hélas ! est mort, Michel Jacques, qui entraîne maintenant Fontainebleau. Vanags, qui est définitivement passé chez les basketteurs, Edmond Haan, le meilleur joueur de tête que j'aie connu ; nous nous voyons assez souvent car il est président de l'Amicale des entraîneurs d'Alsace. Ce petit, c'est l'extraordinaire Nagy. Quel joueur ! C'est à lui que nous devons notre Coupe. En trente-deuxièmes de finale, nous jouions à Lyon contre Nîmes. A la mi-temps nos adversaires menaient par 3 à 0. Notre entraîneur Charles Nicolas nous demanda de réagir : « Vous êtes des professionnels, vous n'avez pas le droit d'être ridicules. » Nagy fit une seconde mi-temps éblouissante et nous avons gagné 5-3. En quarts de finale, Nice était favori. Devant il alignait Bonifaci, Amalfi, Bengtsson. Carré et Ben Tifour, je me suis « payé » l'ailier gauche algérien alors en plein boum ; là encore nous avons triomphé par 5-3. Comparativement, la finale nous a semblé bien plus facile !

Celui-là, enfin, c'est René Bihel. Il conseillait les jeunes et m'avait pris sous sa coupe. Il a ouvert un bar à Blois, je m'y arrête tous les ans quand je vais en vacances aux Sables-d'Olonne ; lui n'oublie jamais de m'envoyer ses vœux. Un chic type, vraiment. »

Il se souvient encore de Matéo, maintenant entraîneur des Pierrots, et De Harder reste pour lui l'ailier gauche le plus dangereux qu'il ait jamais rencontré sur sa route.

Chez lui, bien calé dans son fauteuil, à l'ombre d'un immense et scintillant sapin de Noël qui fait la joie de Nathalie, adorable fillette de quatre ans, René Hauss évoque les bons et les mauvais jours du Racing. Il a vu débuter Muller et plus tard Gress, qu'il a dirigé quand le grand espoir strasbourgeois était cadet :

« Gilbert était un garçon extrêmement sensible, nous dit-il. *Je me souviens l'avoir vu pleurer parce qu'on avait oublié de le sélectionner dans l'équipe d'Alsace cadets ; il parlait d'abandonner le football ; heureusement, ça lui a vite passé.*

J'ai eu la grande joie d'être le coéquipier de Stojaspal, un joueur d'un rayonnement exceptionnel. Avec le recul du temps, je me demande s'il ne doit pas être comparé à Di Stefano ; non, non, je n'exagère pas ; Lucien Muller, pour son compte, lui doit beaucoup. En 1954, nous avions une ligne d'attaquants constituée par Sésia, Muller, Skiba, Stojaspal et Carlier ; cette année-là, nous avons terminé quatrièmes du championnat. Mais j'ai connu deux fois les affres de la descente... et la valse des entraîneurs. »

C'EST « BOB » QU'IL PREFERE

En quinze saisons, le capitaine de Strasbourg a eu affaire, en effet, à onze coachs ; les voici dans l'ordre : Veinante, Ch. Nicolas, Humpal, Oscar Heisserer, Avellaneda, Freyermutch, Faczinek, Humpal de nouveau, Veinante encore une fois et Jonquet. De tous, c'est encore « Bob » qu'il préfère.

« On lui doit la bonne saison actuelle ; il a eu le mérite assez rare d'avoir su résoudre ici l'inévitable conflit des générations et d'avoir su bâtir ainsi un ensemble harmonieux où les joueurs ont les uns pour les autres la plus grande estime ; et surtout il est d'une gentillesse sans pareille avec tous. Ferme mais conciliant, il respecte avant tout la personnalité de chacun, il nous laisse une grande part d'initative et il préfère le travail sur le terrain aux théories du tableau noir. Nous sommes, jeunes et moins jeunes, très attachés à lui. »

Après l'arrivée de Jonquet, Hauss a eu la joie de voir revenir, l'année suivante, les dirigeants de ses débuts, MM. Heintz et Angts.

« Leur principale qualité, nous dit-il, *c'est de tenir leurs promesses, ce qui n'était pas toujours le cas de leurs prédécesseurs. Je me rappelle l'aventure qui est arrivée à Faczinek, lequel avait reçu des assurances pour le renouvellement de son contrat si l'équipe remontait en Division I ; ce qui effectivement se produisit... mais qui attend toujours ! Ces temps-là sont révolus ; nous avons désor-*

« Cette équipe du R.C. Strasbourg, victorieuse en finale de la Coupe de France 1951 est mon meilleur souvenir », dit René Hauss. Debout, de g. à dr. : Vanags, Krug, Vavriniac, Demaret, Schaeffer et Hauss ; accroupis : Battistella, Nagy, Bihel, Jacques et Haan.

A 36 ans, Hauss a conservé un enthousiasme extraordinaire qui étonne tous ses partenaires.

Double Garantie pour vous de devenir FORT & MUSCLÉ

R. DURANTON plus bel Athlète d'Europe

Des épaules larges, un torse musclé, des bras volumineux et forts vous donneront plus de prestance et de succès dans la vie. Des abdominaux bien développés, une cage thoracique bien ouverte vous donneront plus de santé, un sang plus oxygéné, plus pur et, par conséquent, un esprit plus gai, des facultés intellectuelles neuves.
Je peux vous faire acquérir rapidement ces muscles qui vous font envie avec mon cours de développement intégral par correspondance que vous suivrez facilement **chez vous.**

JE VOUS LE GARANTIS DOUBLEMENT :
Première garantie : La Sculpture Humaine n'est pas un cours standard tiré au duplicateur. Les leçons sont préparées réellement pour chaque cas, **pour vous,** en fonction de votre âge, de votre force actuels. Dès les premiers jours, vous sentirez que "quelque chose" est changé en vous et, en trois mois vous serez l'athlète à qui tout réussit et que l'on admire.
Ces résultats ne sont pas extraordinaires car j'adapterai pour vous la méthode qui m'a permis de me façonner les muscles que vous me voyez, ce qui m'a fait nommer officiellement "Plus Bel Athlète d'Europe", 4 fois "Plus Bel Athlète de France" et "Athlète Idéal".
Ces muscles ne sont-ils pas la preuve de l'efficacité de ma méthode et une garantie des résultats que vous pourrez obtenir ?
Deuxième garantie : Non seulement vous serez émerveillé des résultats en force, musculature et santé, mais aussi de leur rapidité et de la façon agréable dont ils auront été obtenus.
Je suis tellement certain de tous ces résultats que je m'engage à vous rembourser votre cours en cas d'insuccès (cas bien improbable car j'ai formé plusieurs dizaines de milliers d'élèves sans connaître d'échec).
Le bon de garantie que vous recevrez avec notre documentation atteste cette réalité.
J'ai exposé ma méthode plus longuement dans une brochure dont la lecture peut décider de votre avenir. Demandez-la moi dès aujourd'hui au moyen du bon ci-contre, c'est sans engagement et gratuit.

Devenez un homme FORT que l'on respecte en postant dès aujourd'hui ce BON

BON GRATUIT *vous donnant droit à la jolie documentation illustrée* **"Comment augmenter son Capital Force et Santé". C 6**
(Pli volumineux et fermé, joindre 3 timbres pour frais d'envoi.)
NOM
(en lettres d'imprimerie)
Adresse

Robert Duranton, Club Sculpture Humaine
Service **C 6**
30, Bd Princesse-Charlotte, **MONTE CARLO (BC 171)**
Bénélux : 60, rue Eugène Smits - **BRUXELLES**
Suisse : 42, chemin de Rovéréaz - **LAUSANNE**

HAUSS

mais des responsables très sérieux qui ont le souci, avec l'aide de la municipalité, de faire de Strasbourg une équipe de premier plan. Leur retour a été bénéfique pour le club... et vous comprenez pourquoi je rajeunis... »

Cependant, le capitaine courageux sait pertinemment qu'il devra bientôt laisser la place qu'il occupe au Racing depuis quinze ans. Il n'est pas démuni pour autant et en bon Alsacien qu'il est, il a déjà prévu l'avenir. Bien évidemment, il sera entraîneur et il n'a pas attendu l'heure de la retraite pour préparer ce nouveau rôle. Il décrocha son diplôme voilà deux ans dans des conditions particulièrement difficiles. Le Strasbourg-Paris qui l'emmenait dans la capitale a déraillé. Arrivé à l'I.N.S., il contracte une jaunisse. Debout pour les examens et faisant preuve d'une volonté peu commune, il se classera brillamment sixième. René Hauss a inauguré ses futures fonctions cette année même : il a pris en main l'équipe amateur qui joue le C.F.A. Pour ses débuts il n'a pas été gâté : il ne restait plus en début de saison que six titulaires, tous les autres ayant opté pour les équipes corporatives des entreprises qui les emploient.

« *Quand on aime vraiment le football, on ne doit jamais se décourager,* nous déclara-t-il, *et malgré les difficultés, je suis satisfait de cette première expérience.* »

IL NE SERA PAS ENTRAINEUR-JOUEUR

Hauss a d'ailleurs des idées très précises sur son nouveau métier ; c'est ainsi qu'à l'inverse de beaucoup de ses camarades, il ne sera pas entraîneur-joueur :

« *Je pense,* dit-il, *que ce sont deux fonctions très différentes. Sur le banc de touche, on voit le match dans son ensemble, on a l'esprit beaucoup plus libre. Sur un terrain, on est forcément juge et partie : c'est au détriment de l'autorité. Dans le feu de l'action, une parole malheureuse envers l'un de vos joueurs peut vous échapper : vous passez le restant de la semaine à raccommoder les morceaux. Et puis, ne vaut-il pas mieux donner sa chance à un jeune ?* »

Sur le football actuel, il a aussi son point de vue, c'est le fruit d'une longue expérience mais aussi de recherches patientes. Il nous a montré ses cahiers bourrés de notes, de citations, d'articles recopiés... Eh bien, que pense-t-il ? En substance ceci :

« *Le jeu est plus difficile aujourd'hui qu'autrefois ; le football est de meilleure qualité incontestablement ; mais il exige davantage. La technique tout en mouvement laisse peu d'espace libre, il faut avoir une condition physique parfaite et se sacrifier à tout moment au profit de la collectivité. Or j'ai le sentiment que les joueurs de maintenant manquent parfois de flamme, d'enthousiasme ; ils n'ont pas le virus du ballon comme nous l'avions quand j'étais plus jeune. C'est cela que le public nous reproche quand il nous traite de « trop payés ». Un professionnel n'a pas le droit d'être minable.*

On a peur de prendre des risques. Nous jouons assez souvent en Allemagne. Eh bien, il n'est pas rare de voir les attaquants d'outre-Rhin tirer au but de 25 mètres ; chez nous, on ne tire plus, ou si peu ! Au stage d'entraîneurs, je me rappelle avoir demandé à « Ciso » s'il avait un truc pour planter des buts. « Non, me répondit-il, simplement quand je pars balle au pied, j'ai une telle envie de marquer que je la vois déjà au fond. » Combien de nos attaquants actuels ont cet état d'esprit ? »

Autant vous dire que cet amour sans partage que René Hauss voue au ballon rond, il l'inculque à ses jeunes de l'école du football comme à ses amateurs du C.F.A.

Il ne se nourrit pas de rêves insensés et aime la vie familiale. Son loisir favori, c'est de prendre la « route du vin » avec madame et les enfants : Serge et Nathalie, d'aller respirer l'air pur des coteaux boisés et de s'arrêter au retour au restaurant Gilg, à Mittelbergheim, une auberge bien sympathique où les joueurs strasbourgeois viennent parfois faire retraite. Là, en famille, on déguste une savoureuses tarte à l'oignon.

Lecteur passionné de Camus, René Hauss, comme le grand écrivain, sait ce qu'il doit au football.

Car le sport aura été pour cet Alsacien de bonne souche, au caractère renfermé, une fenêtre ouverte sur le monde et sur les hommes.

Beaucoup de souvenirs et des poupées qui font la joie de la petite Nathalie.

Un joli tableau de famille avec Nathalie et Serge.

Le vestiaire n° 7 a le même titulaire depuis une décennie.

En bon Alsacien, Hauss ne dédaigne pas un verre du célèbre vin régional.

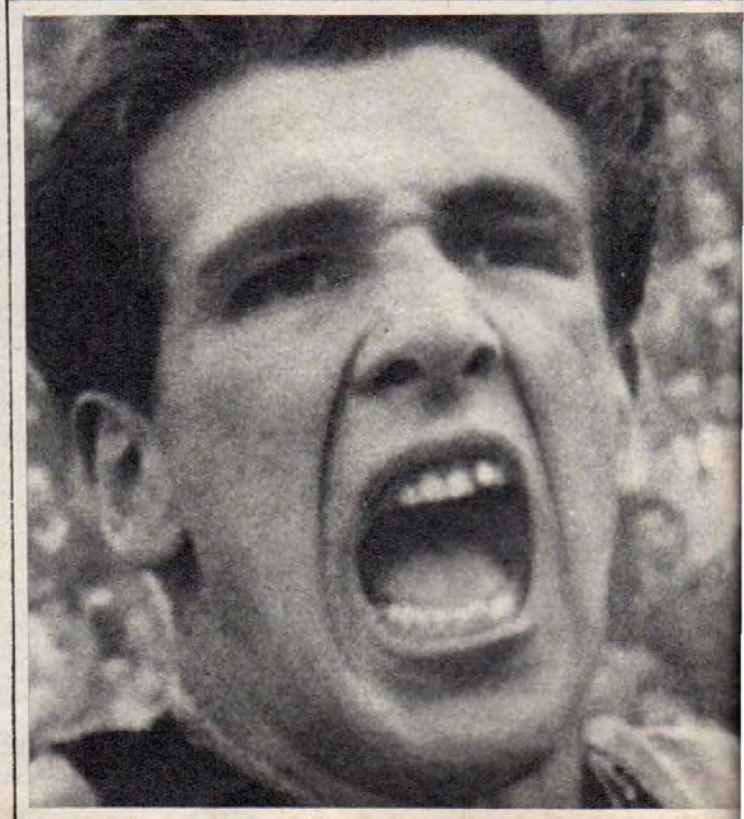
Un champion de la fidélité : quinze ans de présence au R.C. Strasbourg.

L'ARGE

DE TOUS TEMPS,
L'ARGENTINE A ENRICHI LE FOOTBALL MONDIAL.
SES AMBASSADEURS NE SE SONT PAS CONTENTES
DE BRILLER D'UN VIF ECLAT.
A TOUS, DU PLUS GRAND AU PLUS PETIT,
ILS ONT APPRIS QUELQUE CHOSE.
ILS ONT FAIT ECOLE.
COMME STABILE (AVANT GUERRE),
ABALLAY, CARNIGLIA, SOSA ET BRAVO EN FRANCE.
COMME DI STEFANO EN ESPAGNE.
COMME SIVORI EN ITALIE.
C'EST CE FOOTBALL ARGENTIN DE TRADITION DONT

Football MAGAZINE

VOUS CONTE L'HISTOIRE



L'ARGENTINE

AU MICRO SCOPE DE Football MAGAZINE

UNE ENQUETE DE
JEAN CORNU
ET ROBERT VERGNE

L'Argentine a, concurremment avec le Mexique, posé sa candidature à l'organisation de la Coupe du monde 1970.

Nous savons que l'Argentine en général et Buenos Aires en particulier regorgent de stades et de grands stades ; nous savons également que le football est la passion première de tout Argentin. Mais le football argentin, que nous connaissons surtout par les joueurs qu'il a donnés à l'Europe, d'où vient-il, que vaut-il au juste ? Pourquoi l'équipe d'Argentine sort-elle si peu de chez elle ?

C'est pour vous faire mieux connaître ce football argentin si riche, si passionnant et si passionné que nous avons dirigé sur lui notre microscope. Nous avons, assez arbitrairement, mais sur les conseils des Argentins eux-mêmes, partagé son évolution en trois phases : la première, de ses origines à 1939 ; la deuxième, de 1940 à 1949, la plus brillante, paraît-il, mais aussi la moins connue en Europe puisque se situant durant la dernière guerre mondiale ; la troisième, de 1949, date historique du football argentin — nous verrons pourquoi — jusqu'à nos jours.

Nos photos au-dessus du titre, représentent quelques-uns des Argentins venus en Europe (France, Espagne, Italie) depuis la guerre : Bravo, De Bourgoing, Sosa, Di Stefano, Sivori, Rambert, Gonzalès et Muro. En médaillon : Angelillo.

LE PASSÉ ARGENTINE LE PRÉSENT

Pourquoi l'Argentine aurait-elle fait exception ? Comme dans la plupart des autres nations, le football est apparu chez elle grâce à des Anglais.

A des marins d'une part, dans le quartier de la Boca, c'est-à-dire de l'embouchure du Riachuelo, cette petite rivière qui sépare Buenos Aires de sa banlieue sud et qui se jette dans l'estuaire du rio de la Plata. A des commerçants installés en ville d'autre part, ou à leurs fils qui fréquentaient l'English High School. C'était en 1963.

Le football argentin mit une trentaine d'années pour s'organiser. Ce n'est que le 21 février 1893 que naquit l' « Argentina Football Association League », dont tous les dirigeants étaient Anglais. Le premier président en fut le Très Honorable Sir Alexandro Watson Hutton, directeur de l'English High School de Buenos Aires, une institution qui existe encore et dont les bâtiments et les parcs sont tout près du club River Plate et de son stade monumental.

La Fédération démarra avec un effectif extrêmement réduit, puisqu'elle comptait cinq clubs : English High School (bien entendu), Flores, Buenos Aires Railway (qui allait devenir Ferro Carril, club actuel de Division I), Quilmes et Lomas A.C. (qui allait être le premier champion argentin, en 1893, c'est-à-dire en cette année de fondation).

Par la suite vinrent s'ajouter Rosario A.C., Saint-Andrew et Retiro, afin de porter le nombre des clubs à huit, chiffre qui fut maintenu jusque vers 1900.

Très anglophile, la jeune « Argentina Football Association » — qui fut toujours fidèle à ces trois lettres, A.F.A. — s'inscrivit à la Football Association de Londres, en 1902, et confirma à la fois cette inscription et cette dépendance en 1904, l'année même de la naissance de la F.I.F.A. Elle n'adhéra à la F.I.F.A. pour son propre compte qu'en 1912. Elle est fière encore aujourd'hui d'avoir été la première Fédération américaine et extra-européenne à donner son adhésion au grand organisme mondial.

Un autre trait de son anglophilie — bien compréhensible — : la première équipe étrangère qui mit, officiellement, le pied en Argentine, fut anglaise : Southampton ! C'était en 1904 et elle revint chaque année jusqu'en 1914.

La Fédération Argentine fut strictement amateur jusqu'en 1931, année où fut institué le professionnalisme, celui-ci ne prenant son véritable essor que durant la guerre 1939-45, comme si le football argentin avait suivi la progression de l'économie du pays.

Il est curieux de noter que :

1° Dans ses compétitions, le football argentin a fait preuve d'une grande stabilité, puisqu'il existe de véritables ères de domination de certains de ses clubs ;

2° Dans son administration, le football argentin a été très tourmenté, il a connu d'importantes scissions qui ont nui incontestablement à son prestige international.

LA TRIBU DES BROWN

● En 1893, lorsque naquit la Fédération, elle s'intitula : ARGENTINA FOOTBALL ASSOCIATION LEAGUE, nom qu'elle conserva durant dix ans. Sur dix championnats, Lomas A.C. — comme on peut le constater sur le palmarès que nous donnons par ailleurs — en enleva six :

En 1901, le club que l'on peut considérer comme l'instigateur de cette Fédération, English High School, changea son nom en Alumni.

● Dans la deuxième phase du football argentin organisé, de 1903 à 1911, la Fédération perdit une partie de son titre et se contenta de ARGENTINA FOOTBALL ASSOCIATION.

Son championnat fut alors dominé par Alumni, l'ancienne English High School, qui enleva sept titres en neuf ans !

En ce club d'Alumni on compta jusqu'à quatorze Brown, tous de la même famille : Alberto Juan, Diego Hope, Jessie Brown de Campbell, Jorge Gibson, Carlos Carr, Tomas Guillermo, Ernest Alexandro, Alfredo Carrow, Eleseo, Juan Gibson, Guillermo Hope, Eduardo Alexandro, Grace et Elisa. Ces deux dernières ne jouaient pas, bien entendu, mais l'une tenait la caisse et l'autre veillait aux équipements.

Il n'est pas étonnant que ce club à l'esprit d'équipe, à l'esprit de famille aussi développé ait dominé pendant plus de dix ans le football argentin.

● Dans la troisième phase, de 1912 à 1926, c'est d'abord le Racing qui s'impose de 1913 à 1918, puis Boca qui remporte cinq des huit autres titres.

La Fédération s'appelle alors : ASSOCIATION ARGENTINE DE FOOTBALL.

Ce sera, nous le verrons, l'une des périodes les plus troublées de son histoire.

● La quatrième phase fut brève : de 1927 à 1931. Encore une période difficile qui précédait, il est vrai, l'institution du professionnalisme.

La Fédération s'appela alors : ASSOCIATION AMATEUR ARGENTINA DE FOOTBALL.

Là, c'est la bouteille à encre.

● La phase actuelle, peut-on dire, date de 1931. Sous le titre ASSOCIATION DE FOOTBALL ARGENTINA, la Fédération contrôle tous les clubs pros et amateurs d'Argentine. C'est évidemment l'ère du professionnalisme et de ses « grands » : Boca, River, Racing, etc.

TROIS GRANDS SCHISMES

Le football argentin a connu, dans son histoire, trois grands schismes et une période douloureuse qui faillit bien le ruiner.

Le premier schisme se produisit en 1912, l'année où « l'Association Argentina » s'inscrivit à la F.I.F.A. Une partie de ses clubs ne voulurent pas adhérer à l'organisme international et ils fondèrent une « Fédération Argentina » dissidente qui ne fit soumission qu'en 1914.

Au lendemain de la grande guerre, en 1919, l'Argentine connut son **deuxième schisme**, autrement important que le premier. La « Federation Argentina » n'avait groupé que quelques clubs de second plan. L' « Association Amateur de Football » qui se mit en rébellion emmena cette fois le Racing qui venait d'être champion six fois consécutives, et puis aussi River Plate, Independiente, Velez Sarsfield et San Lorenzo, ne laissant à la très officielle « Association Argentina de Football » que Boca et Huracan qui se partagèrent d'ailleurs les titres durant cette période de huit ans. La réunification se fit en 1927 sous l'égide de la F.I.F.A.

Troisième schisme : en 1931, dix-huit clubs : San Lorenzo, River, Racing, Independiente, Boca, Huracan, Velez Sarsfield, Estudiantes, Ferro Carril, Argentinos Juniors, Gimnasia et Esgrima, Platense, Kilmes, Tajeres, Tigre, Lanus, Atlanta et Chacarita Juniors forment en dehors de l' « Association de Football Argentina », une

La seconde guerre mondiale, qui mit l'Europe à feu et à sang n'eut évidemment pas les mêmes conséquences en Amérique latine. Elle se traduisit plutôt, si l'on peut dire, par une période de « vaches grasses », celles que l'Argentine expédiait par bateaux en Europe pour faire le fameux « corned beef ».

En cette année 1940, si sombre pour la France, l'Argentine voyait Independiente remporter le titre grâce à des joueurs de grande classe comme Maril, Dellamata, mais surtout Sorilla, Sastre et Erico. Sorilla avait une réputation d'artiste et de grand joueur de tête. Sastre, c'était l'organisateur de l'équipe, jouant aussi bien inter droit que gauche, voire demi. Quant au Paraguayen Erico, on mesurera aisément sa renommée au surnom que les « socios » lui avaient attribué : « l'Empereur ».

La guerre se poursuivait, terrible et meurtrière, lorsqu'il se produisit en Argentine un événement qui passa presque inaperçu alors en Europe : l'avènement de Juan Peron. Evénement qui allait marquer non seulement toute la vie politique de l'Argentine, mais également exercer une grande influence sur le football du pays. En effet, le dictateur argentin devait promouvoir une rigoureuse politique isolationniste s'appliquant à toutes les disciplines. C'est pourquoi l'équipe d'Argentine ne se produisit pas hors de ses frontières de 1943 à 1955.

LA « MACHINA »

Et pourtant, à cette époque, il y avait une équipe extraordinaire, une de celles qui ont véritablement marqué le football argentin contemporain.

Elle émanait de River Plate qui remporta le titre en 1943 et donnait une telle impression de maîtrise, de précision et d'invincibilité que les Argentins l'avaient surnommée la « Machina ».

La ligne d'attaque était ainsi constituée : Munoz, ailier droit très rapide, bon tireur des deux pieds ; Moreno, inter droit, le travailleur au remarquable jeu de tête ; Pedernera, le prestigieux avant centre, l'un des deux ou trois plus grands « maîtres à jouer » de l'Argentine, doué d'un sens inné du démarquage et d'une frappe de balle exceptionnelle des deux pieds. Pedernera fut le seul joueur argentin à être international aux cinq postes de la ligne d'avants. Entraîneur de l'équipe de Colombie qui tint l'U.R.S.S. en échec lors de la dernière Coupe du monde, Pedernera dirige maintenant Boca Juniors.

Son plus grand rival, aujourd'hui, est son inter droit d'hier, Labruna, qui porte depuis 20 ans les couleurs de River Plate dont il est l'entraîneur. Labruna, c'est, en quelque sorte, le Mattews argentin : il avait 40 ans en Suède lorsqu'il disputa la Coupe du monde dont il était le plus vieux participant. Il ne « raccrocha » d'ailleurs qu'à 42 ans, après une carrière exceptionnelle. Il fut de longues années le meilleur buteur d'Argentine. Il possédait un tir exceptionnel et un changement de rythme qui épuisait l'adversaire.

Enfin, la ligne d'attaque était complétée par Loustau qui, s'il ne s'imposait pas par sa taille, en imposait par sa technique, son agressivité, son sens du jeu qui le portait parfois en défense malgré son poste avancé.

Ce fut en vérité une très grande équipe, mais, comme toutes les machines, celle de River Plate se dérégla au fil des années.

Il fallut attendre la saison 1947 pour retrouver une formation-phare, celle de San Lorenzo. Le quintette Imbellone-Farro-Pontoni-Martino-Silba exerça de cruels ravages dans les défenses adverses pendant deux saisons, mais il est juste de préciser que cette ligne d'attaque doit en être essentiellement reconnaissante à son leader : Pontoni possédait en effet une couverture et une conduite de balle exceptionnelles. Ajoutez-y un flegme très britannique et vous aurez une idée de l'un des plus grands avants centre que l'Argentine ait possédés.

LA GRANDE CRISE

Les Argentins ne savaient pas qu'ils étaient en train de vivre l'âge d'or du football argentin. Il fallut des années pour s'en apercevoir et une suite d'événements qui s'interférèrent de telle sorte que le football argentin ne s'en remit pratiquement jamais.

Mais revenons à cette saison 1947-48. Les vedettes qui approchaient de la trentaine, tels Sastre, Nestor Rossi, Boyer et autres Mendez, brillaient de mille feux, mais la génération montante poussait inexorablement les vedettes du passé vers le « toboggan ». Parmi ces jeunes, un garçon athlétique et si blond qu'on l'avait surnommé « El Aleman » (l'Allemand) donnait de très grandes espérances : il s'appelait... Di Stefano.

Alfredo fera beaucoup parler de lui par la suite, en Europe et spécialement en Espagne, car c'est surtout grâce à son extraordinaire rayonnement que le Real Madrid lui devra son titre de champion du monde des clubs.

Mais avant d'en arriver là, reprenons notre histoire du football argentin où nous l'avons laissée : c'est-à-dire à la fin de cette période euphorique qui vit la construction de la plupart des grands stades.

Le peso valait un quart de dollar, alors qu'aujourd'hui il en faut 125 pour faire un dollar. Il y avait plus d'un milliard de dollars dans la balance commerciale de l'Argentine. Le Président Peron aimait à dire : « On ne peut plus marcher dans les rues, il y a trop de lingots. »

Soudain, ce fut la crise et l'inflation. Toute l'économie argentine commença à s'écrouler.

Le football, bien sûr, n'échappa pas à ces re-

ligue professionnelle qui se met en devoir de piller n'importe quel club argentin ou uruguayen.
L'Uruguay s'organise d'abord seul pour lutter contre ce pillage, puis, en 1934, fait alliance avec l'Argentine. Les deux Fédérations demandent que l'on applique les règlements internationaux et que la F.I.F.A. déclare hors-la-loi la Ligue Argentine. Quelle affaire : c'est l'époque de la deuxième Coupe du monde, qui doit se dérouler en Italie, et l'un des membres du comité exécutif de la F.I.F.A. n'est autre que « Son Excellence » M. Boero, ambassadeur d'Argentine à Paris ! M. Boero s'emploie pour éviter le scandale. Mais sa diplomatie ne suffira pas. L'Argentine ne pourra envoyer en Italie qu'une équipe amateur qui sera d'ailleurs balayée (3-2) par la Suède et les affaires avec sa Ligue ne s'arrangeront qu'ensuite.

UNE « DATE NOIRE »

La période douloureuse du football argentin se situe vers 1949, avec cette date charnière du 16 août 1949.
Ce fut l'époque des grèves du football argentin, puis, ce 16 août 1949, le départ pour la Colombie des trois plus grands joueurs du moment : Pedernera, Nestor Rossi et Di Stefano.
Cent quarante joueurs argentins, dont deux équipes représentatives, leur emboîtèrent le pas. Quelle saignée !
Nous en reparlerons.

L'ARGENTINE ET LE MONDE

Est-ce parce que l'Argentine est située dans un autre hémisphère que l'Europe et, pourrait-on dire, presque au bout de cet hémisphère, est-ce parce qu'elle est un pays d'immigration ? Toujours est-il que si elle fit venir de bonne heure des équipes étrangères sur son sol, elle ne s'aventura que prudemment et tardivement hors de celui-ci.
A partir de 1904 une ou plusieurs équipes vinrent chaque année, jusqu'en 1914, effectuer des tournées, jouant soit contre des clubs, soit contre des sélections.
Southampton fut en quelque sorte l'invité permanent, mais avec lui vinrent Everton, Nottingham Forest, Tottenham, Swindon, Leicester, des équipes sud-africaines et... Torino en 1914.
La série des invitations reprit après 1919. Alors vinrent les « Basques d'Espagne », le Real, Barcelone (avec Zamora et Samitié), puis tout un éventail d'équipes dont une tchèque « qui avait pour avant centre un certain Kozeluh, champion du monde de... tennis pro », nous a assuré M. Russo, secrétaire de la Fédération — son titre officiel est « assesseur » — l'homme qui connaît le mieux le football argentin.
Consciente tout de même de sa force et de ses devoirs, l'Argentine prit le « leadership » de l'Amérique du Sud en 1916. Elle créa la Confédération sud-américaine de football dont la première réalisation fut la création du championnat sud-américain. Le premier (non officiel) eut lieu à Buenos Aires ; mais le premier officiellement reconnu se joua à Montevideo l'année suivante, en 1917. Il était prévu au Brésil en 1918, mais la grippe espagnole, venue d'Europe, ravage Rio à cette époque et le fait remettre à l'année suivante.
De 1917 à nos jours, ce championnat « Amsud » eut lieu tous les ans — sauf en 1918 — et chaque fois dans un pays différent. Il est à noter que le pays organisateur le gagne assez souvent. Pour sa part, l'Argentine enleva le titre en 1916, 1921, 1925, 1927 (au Pérou), 1929, 1937, 1941, 1945, 1946, 1947, 1955, 1957, 1959, 1960, 1961 et 1963.

AMSTERDAM !

L'Argentine ne parut, pour la première fois en Europe, qu'en 1928, pour les Jeux d'Amsterdam. En 1924, à Paris, l'Uruguay avait remporté le titre olympique ; or quelques jours plus tard, l'Argentine faisait match nul (1-1) à Montevideo avec cette équipe d'Uruguay, puis la battait à Buenos Aires (2-1) grâce à un corner direct de l'ailier gauche Onsari, quelques jours seulement après que ce coup du « corner direct » eut été accepté par l'International Board.
Cette première sortie européenne de 1928 fut très encourageante, puisque l'Argentine ne s'inclina en finale que devant l'Uruguay et après deux matches : 1 à 1 et 1-2 !
En 1930, pour la Coupe du monde cette fois, et à Montevideo, l'Argentine croyait tenir sa revanche puisque Stabile ayant marqué le premier but, elle menait 2 à 1 à la mi-temps. Elle devait, hélas ! dans un stade du Centenaire en délire, s'incliner en définitive par 2-4.
L'Argentine a toujours produit d'excellents footballeurs. Elle en a même tant donné au monde qu'elle est incapable d'en fixer le chiffre exact. Excellents joueurs à l'origine, dans les temps que l'on appelle « préhistoriques », dans la partie moyenne du football argentin jusqu'à 1939 ou dans l'ère la plus proche de nous.
Parmi les footballeurs qui ont marqué leur époque, avant 1939, les historiens du football argentin citent volontiers :
Les Brown de ce fameux club, Alumni, champion du début du siècle ;
Carlos Isola, gardien de River Plate et de l'équipe nationale de 1914 à 1919 ;
Hospital, arrière gauche du Racing à la même période ;
Ohaco, inter droit du Racing après 1920 ;
Arillaga, de Kilmes puis de River Plate vers 1925 ;
Tesorieri, le gardien de Boca Juniors autour de 1930...
Mais la première grande figure du football argentin n'est autre que Bernabé Ferreyra, l'homme qui s'est vu offrir les premiers ponts d'or, le « dynamitero », le tireur formidable qui marquait son but — parfois ses buts — par match, grâce à des tirs extraordinaires. C'est lui qui a lancé le professionnalisme. A lui seul, il assurait les recettes. Avant centre de River, de 1932 à 1939, il ne marqua pas moins de 187 buts pour son club en championnat. Il fit la fortune de River et la sienne. Celle de River est restée, la sienne s'en est allée ; mais River n'a pas abandonné son joueur. Pour un emploi fictif, il lui octroie un salaire mensuel de 8.000 pesos (soit 280 francs), chiffre très bas pour nous, mais qui correspond en Argentine à un salaire moyen.
Dans l'ère professionnelle et jusqu'en 1939, il convient de citer : Sastre, avant centre d'Independiente ; Garcia, ailier gauche de Rosario ; Minella, « demi centre » de River ; Lasati, demi de Boca ; Bossio, gardien de Tajeres, et surtout ceux qui vinrent en Europe : Guaita, Orsi, Monti, De Maria (Italie), Scopelli (Espagne), Lauri et Stabile (France).
Guillermo Stabile, qui a conservé un profond souvenir de la France et de l'Italie, est aujourd'hui, à 57 ans, commentateur de TV et de radio, directeur de l'école des entraîneurs et conseiller sportif des militaires et des scolaires.
Enfin, en manière de réciprocité, un fils de Lillois s'est illustré dans le football argentin, c'est Carlos Peucelle, ailier droit de River et de l'équipe nationale vers les années 1930. Peucelle est aujourd'hui responsable de l'école de football de River Plate.

mous. Les joueurs étaient victimes comme tous les Argentins de cette inflation galopante. Ils déclenchèrent la plus grande grève qui ait jamais été soutenue par des professionnels : elle dura trois mois. La situation se dégradait de semaine en semaine.
C'est alors que la Colombie entra en scène, avec fracas il faut bien le dire. En créant une Fédération dissidente, les Colombiens se mettaient hors-la-loi, celle de la Fédération internationale qui stipule notamment que tout transfert de joueur étranger sous-entend une indemnité au club quitté.
En n'indemnisant que les joueurs, la Colombie pouvait les acheter tous.
C'est ce qu'elle fit. Jamais un club comme « Millionarios de Bogota » ne justifia autant sa raison sociale. Qu'on en juge : cent quarante joueurs (140) émigrèrent en Colombie, parmi lesquels : Cozzi, Colman, Palma, Sastre, Rossi, Guttierez, Boye, Mendez, Fernandez, Loustau, Sobreno, Campana, Pontoni, Moreno, Yacomo, Pescia, Di Stefano.
Un véritable « pillage » organisé.

LA CRISE « ITALIENNE »

Cet exode, unique dans les annales du football mondial, fit cependant le bonheur d'un club : le Racing de Buenos Aires. Pendant trois ans, les hommes au maillot bleu ciel et blanc (comme celui du R.C. Paris) trustèrent les victoires et les titres.
La ligne d'attaque avait peut-être moins d'aisance, moins d'élégance que celle de la célèbre « Machina », son aînée de 10 ans, mais elle n'en exerça pas moins de sérieux ravages parmi toutes les défenses d'Argentine. Son avant centre était un homme bien connu en France, puisqu'il s'agit de notre ami Ruben Bravo.
Ruben avait évidemment toutes les qualités qu'on lui a connues chez nous, avec cet atout irremplaçable qu'est la jeunesse : son jeu de tête était considéré comme le meilleur d'Argentine, son sens du but était magistral, sa correction exemplaire.
A Wembley, Ruben fit un match magnifique, mais l'Angleterre avait, en plus d'une bonne équipe, son alliée traditionnelle, la boue. L'Argentine s'inclina par 2 buts à 1.
Aux côtés de Ruben, quatre hommes devaient donner au Racing de Buenos Aires les plus belles satisfactions grâce à un judicieux panachage de valeurs complémentaires.
Boye, ailier rapide, au bon jeu de tête ; Sued, à l'autre aile, peut-être moins rapide, mais plus intelligent ; Simes, le buteur, très malin, toujours à l'affût toujours aux côtés du porteur du ballon, et enfin l'inter gauche Mendes, le « moteur » de l'équipe grâce à une activité inlassable.
L'Argentine avait, en somme, assez bien supporté l' « hémorragie » colombienne. En 1952, elle avait triomphé du Portugal et de l'Espagne, qu'elle avait invités, et prenait sa revanche sur l'Angleterre, l'année suivante, à Buenos Aires. Pour la première fois, une de ses équipes participa à un grand tournoi international, celui des juniors disputé en Belgique.
Mais Peron mettra encore son veto pour la Coupe du monde qui se déroule en Suisse. L'année suivante, il disparaîtra de la scène politique. La Fédération Argentine recouvre sa totale liberté de décision et élit un nouveau président jeune et dynamique : le Dr Colombo. L'Argentine va pouvoir faire une rentrée très attendue dans le concert international. Hélas ! les Argentins vont être les victimes d'un double phénomène : technique et économique.
Sur le premier chapitre, leur isolationnisme leur interdit de comprendre la formidable évolution qui se produit dans le football mondial et singulièrement en Europe. Evolution tendant à rendre le jeu plus athlétique, plus dépouillé, sans qu'il perde pour autant de sa valeur technique.
Sur le plan économique, l'inflation argentine coïncida avec un très grand développement de l'économie italienne. Le « calcio » en profita et fit pleuvoir des millions de lires sur les clubs argentins.
River Plate fit construire une tribune à son stade rien qu'en transférant Sivori. Avec lui Mashio, Angelillo, Dominguez, Delacha constituent les figures les plus marquantes de cette nouvelle émigration. Certes, le chiffre de 140 ne fut pas atteint cette fois, mais il n'en demeure pas moins que deux équipes d'Argentine, et non des moindres, avaient été transférées en Italie.
Une troisième allait s'embarquer pour l'Europe afin de disputer — enfin — la Coupe du monde. Elle ne savait pas qu'elle allait au-devant d'un des plus retentissants désastres de son histoire.
Le premier match contre l'Allemagne, perdu honorablement (1-3), n'était certes pas un désastre, mais devait le préparer. Contre la Tchécoslovaquie, pourtant réduite à neuf joueurs, l'Argentine encaissa six buts qui devaient sonner le glas de ses espérances. Les hommes de Stabile, trop confiants dans leurs seuls moyens techniques, ne purent jamais récupérer des efforts fournis contre l'Allemagne.
On pensait que la leçon, douloureusement ressentie, porterait ses fruits. Il n'en fut rien. La Coupe du monde suivante, pourtant disputée en Amérique du Sud, fut encore un fiasco pour les Argentins qui ne purent même pas se qualifier pour les quarts de finale.
L'entraîneur Lorenzo, qui avait appris en France les sévères méthodes d'entraînement modernes, était désespéré. Il savait que l'Argentine allait à un échec.
Il fut limogé mais non surpris. D'ici 1970, année au cours de laquelle les Argentins espèrent organiser la Coupe du monde, celle qui sera disputée en Angleterre, dans deux ans, sera une nouvelle épreuve pour les Argentins. Après leurs deux premiers échecs, espérons qu'ils feront mentir le proverbe.

1

2

3

4

ARGENTINE
PASSÉ ET PRÉSENT

1. Cet homme nu-tête que l'on est allé chercher par avion est Bernabé Ferreyra, le premier grand footballeur argentin. A marqué 187 buts pour River.

2. 16 août 1949 : Nestor Rossi, Pedernera, Di Stefano (de g. à dr.) partent pour la Colombie.

3. Pedernera (à dr.) et Ruben Bravo (à g.), le « père » et le « fils ».

4. Un symbole : Maschio, Corbatta, Sivori (de g. à dr.) : trois grands joueurs de 1958, deux ont émigré, seul Corbatta est resté.

5. L'attaque de la « Machina ». De g. à dr. : Munoz, Labruna, Moreno, Pedernera, Loustau.

6. L'incha vient de dépouiller sa vedette à la fin du match. La police intervient, mais elle sera vite débordée par d'autres inchas qui dépouilleront d'autres idoles. C'est une coutume.

7. Artime, le meilleur buteur 1962 et 1963 : c'est un vrai perce-muraille.

6

7

5

ARGENTINE

LE PALMARÈS DU CHAMPIONNAT D'ARGENTINE

ARGENTINA FOOTBALL ASSOCIATION LEAGUE

1893 : Lomas ; **1894** : Lomas ; **1895** : Lomas ; **1896** : Lomas ; **1897** : Lomas ; **1898** : Lomas ; **1899** : Belgrano ; **1900** : English H.S. ; **1901** : Alumni ; **1902** : Alumni.

ARGENTINA FOOTBALL ASSOCIATION

1903 : Alumni ; **1904** : Belgrano ; **1905** : Alumni ; **1906** : Alumni ; **1907** : Alumni ; **1908** : Belgrano ; **1909** : Alumni ; **1910** : Alumni ; **1911** : Alumni.

ASSOCIATION ARGENTINA DE FOOTBALL

1912 : Quilmes ; **1913** : Racing ; **1914** : Racing ; **1915** : Racing ; **1916** : Racing ; **1917** : Racing ; **1918** : Racing ; **1919** : Boca ; **1920** : Boca ; **1921** : Huracan ; **1922** : Huracan ; **1923** : Boca ; **1924** : Boca ; **1925** : Huracan ; **1926** : Boca.

FEDERATIONS DISSIDENTES

FEDERATION ARGENTINA

1912 : Porteno ; **1913** : La Plata ; **1914** : Porteno.

ASSOCIATION AMATEUR DE FOOTBALL

1919 : Racing ; **1920** : River ; **1921** : Racing ; **1922** : Independiente ; **1923** : San Lorenzo ; **1924** : San Lorenzo ; **1925** : Racing ; **1926** : Independiente.

ASSOCIATION AMATEUR ARGENTINA DE FOOTBALL

1927 : San Lorenzo ; **1928** : Huracan ; **1929** : La Plata ; **1930** : Boca ; **1931** : Est. Porteno.

ASSOCIATION DE FOOTBALL ARGENTINA

Champion	Vice-champion	troisième
1931 : Boca	San Lorenzo	Estudiantes
1932 : River	Independiente	Racing
1933 : San Lorenzo	Boca	Racing
1934 : Boca	Independiente	San Lorenzo
1935 : Boca	Independiente	San Lorenzo
1936 : River	San Lorenzo	— —
1937 : River	Independiente	Boca
1938 : Independiente	River	San Lorenzo
1939 : Independiente	River	Huracan
1940 : Boca	Independiente	River
1941 : River	San Lorenzo	Newels Old Boys
1942 : River	San Lorenzo	Huracan
1943 : Boca	River	San Lorenzo
1944 : Boca	River	Estudiantes
1945 : River	Boca	Independiente
1946 : San Lorenzo	Boca	River
1947 : River	Boca	Independiente
1948 : Independiente	River	Estudiantes
1949 : Racing	River	Platense
1950 : Racing	Boca	Independiente
1951 : Racing	Banfield	River
1952 : River	Racing	Independiente
1953 : River	Velez Sarsfield	Racing
1954 : Boca	Independiente	River
1955 : River	Racing	Boca
1956 : River	Lanus	Boca
1957 : River	San Lorenzo	Racing
1958 : Racing	Boca	San Lorenzo
1959 : San Lorenzo	Racing	Independiente
1960 : Independiente	River	Argentinos J.
1961 : Racing	San Lorenzo	River
1962 : Boca	River	Gimnasia
1963 : Independiente	River	Racing

L'ACTUEL CHAMPION

C'est Independiente, l'actuel champion, qui forme cette pyramide. A la base (de gauche à droite) : Toriani, Santoro, Navarro, Paflik, Rolan ; au deuxième rang : Bernao, Maldano, Vazquez, Ferreiro ; au troisième rang : Decaria, Savoy, Cornigliaro ; seul : Mario Rodriguez, le buteur de l'équipe, et au sommet Mura, le meneur de jeu.

NESTOR, LE RECORDMAN

Nos envoyés spéciaux ont assisté à trois matches officiels en Argentine — dont l'un, le fameux Independiente-San Lorenzo, qui se termina à onze contre sept. A chacun d'eux, ils assistèrent au moins à une expulsion. Ici, Nestor Rossi, le recordman des expulsions — il fut expulsé plus de cent fois — quitte le terrain, d'un air très détaché, accompagné par un officier de police.

L'ARGENTINE DANS LE CHAMPIONNAT D'AMERIQUE DU SUD

Remporta le titre en :

1921, 1925, 1927, 1929, 1937, 1941, 1945, 1946, 1947, 1955, 1957, 1959, 1960, 1961, 1963.

Dans la Coupe du monde :

1930 : battue 4-2, en finale, par l'Uruguay.

1934 : battue 3-2, en huitième de finale, par la Suède.

1938, 1950, 1954 : forfait.

1958 : termine dernière du groupe 1, en « huitièmes », derrière l'Allemagne, la Tchécoslovaquie et l'Irlande du Nord.

1962 : termine troisième du groupe IV, en « huitièmes », derrière la Hongrie et l'Angleterre, devant la Bulgarie.

SACHEZ-LE AUSSI

- **Le supporter** argentin s'appelle l' « Incha ».
- **Il va généralement** au match en camion pour 3 pesos (10 centimes actuels).
- **Boca Juniors,** l'un des clubs les plus populaires, affirme qu'il a 51 % des Argentins derrière lui.
- **Quel que soit** le stade où joue Boca Juniors, ses supporters s'arrangent pour être au moins 30.000, en place, deux heures avant le coup d'envoi.
- **Si Boca Juniors** est peut-être le plus populaire River Plate est assurément le plus riche.
- **Le terrain,** la pelouse, s'appelle la « cancha ».
- **Les « canchas »** de Buenos Aires étaient en si mauvais état à la fin du dernier Championnat (24 novembre) que la Fédération a obligé tous les clubs à refaire leurs terrains durant l'intersaison (jusqu'au début mars).
- **Ce sont les Argentins** qui ont créé le système des « socios ». Les clubs brésiliens, espagnols et portugais se sont inspirés de leur organisation.

CINQ PARMI LES PLUS GRANDS

POINT DE VUE TECHNIQUE

LE FOOTBALL ARGENTIN OU L'ART POUR L'ART

L'Argentine est au football ce que la France est à la cuisine : un pays de tradition.

Des millions d'Argentins se passionnent pour le football, et ils ont acquis une telle éducation qu'il n'est pas question de leur faire admettre un spectacle simplement médiocre comme étant du football.

Bien sûr, les Argentins ont les défauts de leurs qualités. Ils abusent trop de « l'art pour l'art » ; la balle est travaillée, presque « cajolée », pourrait-on dire, et l'action générale du jeu perd ce que l'œil peut y gagner.

Par exemple, les spectateurs sont aux anges lorsqu'un joueur réussit un « tunnel », ce que nous traduisons en France par un « petit pont », c'est-à-dire faire passer la balle entre les jambes de l'adversaire. C'est évidemment amusant à voir mais, outre que cela ne réussit pas toujours, ce n'est pas une arme très efficace.

Mais il en est une qui l'est bien davantage : c'est l'utilisation de l'extérieur du pied dans laquelle les Argentins sont passés maîtres alors que les Européens la dédaignent et souvent même l'ignorent. Pourtant, l'extérieur du pied permet une frappe moins puissante mais plus précise que l'intérieur ou le cou de pied.

Ceci n'est qu'un des aspects de la merveilleuse maîtrise technique des Argentins dont l'excessive recherche finit, hélas ! par devenir stérile. Il n'y a d'ailleurs pas d'autre explication au déclin des Argentins sur le plan mondial. Cette véritable recherche de l'art pour l'art ne correspond plus en effet aux nécessités du moment. La multiplication des grandes compétitions a définitivement orienté le football moderne vers l'efficacité. Aussi, la technique est-elle devenue un moyen et non une fin comme le croient encore les Argentins. Là réside, à notre avis, leur erreur fondamentale de conception.

Le jeu des ailiers en est l'exemple le plus pertinent : l'ailier argentin veut, lui aussi, participer à l'amusement général : il contrôle, amortit, feinte et dribble comme tout le monde sans jamais rechercher le « une-deux », le débordement qui permettrait de contourner la défense adverse et son déséquilibre.

Mais ces conceptions modernes ne sont pas encore entrée dans les mœurs des Argentins. Comme les Anglais, qui ne croient qu'au football de force, les Argentins ne s'intéressent qu'à la technique, à l'art pour l'art.

Ce qui fait croire à beaucoup d'entre eux qu'ils demeurent les meilleurs du monde. Comme les Anglais.

Mais si l'on admet comme seul critère valable les grandes compétitions internationales, on s'aperçoit que les Argentins n'y figurent pas. Comme les Anglais également...

L'ORGANISATION DU FOOTBALL ARGENTIN

● **L'Association de** Football Argentina (A.F.A.) est dirigée par un Comité de 18 membres : un représentant de chacun des 14 clubs de Division I (pros), un représentant pour la série I B ou Division II (pro), un représentant pour la série I C ou Division III (pro), un représentant pour le football amateur de Buenos Aires, un représentant pour le football de « l'intérieur ». C'est dire que l'A.F.A. est avant tout au service de Buenos Aires et des grands clubs pros.

● **Son président,** le Dr Colombo, a été élu en 1956. Ses deux vice-présidents : MM. Sandé (Independiente) et Carioli (Huracan). Son secrétaire général : M. Russo, très écouté. MM. Colombo et Russo sont aussi respectivement président et secrétaire de la Confédération sud-américaine.

● **Le siège** de la Fédération est situé via Monte, dans le centre de Buenos Aires ; c'est un immeuble de 8 étages, cinq sont réservés au football, les trois autres sont loués aux autres sports. Dans les sous-sols, il y a un véritable centre médical ouvert à tous les joueurs.

● **La Division I** comprend 14 clubs. Le Championnat commence en mars et se termine fin novembre.

● **Le champion** de I B monte en Division I à trois conditions : a) qu'il ait un stade d'au moins 30.000 places ; b) qu'il compte au moins 3.000 socios ; c) qu'il ait un capital d'au moins un million de pesos (35.000 francs 1964).

En 1938, Argentinos Juniors ne satisfaisant pas à ces conditions est demeuré en I B ; en revanche Quilmés, en 1953, fit l'effort nécessaire.

● **Descente** : ce n'est pas le dernier du classement qui descend, mais le dernier à la moyenne sur les trois dernières années ; ainsi, cette saison, Chacarita (31+30+18 = 79 points), dernier, ne descend pas ; c'est Estudiantes (22+20+24 = 66 points) !

● **Pour Buenos Aires,** la hiérarchie est la suivante : Division I, 14 clubs ; Division IB, 18 clubs ; Division IC, 18 clubs ; football amateur, 2 fois 16 clubs.

● **Pour l'intérieur,** il y a 204 ligues qui ont au total 2.800 clubs.

● **Les clubs** de Division I seront cette saison : Independiente, River Plate, Racing, Boca Juniors, Atlanta, Huracan, San Lorenzo, Banfield, Argentinos Juniors, Rosario Central, Gimnasia y Esgrima de la Plata, Velez Sarsfield, Chacarita Juniors et Ferro Carril Oeste.
Seuls Rosario et Gimnasia y Esgrima de la Plata ne sont pas de Buenos Aires.

● **Derrière sa 1re** et sa réserve — composées de joueurs payés — chaque club pro comprend six équipes : 9e pour moins de 10 ans ; 8e pour moins de 12 ans ; 7e moins de 14 ans ; 6e moins de 16 ans ; 5e moins de 18 ans ; 4e moins de 20 ans, et 3e moins de 22 ans. Tout joueur qui à 22 ans n'est pas capable de jouer en équipe pro doit renoncer au football ou s'inscrire dans un club strictement amateur.

● **L'Argentine** ayant donné tant de joueurs au monde, ne limite pas l'importation des étrangers. Comme dit notre correspondant Léon Ricard : « On ne peut pas présenter plus de onze étrangers. »

● **Les grands stades** : River Plate (105.000 places), Racing (100.000), Boca Juniors (85.000), Huracan, Independiente, Velez Sarsfield (65.000), San Lorenzo (50.000).

● **Les clubs argentins** sont les inventeurs du système des « socios ». En ont le plus : River Plate 63.000, Boca 50.000, Independiente 48.000, Velez 44.000, Racing 36.000, San Lorenzo 35.000, Huracan 18.000, etc.

● **Les deux clubs** les plus populaires : River Plate et Boca Juniors.

● **Chaque dimanche** il y a plus de 300.000 spectateurs dans les différents stades de Buenos Aires.

● **Les couleurs** nationales : maillot rayé verticalement bleu et blanc.

● **Comité de sélection** : MM. Sandé (Independiente), Vega (River Plate), Candia (San Lorenzo) et Suarez (Banfield) ; directeur technique : Luis Damico.

● **Salaires** : l'un des joueurs les mieux payés d'Argentine, Carrizo, le gardien de River Plate, a reçu pour l'année : 1.361.600 pesos (soit environ 50.000 francs 1964) ; le joueur moyen reçoit un peu moins de la moitié de cette somme soit l'équivalent de 20.000 francs.

● **Transferts** : Artime, le meilleur buteur argentin, passa d'Atlanta à River Plate, en 1962, pour 15.276.000 pesos (soit un peu plus de 500.000 francs 1964).

Buenos Aires possède douze stades de plus de 30.000 places, dont sept de plus de 50.000. En voici cinq parmi les plus grands. De gauche à droite : River Plate : 105.000 ; Racing : 100.000 ; Boca Juniors : 85.000 ; Huracan : 65.000, et San Lorenzo : 50.000. Ce dernier est le plus ancien. Longtemps il fut le théâtre des matches internationaux. Il doit être détruit pour laisser place à un autre plus moderne et plus grand.

CEUX QUE NOUS N'A

De gauche à droite et de haut en bas :

CEUX QUE NOUS N'AVONS PAS :

Eusebio, Seeler, Rivera, Van Himst, Greaves, Law, Mazzola,

CEUX QUE NOUS N'AVONS PLUS :

Fontaine, Baillot, Skiba, Baratte, Cisowski.

CEUX VENUS DE L'ETRANGER

Appel, De Harder, Andersson.

VONS PAS

25 DECEMBRE 1963

Une rayonnante équipe de Belgique triomphe de l'équipe de France grâce à un merveilleux Van Himst, un Van Himst de vingt ans, à la personnalité et au style affirmés. Depuis deux ans, notre équipe de France qui a retrouvé système, cohésion et chaude ambiance, semble à l'abri d'une mauvaise surprise contre n'importe quel adversaire. Mais il semble lui manquer la petite étincelle, la dernière accélération, le brin de classe dans la surface de réparation adverse, ce petit quelque chose qui en ferait une équipe redoutable. Avec un Van Himst, un Rivera ou un Seeler, l'équipe de France ne trouverait-elle pas l'homme qui lui manque, l'homme qui ferait la décision et l'aiderait peut-être à vaincre à Sheffield, Stuttgart, Barcelone et Sofia ! C'est ce que pense Henri Guérin et c'est pourquoi « FOOTBALL MAGAZINE » s'est livré au recensement des jeunes vedettes mondiales, dont l'une au moins manque à l'équipe de France.

LE CHEF D'ATTAQUE 64

On dit souvent que l'avant centre, le buteur en titre, est l'aristocrate du football, celui vers qui convergent tous les regards, tous les espoirs, tous les coups aussi, celui qui, en un instant, doit prendre tous les risques pour concrétiser les efforts de toute son équipe. Avec le temps, cette notion de l'avant centre buteur et seule clé du problème, a beaucoup évolué. La tactique, les rôles, les hommes, le rythme ont changé et le joueur porteur du numéro 9 n'est plus seulement qu'un homme du centre de l'attaque ni même le seul homme du centre. La morphologie de l'avant centre a elle-même changé, et on retrouve à l'extrême pointe du combat des garçons comme **Jimmy Greaves, Rivera, Herbin, Van Sam** ou **Rodighiero.** En fait, dans le football moderne, on tend de moins en moins à la spécialisation.

A l'origine, l'avant centre était déjà le chef d'attaque, le « grand patron » sur qui reposait tout le système. Avec la naissance du W.M., il devint l'aboutissement de tout le jeu collectif, celui vers qui convergeaient toutes les passes, tous les efforts de ses coéquipiers. A cet homme grand, solide, athlétique (ce qui n'excluait ni l'intelligence ni la technique), on demandait surtout de marquer des buts. L'un des meilleurs avants centre de W.M. que l'équipe de France ait jamais possédés fut **Paul Nicolas,** joueur complet, intelligent, courageux, efficace, remarquable technicien et brillant capitaine. Paul Nicolas possédait en outre un tir puissant et redoutable qui lui fit marquer de nombreux buts en trente-cinq matches avec l'équipe de France. On retrouve encore à l'heure actuelle avec **Bobby Smith** (Tottenham), **Nemec** (Austria), **Torres** (Benfica), **Seeler** (Hambourg), des hommes de cette trempe, capables de démanteler une défense adverse par leurs terribles coups de boutoir, leurs coups de tête et leur force pure. Mais leurs qualités personnelles ne seraient plus d'aucune utilité dans un W.M. maintenant largement dépassé.

Car on s'aperçut bien vite, d'un côté, que l'avant centre était l'homme dangereux, c'est-à-dire l'homme à abattre, à annihiler ; de l'autre, qu'il était imprudent de confier à un seul homme le souci de l'efficacité. Là commença l'évolution du poste. Les défenses surveillèrent de très près « l'ennemi public numéro 9 », pratiquèrent l'aile marchante et lui attribuèrent un garde du corps chargé de le suivre pas à pas. Alors, l'avant centre amorça une double reconversion, l'une individuelle, l'autre collective. Il glissa sur les ailes, balaya tout le front de l'attaque pour semer son encombrant « policeman », il décrocha, permuta avec son inter et ouvrit la voie du but à l'un ou l'autre de ses partenaires. Et puis surtout il se mit à jouer collectivement et à abandonner son rôle d'homme seul. Plus soutenu, moins visé, l'avant centre pouvait songer à nouveau à marquer des buts.

Les Européens centraux et surtout les Hongrois allèrent encore plus loin, disposant leur attaque en forme de V et confiant au porteur du numéro 9 la pointe de ce V et un rôle en retrait de patron et de meneur de jeu. **Hidegkuti** marqua tout de même de nombreux buts mais il fut beaucoup plus un demi

UNE ENQUETE DE JACQUES THIBERT ET VICTOR PERONI

CEUX QUE NOUS N'AVONS PAS

d'attaque (à la mode du 4-2-4 brésilien) qu'un homme du centre de l'attaque.

Dans le 4-2-4, on est donc venu à la mode de deux avants centre. Revenu même, pourrait-on écrire, puisque, à l'origine, les équipes jouaient avec deux, voire trois hommes au centre. Dans le 4-2-4, suivant le « système » choisi, la forme ou la valeur des hommes, l'un des deux joueurs est l'avant centre de pointe et l'autre celui de soutien, ou bien les deux joueurs alternent les rôles. Les duos passés et présents : **John Charles-Sivori** à la Juventus, **Pelé-Coutinho** à Santos, **Greaves-Smith** à Tottenham, **Rivera-Altafini** à Milan A.C., **Albert-Tichy** en équipe nationale hongroise, **Seeler-Bruells** à Hambourg, **Skiba-Akesbi** à Nîmes, **Herbin-Mekloufi** à Saint-Etienne furent ou sont des modèles du genre, même si le système adopté par leur équipe (Nîmes et Saint-Etienne notamment) ne correspond pas exactement au 4-2-4 classique.

Pour en revenir à l'avant centre moderne ou plutôt au chef d'attaque 1964, il est certain qu'il n'a plus rien à voir avec l'avant centre du W.M. 1935, revu et corrigé 1950. On exige de lui, comme de tous les footballeurs internationaux, une gamme de qualités qui doit lui permettre toutes les variantes, toutes les subtilités, toutes les possibilités. Autrefois, on demandait à l'avant centre, outre ses qualités athlétiques, une bonne technique de l'amorti, une bonne couverture de balle, l'art du dribble court, une certaine vitesse de course, un bon jeu de tête et un tir meurtrier. Cela n'était déjà pas si mal, mais, au « patron 64 », on demande aussi l'intelligence dans le jeu collectif, la clairvoyance, l'autorité, malgré le renforcement et la grande valeur des défenses. Et lorsque cet homme, ou ces hommes existent, il faut leur trouver des joueurs complémentaires pour monter une grande équipe.

Voilà pourquoi l'équipe de France, qui ne manque pourtant pas d'hommes de classe, ne parvient pas à passer la vitesse supérieure. Nos amis belges s'accordent à dire qu'une ligne d'hommes du milieu **Mulier-Herbin** ne déparerait pas leur équipe, et l'Europe reconnait que notre défense est l'une des meilleures. Nous possédons **Douis, Herbin,** des patrons, des chefs d'attaque, mais nous n'avons plus de **Cisowski** ni de **Fontaine.** Rêvons un peu, voulez-vous, et imaginons un instant que **Piantoni** et **Fontaine** retrouvent leurs jambes de Suède et que nous puissions aligner l'équipe suivante : **Bernard — Wendling, Plumi, Artelesa, Rodzik (ou Chorda) — Muller, Herbin — Lech, Fontaine, Piantoni (ou Douis), Buron.** Ne pensez-vous pas qu'elle ferait des ravages et que ce sont, avant tout, les hommes qui font la valeur d'un système ? Mais, puisque nous n'avons plus ni de **Fontaine,** ni de **Piantoni,** essayons de trouver un **Van Himst,** un **Seeler** ou un **Eusebio.**

ALBERT (FERENCVAROS) : A 12 ANS DEJA !

Y a-t-il au monde un joueur aussi doué et aussi discuté que le Hongrois Albert ? Vraisemblablement pas. International junior à 15 ans, avant centre de Ferencvaros à 16 ans, international A à 17 ans, ce garçon reçut dans son berceau tous les dons du dieu Football. Mais, comme la perfection n'est pas de ce monde, à 22 ans, le beau Florian se voit reprocher sa prétention, son lymphatisme et... sa vie privée.

Pourtant, à chaque fois qu'Albert surmonte l'une de ses éclipses saisonnières, on s'aperçoit qu'il est et qu'il reste l'un des meilleurs attaquants du monde.

- **ALBERT** Florian, 22 ans, 1 m 80, 74 kilos, avant centre de Ferencvaros.
- **34 sélections** en équipe nationale.
- **Formé** à Ferencvaros.
- **International** à 17 ans. Comeilleur buteur de la Coupe du monde 1962 (6 buts).
- **Marié** depuis peu à une actrice. Journaliste sportif à l'agence M.T.K. Officiellement amateur.
- **Principales qualités** : l'intelligence, la technique et le style.
- **Défaut** : une certaine nonchalance.

Sa haute stature et le charme qui se dégage de lui, son élégance dans tous ses gestes, son dribble ondoyant, son aisance technique et sa lumineuse vision du jeu en font un incomparable chef d'attaque.

A douze ans déjà, Albert était un footballeur exceptionnel et, de l'équipe du lycée, il passa bien vite à celle des juniors de Ferencvaros où on le fit jouer sans hésitation avec des garçons de 17 et 18 ans. Malgré son extrême jeunesse et son aspect malingre, Albert établit, avec 50 buts, le record du Championnats juniors de Budapest. Puis, à quinze ans, il entra en équipe de Hongrie juniors pour établir, avec 16 sélections, un record certainement unique en Europe.

Alors les dirigeants de Ferencvaros se réunirent pour parler, déjà, du cas Albert. Devait-on, malgré son jeune âge et sa frêle apparence, le lancer dans le grand bain ? Ne risquait-on pas de compromettre une carrière qui s'annonçait exceptionnelle ? Comme le temps perdu, dit-on, ne se rattrape jamais, Albert devint, à 16 ans, l'avant centre de Ferencvaros et fit, bien sûr, des débuts tonitruants. Bien vite, le public adopta ce grand garçon timide qui n'avait pas son pareil pour dompter le ballon, mystifier les défenses et marquer les buts les plus extraordinaires. Puis quand, le 29 juin 1959, il sortit du Nepstadion après avoir battu la Suède, on le compara à Orth, le plus grand footballeur hongrois de tous les temps.

Albert, remarquable technicien, dribbleur de charme, feinteur de premier ordre, joueur capable en un éclair de choisir entre quatre le meilleur moyen de tromper l'adversaire, est aussi un redoutable buteur. Non qu'il possède un tir fracassant mais parce qu'on dit de lui en Hongrie qu'il vit « sous le charme de chaque maille du filet », c'est-à-dire qu'il est attiré comme un aimant par le but adverse. Pour ce faire, nul autre que lui ne sait se glisser, comme une anguille, à travers les défenses et placer des balles diaboliques dans les coins. Peut-être parce que, excellent des deux pieds, il possède tout de même un pied gauche ensorceleur, plus fin, plus souple que le droit.

Depuis l'époque de ses débuts, Albert a vieilli, connu plus de trente sélections en équipe nationale et pensé que le football n'était pas tout dans la vie d'un homme. Avec son ami Tichy, photographe de presse, il a fréquenté les théâtres de Budapest et découvert la femme de son cœur, une actrice hongroise très connue. Marié depuis quelques mois, il partage maintenant son temps entre son foyer, son métier de journaliste sportif à l'agence M.T.K. et... le football.

Mais Albert adore le football et a maintenant surmonté la crise de croissance qui frappe tous les jeunes champions. Plus mûr, plus expérimenté, plus volontaire aussi, voilà Albert reparti sur le sentier de la gloire avec un objectif bien précis pour la prochaine Coupe du monde 1966 : ramener à Budapest le titre de meilleur buteur, un titre qu'il avait dû partager au Chili avec cinq autres attaquants.

EUSEBIO (BENFICA) : L'AIGLE REVIVRA BIENTOT

Arme sur l'épaule... droite ! Demi-tour... droite ! Cette gymnastique-là, Eusebio, footballeur et militaire portugais, s'en passerait fort bien. Mais après tout, il en a vu d'autres et cela vaut encore mieux que de marcher pieds nus sous le soleil de Lourenço Marques, en Angola, son pays natal. Et puis, il était dit que cette année 1963 serait maudite : un peu plus, un peu moins, qu'importe !... Les blessures à répétition, la finale de Coupe d'Europe perdue à Wembley, le service militaire, l'élimination de la Coupe d'Europe 1964 sans lui à Dortmund, Eusebio aura bu la coupe de l'amertume jusqu'à la lie. Ah ! si, tout de même, il oubliait l'équipe du Monde, ce jour d'octobre à Wembley, avec Di Stefano, Puskas, Kopa, Law, Yachine. S'il avait été raisonnable, d'ailleurs, il n'y serait pas allé avec cette cuisse mal guérie. Et puis non,

- **EUSEBIO** da Silva Ferreira, 21 ans, 1 m 69, 68 kg, inter droit ou gauche de Benfica.
- **10 sélections** en équipe nationale. Sélectionné en équipe du Monde.
- **A débuté** en Angola avant de venir à 18 ans à Benfica.
- **Le plus grand** joueur portugais actuel.
- **Célibataire** : gagne, primes comprises, 600.000 A.F. par mois.
- **Principales qualités** : sa résistance, son exceptionnelle frappe de balle et son intelligence.
- **Défaut** : une certaine fragilité musculaire.

après tout, ç'aurait été trop injuste. C'est à tous ces événements qu'Eusebio, nouvelle recrue, pensait en abordant la nouvelle année.

Enfant pauvre d'Angola, Eusebio vit depuis trois ans un conte de fées merveilleux, mais le plus admirable de l'aventure c'est qu'il soit resté simple, naturel et les pieds sur terre. La gloire, en effet, ne lui a tourné la tête qu'en de rares occasions, le 2 mai 1962 à Amsterdam, par exemple, quand Benfica vainquit le Real en finale de la Coupe d'Europe. Alors, un démon noir jeta son maillot aux supporters et entama une sarabande échevelée qui ne se termina que sous la douche. Deux ans plus tôt, personne ne connaissait Eusebio.

Eusebio, c'est la plus belle affaire de l'histoire de Benfica. Cet Angolais à la peau brune s'est en effet affirmé dès ses premiers matches, comme un joueur d'exception, un véritable athlète capable de soutenir un rythme échevelé, un terrible canonnier à la frappe et à la précision diaboliques. Bien vite, on le compara à Pelé, noir comme lui. Mais de Pelé, Eusebio n'a que le teint et la souplesse d'articulation. Il n'a pas sa phénoménale détente, ni son expérience, ni encore ses titres de gloire. Car il n'a que 21 ans et ne joue à Benfica que depuis trois ans. Mais il est à coup sûr un très grand footballeur dont les limites sont inconnues, et il progresse à pas de géant dans le domaine collectif. Le football a apporté à Eusebio richesse et célébrité, mais il ne s'en étonne pas, comme si c'était la chose la plus naturelle du monde. Réaliste, il a acheté dans sa ville natale une maison pour ses parents et deux immeubles de rapport. Et, en garçon sage, il habite la maison des footballeurs de Benfica.

GREAVES (TOTTENHAM) : LE GAUCHER DIABOLIQUE

Jimmy Greaves est né malin. Lui à qui l'on donnerait facilement le bon Dieu sans confession et qui promène dans la vie le style du gentleman souriant, s'est servi du football comme d'un merveilleux tremplin pour assurer sa réussite sociale. Nul ne peut l'en blâmer d'ailleurs, sauf les dirigeants italiens de Milan A.C. qui font encore des cauchemars en songeant à la gourmandise et à l'astuce du brun Jimmy. Souvenez-vous ! C'était en 1961 et Greaves, international, collectionnait les « hat-trick » pour Chelsea, club de la banlieue londonienne où il jouait depuis six saisons. Il n'avait que 21 ans, venait de se marier et on disait de lui qu'il apportait fantaisie, fraîcheur et soleil dans un football anglais classique et monotone. Les recruteurs de Milan A.C. mirent alors une petite fortune sur le bureau du trésorier de Chelsea (plus de 120 millions d'AF) pour obtenir cette perle rare. Pour Greaves, ce fut le voyage à Milan, la signature du contrat, une belle prime à la signature, et le retour en Angleterre puisqu'on n'était encore qu'au mois de juillet. Puis les Milanais commencèrent l'entrainement au mois d'août sans Greaves, retenu par la maternité de sa femme. Les télégrammes succédèrent aux télégrammes, les menaces aux menaces, et Jimmy arriva en Italie avec une bonne quinzaine de retard. Cela commencait bien !

Mais cela allait être bien pis encore lorsque Greaves découvrit la discipline

- **GREAVES** James, dit Jimmy, 23 ans, 1 m 72, 71 kilos, inter gauche de Tottenham.
- **32 sélections** en équipe nationale.
- **A joué** à Chelsea, Milan A.C. et Tottenham.
- **Transferts** records à Milan (126 millions d'AF) puis à Tottenham (140 millions).
- **Buteur** n° 1 du Championnat 62-63 avec 37 buts.
- **Marié,** un enfant. Gagne environ 7 à 8 millions d'AF par an.
- **Principales qualités** : vitesse, opportunisme, tir du gauche, sens collectif en nette amélioration.
- **Défaut** : son inconstance.

et les exigences qu'on attendait de lui. Sans se départir de son calme et de son sourire, il se referma sur lui-même, s'imperméabilisa à la vie italienne et fit, comme l'on dit, la grève du zèle. Sermons, amendes, suspensions, rien n'y fit. Jimmy était bien là mais c'était l'ombre du grand Jimmy. Comme le football anglais, secoué par les départs de Law, Baker, Greaves, secoué aussi par les revendications syndicales des joueurs, balayait sa poussière et ses principes, on parla d'un retour possible en Angleterre. L'affaire fit g and bruit, Milan A.C. voulant récupérer ses fonds et Greaves refusant de rendre sa prime à la signature. Finalement, Tottenham déboursa la bagatelle de 100.000 livres (140 millions) pour le retour de l'enfant prodigue.

Alors Jimmy Greaves le malin retrouva la brume londonienne, sa verve d'enfant gâté et le chemin des buts. Quelques mois plus tard, il gagnait la Cup et la saison suivante remportait la Coupe des Coupes ainsi que le titre de meilleur buteur en Championnat avec 37 buts.

Toujours est-il que Greaves, né malin, est le joueur le plus efficace du Royaume-Uni. Son gabarit moyen (1 m 72, 71 kg) ne l'empêche pas, telle une flèche, de percer les défenses les plus redoutables et d'exploiter les moindres occasions. Gaucher, il possède une frappe de balle exceptionnelle mais aussi une vitesse d'intervention et une vitesse de frappe phénoménales. C'est, en fait, un braconnier à l'affut de toutes les balles qui, d'un coup de patte, s'ouvre le chemin du but ou renverse le jeu pour un partenaire. Mais ce n'est pas qu'un braconnier et les observateurs étrangers, en octobre à Wembley, ont découvert un Greaves inattendu, un Greaves rayonnant, intelligent, collectif, aux feintes décisives et au tir meurtrier, habile à exploiter les rushes de Smith et les exploits de Charlton.

Pour toute l'Angleterre Jimmy Greaves, 32 sélections, 200 buts officiels et seulement 23 ans, c'est l'espoir de la Coupe du monde 66. C'est aussi, sous ses dehors gamins, un homme d'affaires avisé qui a déjà placé ses capitaux dans une usine de produits d'emballage. Un fameux malin, ce Jimmy !

KUCERA (DUKLA) : LE LIEUTENANT TROP DOUE

Dans la vie d'un footballeur, la chance joue un grand rôle et notre sport fourmille d'exemples de ce genre. Si Rudolf Kucera était né en Italie, il serait certainement l'un des joueurs européens les plus connus ; s'il n'était aussi visé par les défenseurs tchèques et autres, il aurait peut-être été champion du monde au Chili.

Car la carrière du jeune Kucera (qui n'a que 23 ans) semble avoir le goût amer de l'éther et du mercurochrome. Cela commença il n'y a pas six ans, quand un junior de Gottvaldov, petite équipe de Division II, se mit à faire parler de lui et à collectionner les buts. Gootvaldov, l'ancienne ville de Zlin, d'où sont sortis Humpal et Michlovsky, ce n'était pas assez, bien sûr, pour le talent du jeune Kucera. Ce fut donc, à 19 ans, la capitale, à la fois pour le service militaire et le football.

Avec les juniors de Dukla de Prague, Kucera échappa pour un temps au massacre qui le guettait et il put faire, avec un talent de plus en plus affirmé, ses premières armes de grand footballeur. A tel point que, dès la saison suivante (1960-61), il devint un indiscutable titulaire de l'équipe première.

Meilleur buteur du Championnat avec 17 buts (sur les 66 de Dukla), champion de Tchécoslovaquie, Kucera allait atteindre son apogée au Tournoi de New York 1961 où il marqua 19 buts sur les 45 obtenus par Dukla et fut désigné comme le meilleur joueur du Tournoi par la presse new-yorkaise.

Malheureusement, depuis ce retour triomphal d'août 1961 à Prague, Kucera a collectionné tout autant les coups durs que les exploits. International à part entière, il fut victime en automne d'une entorse du genou gauche. Son opération du ménisque, prévue pour janvier 1962, fut différée, car on pensait que Rudolf se rétablirait. Ce n'était pourtant que partie remise, si l'on peut dire, et le jeune avant centre était opéré en mai, un mois seulement avant la campagne au Chili. Avec Kucera, nos amis tchèques sont persuadés que leur équipe nationale aurait réussi le même exploit que l'Allemagne en 1954 à Berne.

Rétabli, Kucera reprit son ascension et remporta un nouveau titre national avec Dukla, mais il retrouva lentement sa grande forme, son rayonnement et son panache. Peut-être gardait-il au fond de lui-même la peur d'une nouvelle blessure ? Quand ce fut chose faite, il aborda la Coupe d'Europe des clubs 1963-64 avec Dukla. A Prague, en match retour contre les Polonais de Gornik, il fit un festival, marqua deux buts et assura la qualification de son équipe. Mais, deux minutes avant la fin, il prit le chemin de l'hôpital et, victime d'une commotion, il resta... deux jours dans le coma. Kucera sera, dit-on, remis sur pied en février pour les quarts de finale de la Coupe d'Europe.

- **KUCERA Rudolf,** 23 ans, 1 m 76, 74 kg, avant centre de Dukla de Prague.
- **7 sélections** en équipe nationale.
- **A débuté** à Gottvaldov (Div. II) avant de venir à 19 ans à Dukla.
- **Meilleur buteur** du Championnat 1960-61. A marqué 19 buts (sur les 45 de Dukla) au Tournoi de New York 1961.
- **Célibataire,** officier d'active (lieutenant). Statut amateur.
- **Principales qualités** : technique et sens du but.
- **Défauts** : trop gentil, souvent blessé. Relative lenteur.

Gaucher naturel, Kucera est un joueur complet. Dans un football tchèque qui a tendance à marcher au pas, il a le don de créer les accélérations décisives bien qu'il manque de vitesse de course. Remarquable technicien, il est bien autant un chef d'orchestre qu'un réalisateur, mais avec Masopust comme soutien, il est très souvent à la pointe du combat où sa frappe de balle et son intelligence font la décision.

Lieutenant de l'armée tchèque, ce grand footballeur sera demain l'un des grands capitaines du football européen. A condition que sa douceur et sa gentillesse ne le perdent pas devant des défenseurs sans scrupules.

LAW (MANCHESTER UNITED) : LE GENIE ET LA FOUDRE

Sacré Denis Law ! Il collectionne tous les records : celui des buts, celui des sélections (pour son âge), celui des transferts, celui du plus haut salaire du Royaume-Uni, celui aussi de la plus longue suspension infligée depuis seize ans par la très docte Football League. « Ah ! s'il n'avait pas la tête si près du bonnet, dit-on souvent, il serait le plus grand joueur de la nouvelle génération. »

Oui, mais voilà, Denis Law a la tête très près du bonnet. Il n'admet ni l'injustice quand elle vient d'un arbitre, ni les coups quand ils sont volontairement donnés par un adversaire. Qui plus est, quand la victoire ne vient pas assez vite à son gré, il a parfois tendance à ajouter à son registre (qui est grand) une gamme de gestes défendus très complète pour ses 22 ans. Après avoir collectionné les avertissements, Denis Law s'est vu frappé récemment d'une suspension de vingt-huit jours pour jeu dur et brutalités, avec interdiction à Manchester United de payer son joueur. Comme Denis Law gagne la bagatelle de 700.000 anciens francs par mois sans les primes, il est probable que la leçon aura porté.

Mais cela n'enlèvera rien au tempérament du blond écossais de Manchester dont les sèches interventions, les discussions rageuses, les gestes de mauvaise humeur mais aussi son exceptionnel talent et son inépuisable volonté en font l'homme le plus discuté du Royaume-Uni. Car si Law a mauvais caractère, il est, sur un terrain, le plus enthousiaste et le plus constant de tous les professionnels. Et Manchester United, très critiqué à l'époque, ne regrette pas les 100.000 livres de transfert payées à Torino pour acquérir le jeune Ecossais.

Torino, c'est vrai, fut une étape importante — mal terminée, mais riche d'enseignements — dans la carrière de Denis Law. En bon Ecossais épris de liberté qu'il est, comment vouliez-vous que Law supporte la discipline impitoyable qui règne dans les cages dorées des seigneurs du calcio ? Des règles sacro-saintes de la vie britannique aux « paparazzi » qui le suivirent une fois dans une sortie nocturne, la différence est grande et Law ne la supporta pas. C'est ainsi qu'une épique bagarre avec un photographe mit un terme à sa carrière italienne. Mais dans ce football professionnel à cent pour cent où rien n'est laissé au hasard, dans ce football de rythme et de passion, Denis Law durcit son jeu, apprit à jouer plus vite encore pour éviter les coups et rentra au pays avec la sensation qu'il n'avait perdu ni son temps ni son argent.

De fait, Denis Law « éclata » comme il ne l'avait encore jamais fait. Cet artiste à la technique en mouvement irréprochable ajouta à son intelligence de jeu et à son tir terrible des deux pieds une nouvelle dimension. De grand joueur qu'il était, il devint un véritable chef, se dépensant sans compter, soutenant ses demis et ses arrières, colmatant les brèches, relançant l'action, dans un tout autre style mais avec la même efficacité que Di Stefano lui-même. C'est ainsi qu'il tint à bout de bras, en début de saison 1963-64, une équipe de Manchester United vacillante et hésitante, marquant même plusieurs « hat-trick ». Ce ne fut donc que justice lorsqu'il se retrouva à Wembley dans l'équipe du Reste du Monde pour faire scintiller son immense talent et marquer un but à ces « satonés Anglais ».

- **LAW Denis,** 23 ans, 1 m 73, 69 kg, avant centre de Manchester United.
- **21 sélections** en équipe nationale (Ecosse). Sélectionné en équipe du Monde.
- **A joué** à Huddersfield, Manchester City, Torino et Manchester United.
- **Record** des transferts britanniques en 1962 (161 millions d'anciens francs), record aussi de suspension (28 jours pour brutalité).
- **Célibataire** : le mieux payé des joueurs du Royaume-Uni : plus de 9 millions d'A.F. par an.
- **Principales qualités** : classe exceptionnelle, intelligence de jeu, sens du but, très forte personnalité, tir terrible.
- **Défauts** : aucun sur le plan du jeu, mais la tête trop près du bonnet.

Quand ce garçon, qui n'a que 22 ans et compte déjà 22 sélections pour l'Ecosse, aura discipliné son tempérament et ses belliqueux instincts, nul doute qu'il devienne un très, très grand footballeur.

MAZZOLA (INTER DE MILAN) : POUR ETRE DIGNE DE SON PERE

Quand on parle de Sandro Mazzola, ou plus affectueusement de Sandrino, aux Italiens, leur voix se font plus tendres et leurs yeux plus brillants. Car Sandrino est le fils de Valentino, disparu en 1949 sur la colline de Superga avec toute l'équipe de Torino. Et Valentino, c'est toute une époque merveilleuse du calcio, un nom prestigieux et des souvenirs inoubliables. Que Sandrino, son « petit garçon » qui n'avait que six ans quand son père disparut, soit devenu un champion, ce n'est que justice, pensent donc les tisofi de Milan et de la péninsule.

Mais Sandro, qui est un garçon sensible et intelligent, a parfaitement compris que si le public l'aime et l'encourage autant, c'est en partie en souvenir de son père. Et pour être digne de lui, il mène une lutte de tous les instants, encouragé par Herrera, son entraîneur, qui a eu la psychologie de lui dire : « Si tu n'étais pas un grand footballeur, tu ne jouerais pas en première de l'Inter. Car un nom, pour moi, importe peu et les réalités sont plus importantes que les souvenirs. »

Ce langage impitoyable et choquant de réalisme ne pouvait faire plus de plaisir à Sandro Mazzola qui sait maintenant qu'il a du talent, même s'il ne vaut pas encore le grand Valentino.

Mazzola, formé à l'Inter, est l'un des jeunes footballeurs doués sur qui l'Italie fonde de grands espoirs pour rebâtir une Squadra azzurra étincelante. En moins de deux saisons, il est passé des juniors de l'Inter à l'équipe nationale à un poste d'avant centre où il faut de fameuses qualités pour réussir. Il a de la technique, de l'élégance, du rythme et du réalisme. Il va vite, voit clair et déclenche des tirs redoutables dès que la brèche est ouverte dans la défense adverse. C'est ainsi qu'il marqua deux buts à Marseille contre Monaco avec un sang-froid de vieux briscard. Professionnel depuis le début de la saison, champion d'Italie à vingt ans, Sandro ne se laisse surtout pas griser par cette soudaine et brillante réussite. Il gagne beaucoup d'argent mais poursuit ses études commerciales car un Mazzola ne doit rien laisser au hasard. Dans deux ou trois ans, le football italien comptera peut-être un troisième Mazzola, Ferruccio, qui n'a que seize ans mais qui est, dit-on, aussi fort que son frère. Le football qui fit en 1949 le malheur des Mazzola aura enfin payé sa dette.

- **MAZZOLA** Sandro, 21 ans, 1 m 76, 72 kg, avant centre de l'Inter.
- **4 sélections** en équipe nationale.
- **Formé** à l'Inter.
- **International** à 20 ans. Fils de Valentino Mazzola, disparu à Superga avec l'équipe de Torino en 1949.
- **Célibataire.** Gagne environ 800.000 AF par mois.
- **Principales qualités** : c'est un battant malgré sa morphologie longiligne. Bonne technique, bon jeu de tête, bonne vision collective.
- **Défaut** : manque de poids.

CEUX QUE NOUS N'AVONS PAS

RIVERA (MILAN A.C.) : GENERAL A VINGT ANS

IL n'y a plus d'enfants et notre monde moderne s'ingénie à faire fleurir les prodiges de la littérature, de la chanson et du football. Pensez donc : un garçon de vingt ans qui bouleverse toutes les notions établies, qui joue comme un champion affirmé, qui gagne autant qu'un grand chef d'industrie et à qui on ne peut même pas reprocher quelques erreurs de jeunesse ! Pourtant, Gianni Rivera, champion d'Italie, champion d'Europe et bientôt capitaine de la Squadra azzurra, c'est tout cela... avec quelque chose en plus.

Ce grand garçon aux cheveux et aux yeux de braise, à l'élégance innée, cet adolescent discret et modeste, possède déjà une personnalité exceptionnelle. Il a ce don impalpable des grands capitaines faits pour commander et possède la voix douce et persuasive qui électrise ses interlocuteurs. Dans l'équipe milanaise, c'est lui qui crie, commande, reconnait ses erreurs mais donne des leçons à tous. C'est lui qui, dans les moments difficiles, ranime les énergies défaillantes. C'est lui aussi qui écoute Altafini, Maldini, Mora, et va trouver les dirigeants pour leur dire qu'une trop longue mise au vert n'est pas souhaitable. Même Edmondo Fabbri, le sélectionneur national, est impressionné par son opinion, ses douces critiques et ses projets. Car Gianni Rivera, si c'est la classe, c'est aussi, ô paradoxe ! le sérieux, le besoin d'absolu et l'humilité.

- **RIVERA Gianni,** 20 ans, 1 m 75, 65 kilos, inter gauche de Milan A.C.
- **14 sélections** en équipe nationale.
- **Vint à Milan** à l'âge de seize ans après avoir débuté à Alessandria.
- **International** à 18 ans. Le joueur italien le plus coté (Milan ne veut s'en séparer à aucun prix).
- **Célibataire** Gagne (déjà) 15 à 20 millions de lires par an.
- **Principales qualités** : grande personnalité, sérieux, art du dribble et du contre-pied, merveilleuse technique.
- **Défaut** : sa passion du beau jeu et du beau geste qui le pousse parfois à des excès.

A vingt ans, Rivera possède le registre d'un footballeur exceptionnel mais aussi l'expérience de trois années de compétition à l'échelon international. Il a pour lui la jeunesse et la condition physique, l'art de la feinte et du dribble, l'intelligence et le sang-froid, la technique de la passe et du tir. Plus qu'un attaquant de pointe, Rivera est un chef d'attaque à la Liedholm, à la Schiaffino dont il est d'ailleurs l'élève. A vingt ans, Rivera a donc une longue carrière devant lui, mais il a le mérite de ne pas s'endormir sur ses lauriers et nul plus que lui n'est conscient de ses défauts et des progrès à faire. A l'entrainement, Rivera cherche continuellement à améliorer sa course, son tir, son dribble et discute, avec ses coéquipiers, des problèmes collectifs de l'équipe. Mais seul l'âge fera disparaître son inconstance dans les moments euphoriques et la tendance qu'il a, parfois, à rechercher la beauté du geste plutôt que l'efficacité.

Fils de cheminot, Rivera connaît la valeur du travail et de l'argent. Chef de file du football italien, il garde les pieds sur terre et ce n'est pas le plus mince mérite de ce champion exceptionnel que de rester simple et insensible aux fallacieuses bourrades des amis d'un jour. Alors, faisons-nous une raison : pendant quinze ans, nous entendrons parler de Rivera.

SEELER (HAMBOURG) : LES GRANDES FAMILLES

EN 1948, la grande force du Hambourg S.V. était sa ligne de demis Werner-Seeler. Quinze ans plus tard, ce duo est toujours l'un des meilleurs d'Allemagne même si Jurgen Werner et Dieter Seeler ont succédé à Heinz Werner et Erwin Seeler. Dans un sens, ce duo est même plus redoutable encore que le précédent, puisqu'il sert d'appui à Uwe Seeler, « Monsieur Dynamite », le plus terrible baroudeur du football mondial. Papa Erwin, qui a ouvert la voie à Dieter et à Uwe, a bien mérité du football allemand et du Hambourg S.V. !

Uwe Seeler, c'est un avant de pointe comme on n'en fait plus, une tornade qui souffle sur les défenses, une boule de muscles à la prodigieuse détente verticale et horizontale, une frappe de balle de mule, un œil et un flair de renard. Et surtout, une volonté du diable qui le fait jouer avec une fissure de la cheville et courir son frère Dieter comme un lapin trois mois après une double fracture tibia-péroné.

Uwe Seeler, c'est aussi, sur le plan international, une trouvaille de Sepp Herberger qui eut le courage et la patience de l'imposer en équipe d'Allemagne malgré des débuts discutables. Après avoir marqué 13 des 20 buts allemands aux tournois internationaux juniors 1953 et 1954, Uwe Seeler fut convoqué par Herberger et titularisé aussitôt contre la France, durant une mi-temps, à l'aile gauche. Deux mois plus tard, ce fut contre l'Angleterre au poste d'avant centre : le fait que l'Allemagne ait perdu ces deux matches ne changea rien à l'opinion de Herberger. Et Seeler joua en 1955 contre l'Italie, puis en 1956 contre la Hollande, mais surtout il ne manqua aucun des stages d'entraînement.

Enfin, son heure sonna en 1958 pour la Coupe du monde et les défenses nationales d'Argentine, de Tchécoslovaquie et d'Irlande commencèrent à vaciller devant Seeler, comme les défenses de Cologne ou de Dortmund. Et Seeler marqua 5 buts en 2 matches en 1959 contre la Hollande et la Hongrie. Au fil des ans, Uwe s'est transformé et, de bulldozer qu'il était, est devenu un patron, un chef d'attaque qui lève la tête et fait jouer aussi ses partenaires. Meilleur technicien, plus collectif que jadis, il n'a pourtant rien perdu de sa prodigieuse vitalité, de sa puissance et de sa détente. Toujours là où tombe la balle, il profite des situations les plus étonnantes et marque les buts les plus acrobatiques. Il est aussi, en toutes circonstances et malgré les chocs les plus terribles, l'un des rares footballeurs au monde qui ne ferment jamais les yeux. Droitier naturel, il a perfectionné son pied gauche au cours de multiples séances d'entraînement et il est devenu un footballeur complet.

Tel est Seeler, le footballeur à qui l'Espagne et l'Italie ont fait des ponts d'or mais que le football allemand ne veut pas lâcher. Uwe lui-même, en homme sage qu'il est, a préféré préparer son avenir en acceptant une place de représentant général d'une grande marque de chaussures pour le nord de l'Allemagne.

- **SEELER** Uwe, 26 ans, 1 m 69, 73 kilos, avant centre du Hambourg S.V.
- **38 sélections** en équipe nationale.
- **N'a connu** qu'un club : Hambourg.
- **A marqué** 49 buts en Championnat 1959-1960. Marque en moyenne plus de la moitié des buts de son équipe.
- **Marié.** Gagne 3.000 marks par mois comme footballeur (350.000 AF) mais aussi plus du double comme représentant général d'une grande marque de chaussures.
- **Principales qualités** : la détente, le tir des deux pieds, la volonté.
- **Défauts** : nuit parfois au jeu collectif. Ne veut pas tirer les penalties.

VAN HIMST (ANDERLECHT) : DEUX SOULIERS D'OR

Expliquez-moi donc ce que vous cherchez, **dit, le surlendemain de Noël 1963, le président d'Anderlecht aux journalistes belges.** Pensez-vous que nous possédons un réservoir inépuisable de footballeurs doués pour vanter à ce point les mérites du meilleur aux quatre coins de l'Europe ? Voulez-vous donc que Van Himst nous fuie, à peine éclos, à l'orée d'une prestigieuse carrière ? Non, vraiment, messieurs, je ne suis pas content !

Cette grande colère, c'était bien sûr M. Roosens qui la lançait dans son bureau, en reconnaissant au fond de lui-même la logique et la justesse des louanges chantées par les journalistes au lendemain de France-Belgique. Mais ce brave homme de président, qui vit arriver Van Himst à l'âge de huit ans à Anderlecht, veut le garder auprès de lui, le temps d'en faire un homme et un champion, capable de surmonter seul les embûches d'une grande carrière internationale.

Il est vrai aussi que Paul Van Himst symbolise à merveille le football belge renaissant, un football belge qui a su faire la synthèse de ses qualités traditionnelles et des lois impératives du football moderne, qui sont la technique, l'organisation collective et l'engagement. Van Himst, à 20 ans, possède toutes les qualités du grand attaquant, le gabarit (1 m 83, 80 kg), la résistance et la robustesse, la simplicité malgré une très bonne technique individuelle, et un tir impressionnant. Il ne lui manque guère qu'une détente supérieure pour être l'avant centre dont rêvent toutes les grandes équipes nationales. Titulaire d'Anderlecht à seize ans, Van Himst n'a manqué qu'un seul match officiel depuis plus de quatre ans, mais il a beaucoup évolué, beaucoup appris et beaucoup retenu. Et, à 20 ans, il compte déjà 22 sélections en équipe nationale après avoir remporté deux fois le « Soulier d'or » qui récompense le meilleur joueur belge de l'année.

Depuis cette année, Van Himst, sur l'instigation de Sinibaldi, s'est décidé à prendre ses responsabilités et à tenter sa chance au but plus souvent. Plus confiant, plus concentré, et grâce aux formidables qualités naturelles qu'il possède, il s'est mis tout naturellement à marquer beaucoup de buts, plus d'un en moyenne en Championnat de Belgique. Et le Parc des Princes n'est pas près d'oublier le tir terrible qui secoua les filets de Bernard le jour de Noël dernier.

Comme tous les footballeurs belges, Van Himst est footballeur semi-professionnel. Pour occuper son temps, il est représentant dans l'entreprise de charbons du président Roosens. Calme, intelligent, équilibré, Van Himst sera à coup sûr, dans quelques années, l'une des plus fortes personnalités du football européen.

- **VAN HIMST Paul,** 20 ans, 1 m 83, 80 kg, avant centre d'Anderlecht.
- **22 sélections** en équipe nationale.
- **N'a connu** qu'un club : Anderlecht.
- **« Soulier d'or »** 1961 et 62 (meilleur joueur belge de l'année). Marque environ 1 but par match. International à 17 ans.
- **Célibataire** : joueur semi-professionnel, gagne environ 100 à 200.000 anciens francs par mois.
- **Principales qualités** : sa brillante technique, son intelligence, son tir redoutable et son flegme.
- **Défaut** : sa... jeunesse, car il a tous les dons.

BUTEUR QUI ES-TU ?

On naît buteur, dit-on, et on le reste malgré l'âge et l'embonpoint, jusqu'à la fin de sa carrière. Voyez Andersson, Simonyi et bien d'autres. Mais l'art de marquer des buts, qu'est-ce ? La virtuosité technique, le sens du but, la frappe de balle ? En fait, parmi tous les buteurs patentés, on trouve d'innombrables catégories.

LES PUNCHEURS d'abord, les stylistes de la frappe comme Puskas, Piantoni, Ujlaki, Charlton, Kostic, Bean. Ces hommes, gauchers pour la plupart (5 sur 6), possèdent cette qualité naturelle indéfinissable qu'on appelle le punch et qui nécessite l'équilibre, la précision et l'éclair nerveux au moment de la frappe. Puskas et Piantoni sont en outre de remarquables dribbleurs et crocheteurs, ce qui leur permet d'effacer le dernier opposant avant le tir déclenché instantanément. Ujlaki, droitier, travaille surtout en volée et en demi-volée, que ce soit pour les dribbles ou les tirs.

LES CANONNIERS, à la frappe lourde et accompagnée, comme Fontaine, Cisowski, Nordahl, Bongiorni, Schultz et dans une certaine mesure Altafini. Ces hommes, avants centre de poids, ont la technique du tir mais celle-ci ne serait rien sans d'autres qualités fondamentales, qui, pour Fontaine, étaient la vitesse de démarrage, la vitesse d'anticipation et le sens du but, pour Cisowski, la vitesse d'intervention, la rapidité de détente sur le ballon et le courage. Fontaine partait souvent de loin, Ciso était le roi dans les 18 mètres adverses.

LES MARAUDEURS, comme Jimmy Greaves, Lafranceschina, Di Nallo qui ont un sens du but et du placement qui tient du sixième sens et qui savent aussi tirer parti du travail de démolition d'un partenaire (Bobby Smith, Oudjani à Lens, Combin). Ce sont en général des hommes qui fuient les corps à corps en raison de leur morphologie et qui mettent au service d'une très bonne technique leur intelligence, voire leur astuce.

LES TECHNICIENS, buteurs confirmés ou occasionnels qui, grâce à leur technique exceptionnelle et leur grande classe, marquent aussi des buts bien qu'on leur ait confié, en principe, des rôles de chefs d'orchestre. Ce sont Sivori, roi du « petit pont », des tirs lobés, des penalties et autres exploits techniques : Rivera, à la technique en mouvement merveilleuse, aux redoutables reprises de volée ; Boniperti, Didi aux coups francs diaboliques, etc.

LES TETES D'OR patentées ou occasionnelles. Dans la première catégorie, rangeons Koranyi qui n'était pas de grande taille mais possédait une détente verticale et

Football MAGAZINE

VAN HIMST le grand attaquant d'aujourd'hui

Valeur athlétique, engagement, réalisme, mais aussi sûreté technique :
le Belge Paul Van Himst
est le type même du grand attaquant moderne.
De gauche à droite, au cours du dernier France-Belgique :
Chorda, Van Himst, Jurion et Michelin. PHOTO ROGER KRIEGER.

CEUX QUE NOUS N'AVONS PAS

une puissance dans son coup de tête exceptionnelles ; Kocsis, à la double détente et à la précision très efficaces. Dans la seconde, rangeons ceux qui n'hésitent pas à jouer de la tête pour marquer des buts comme Pelé (bien sûr), Herbin, dont la détente verticale prend naissance dans la course, Skiba le baroudeur.

LES PHENOMENES, footballeurs complets, qui ne se comptent que deux, Di Stefano et Pelé, peut-être trois en ajoutant Eusebio, à l'orée de sa gloire. Ces hommes ont, dans leur musette, un arsenal de dons prodigieux, un registre technique incomparable, une intelligence de jeu, un rayonnement et une omniprésence exceptionnels. Ils marquent des buts, bien sûr, les plus classiques, les plus extraordinaires, de près, de loin, des deux pieds, de la tête, de la poitrine, seuls ou au terme d'actions collectives. Mais il existe mille formes et mille façons de marquer des buts comme Combin, à mi-chemin entre le puncheur et le canonnier, Amarildo, technicien, maraudeur et puncheur à la fois, Douis, aux dribbles et aux tirs « enveloppés » et bien d'autres encore.

CEUX QUE NOUS REGRETTONS

1948 : BONGIORNI : L'AVENTURE ITALIENNE LUI FUT FATALE

Emile Bongiorni aurait pu être le grand avant centre de l'après-guerre. Mais en 1945 il y avait de la concurrence. Et cet attaquant athlétique, puissant, généreux et obstiné ne fut sélectionné qu'à cinq reprises dans l'équipe de France de 1945 à 1948. Il donnait du poids et de l'allant à l'attaque du Racing, mais il était souvent en balance avec Roger Quenolle. C'est un peu pour cela qu'il fut le premier Français à aller tenter l'aventure italienne. Elle se termina, hélas ! tragiquement puisqu'il périt dans la catastrophe aérienne de Superga qui, en avril 1949, allait anéantir la célèbre équipe de Torino. Et dire que « Milo » pensait à l'époque revenir en France pour jouer cette fois au Stade Français ! Il avait gagné avec le Racing le première finale de la Coupe de France d'après guerre en 1945. Les Parisiens — avec aussi Jasseron, Heisserer, Vaast — avaient battu Lille par 3 à 0, un Lille avec Baratte, Bihel, Bigot... A l'époque, les Lille-Racing avec ces redoutables attaquants de choc étaient d'ailleurs de véritables combats qui se terminaient toujours par un k.-o., le plus souvent à l'avantage du Racing. Bongiorni était un des acteurs les plus percutants de ces débats sans pitié. L'année suivante, Lille devait d'ailleurs éliminer le Racing en quarts de finale (2-1 après prolongation à Bordeaux) et Milo Bongiorni qui avait bataillé pendant deux heures en conçut une profonde amertume. C'est qu'il n'aimait pas perdre et c'était un peu cela le secret de sa réussite : il luttait constamment pour s'imposer sous les yeux d'un père — excellent homme — qui pensait que son fils était le meilleur avant centre de France. Il est mort à 28 ans sans que l'on ait pu connaître ses limites exactes.

EMILE BONGIORNI

- **Né** le 19 mars 1920 à Boulogne-Billancourt.
- **1 m 73,** 72 kg.
- **Vainqueur** de la Coupe de France en 1945 avec le Racing.
- **Transféré** en 1948 au Torino.
- **Les qualités** majeures de cet avant centre athlétique étaient la puissance, l'énergie indomptable, la générosité dans l'effort et la puissance de tir.

1949 : BARATTE : SIX FINALES DE COUPE

Jean Baratte avait été baptisé « le capitaine courageux » par les journalistes lorsqu'en 1947, il se préparait à commander l'équipe de France. C'est que Baratte était l'indomptable combattant, l'homme de pointe qui ne regardait pas à accomplir les besognes les plus obscures pour le bien du L.O.S.C. avec qui il disputa six finales de Coupe et de l'équipe de France où il figura 32 fois, marquant 19 buts en sélection, de décembre 1944 à novembre 1952. En 1953, il se vit décerner le titre de « footballeur le plus populaire de France ». Mais, hélas ! pour un transfert de 10 millions d'anciens francs, il avait quitté son Lille de toujours pour Aix-en-Provence et l'équipe de France s'était séparée de lui. La belle époque était terminée pour ce rude lutteur qui aimait à ce point ses couleurs qu'il avait accepté de disputer en 1952 une finale de Coupe de France comme gardien de but. Pour éviter à son président Louis Henno de se « rouler aux pieds » d'un gardien qui n'entendait pas venir jouer ce match contre Bordeaux. Evidemment, les Bordelais l'emportèrent, car Baratte, alors capitaine de l'équipe de France, n'était qu'un gardien d'infortune. Cette défaite l'aura privé d'une septième finale.

En 1949, les Lillois, Baratte en tête, fiers de se trouver en finale sans discontinuer depuis 1945, rencontraient le Racing. Les Parisiens qui avaient promis de dédier leur éventuelle victoire à leur infortuné camarade Bongiorni, tué quelques jours plus tôt dans la catastrophe de Superga, balayèrent littéralement les Nordistes. Colombes n'arrêtait pas de s'enthousiasmer et d'applaudir. Au coup de sifflet final, Baratte serra la main de tous ses adversaires et fila en vitesse la tête basse vers les vestiaires : il pleurait. Et les larmes du capitaine courageux bouleversèrent tout ceux qui s'aperçurent de la scène.

JEAN BARATTE

- **Né** le 7 juin 1923 à Lambersart (banlieue de Lille).
- **1 m 72,** 70 kg.
- **Doublé,** Coupe et Championnat en 1946 avec Lille.
- **Coupe** avec Lille en 1946, 1947, 1948, 1953.
- **Deux fois** leader des buteurs du Championnat : en 1948, 31 buts ; en 1949, 26 (devant Baillot et Grumellon).
- **Baratte** n'avait pas de qualités techniques exceptionnelles, mais il possédait « un cœur gros comme ça » et son jeu se caractérisait par le dynamisme, la combativité, l'énergie jamais démentie et aussi le métier, l'intuition du geste à accomplir.

1950 : GRUMELLON, LE CORSAIRE DU FOOTBALL

Jean Grumellon était le footballeur corsaire. Il avait roulé sa bosse un peu partout sur les mers, s'était engagé dans les forces françaises libres avant de venir jouer au football à Rennes où son terrible tir du pied gauche avait vite fait l'admiration du public rennais. Il fut sélectionné dix fois en équipe de France de 1949 à 1952. Dix fois seulement parce qu'il lui arrivait de refuser sa sélection sous prétexte qu'il ne se sentait pas en forme. Il était d'ailleurs le seul à oser dire à Paul Nicolas qu'il ne viendrait pas à son rendez-vous. Et Paul Nicolas — bien plus sévère pour d'autres — le rappelait la fois suivante. Si cela lui chantait, alors Grumellon répondait présent.

Grumellon comme beaucoup de gauchers — Piantoni notamment avait un tir meurtrier et l'on crut bien le 3 octobre 1951 à Highbury que ce pied gauche ferait que l'Angleterre, pour la première fois de sa vie, allait être battue sur son terrain. Les deux équipes étaient à égalité à quelques secondes de la fin (2-2) lorsque Grumellon qui jouait avant centre eut la balle de match au bout de son pied. Il tira, la balle frappa le poteau et revint en jeu. Il tira de nouveau, mais son pied frappa la terre et le ballon sortit en touche de but. On était passé à côté d'un événement historique.

Bien qu'il fumât beaucoup, Grumellon avait un souffle inépuisable. Ses courses balle au pied étaient redoutables et déroutantes. Elles firent de longues saisons la principale force de Rennes. Ensuite, Grumellon accepta de se faire transférer à Nice pour assainir les finances de son club. Mais ce Malouin fut vite asphyxié par la Méditerranée et on peut dire que sa carrière prit fin sur la Côte d'Azur.

JEAN GRUMELLON

- **Né** le 1er juin 1923 à Saint-Servan.
- **1 m 73,** 72 kg.
- **Leader** des buteurs en 1950 avec 25 buts (devant Baratte, 22, et De Harder, 21).
- **Joueur** très indépendant, ses qualités principales résidaient dans un étonnant dribble long qui déroutait complètement l'adversaire, un pied gauche meurtrier et une grande rapidité d'action.

1951 : BAILLOT : LES YOUGOSLAVES EN AVAIENT PEUR

Henri Baillot est encore à ranger au nombre de ces footballeurs intraitables et percutants que l'avisé président messin Raymond Herlory sut sortir de sa manche au bon moment. Joueur athlétique, courageux, astucieux (il avait un bras blessé dont il savait admirablement se servir dans les moments délicats et confus), joyeux luron à ses heures, Baillot n'eut pas en équipe de France la carrière qu'il méritait. De 1947 à 1950, il ne fut sélectionné que huit fois. Il ne marqua que quatre buts avec l'équipe nationale, mais sauva bien souvent la mise aux Français, notamment à Belgrade et à Colombes en octobre 1949 lorsqu'il permit à la France de faire par deux fois match nul avec la Yougoslavie, qui, à l'époque, était notre bête noire. Et ces deux rencontres étaient qualificatives au Championnat du monde. Les deux fois, Baillot, à la grande satisfaction de Paul Nicolas, avait marqué le but français. Son tir, son opportunisme, sa solidité firent qu'il se trouva souvent parmi les meilleurs buteurs du Championnat et en 1949, il talonnait même Baratte. Comme son camarade Cisowski — et aussi Remetter, autre Messin — il s'en alla de Metz pour Bordeaux contre un fort substantiel prix de transfert. Avec Bordeaux, il disputa une des plus belles finales de Coupe de ces dernières années en 1952 contre Nice. Les Girondins battus ne marquèrent que trois buts — car on marquait à cette époque et il y avait 62.000 spectateurs pour une finale — mais Baillot, pourtant sur le déclin, en inscrivit deux. Ailier droit ou avant centre, la place lui importait peu : il filait, rapide, le bras replié, la course un peu « cassée » à la manière de Snell maintenant et il bousculait tout sur son passage pour aller marquer.

HENRI BAILLOT

- **Né** le 13 décembre 1924 à Magny-les-Metz.
- **1 m 75,** 73 kg.
- **Battu** en finale de Coupe de France en 1952 par Nice (5-3) avec Bordeaux.
- **Troisième** au classement des buteurs : en 1949, avec 25 buts ; en 1951 (avec Bordeaux), 22 buts.
- **Les Yougoslaves** des années 1949, Tchaikowski en tête, considéraient Baillot comme l'attaquant français le plus dangereux et leur ennemi numéro un. Ses qualités primordiales étaient : l'énergie, l'obstination, la résistance et la générosité dans l'effort.

1956 : CISOWSKI : GRACE A LUI, LA SUEDE...

Thadée Cisowski était destiné à être mineur de fond lorsque venu très jeune en France, à Piennes, ce fils d'une famille polonaise de sept enfants se fit remarquer par ses étonnantes qualités de footballeur par l'avisé président du F.C. Metz, Raymond Herlory, qui lui fit signer un contrat. Il passa ainsi sept saisons à Metz avant d'être transféré au Racing pour la somme fabuleuse à l'époque de 13 millions d'anciens francs. C'était un record et l'on pensait que les dirigeants parisiens avaient fait une

THADEE CISOWSKI

- **Né** le 16 janvier 1927 à Laski (Pologne).
- **1 m 78,** 73 kilos. Au Racing en 1952.
- **Trois fois** leader des buteurs : en 1956 : 31 buts (devant Mekloufi, 21, Andersson et Foix, 20) ; en 1957 : 33 buts (devant Fontaine, 30 ; Andersson est 6e, 23) ; en 1959 : 30 buts (devant Akesbi et Fontaine, 24) ; en 1960, il se classe deuxième derrière Fontaine (27 contre 28).
- **C'était** un avant centre vigoureux, très clairvoyant, doté d'un remarquable sens du but et qui possédait le tir d'un véritable attaquant professionnel de classe européenne.

folie. Pourtant ce fut sans doute leur meilleure affaire puisque Cisowski allait se révéler comme le plus grand marqueur de buts de ces dernières années.

« Je me trouve toujours dans la trajectoire du ballon », disait-il pour expliquer ses extraordinaires qualités de buteur. A vrai dire au sens étonnant du but, Cisowski ajoutait une ardeur constante, une frappe de balle précise dans toutes les positions et surtout, il « suivait » toutes les actions.

De 1956 à 1960, malgré de très nombreuses blessures (jambe cassée, entorses de la cheville et des genoux, opération du ménisque, etc.) Cisowski avec le Racing a marqué 121 buts en Championnat, livrant parfois une bataille sans merci à Andersson, le buteur alors déclinant, ou à Fontaine, celui qui « montait ».

Naturalisé français, il joua 13 fois en équipe de France, marquant onze buts dont cinq au cours du match France-Belgique disputé le 11 novembre 1954 à Colombes et qui comptait pour la qualification au Championnat du monde. Si les Français ont été en Suède c'est grâce à lui.

1958 : FONTAINE, MEILLEUR BUTEUR DU MONDE

On ne connaîtra jamais les limites de ce généreux attaquant que fut Just Fontaine, puisque, par deux fois, en 1960 et en 1961, il eut l'infortune d'avoir la jambe brisée et fut perdu pour le football malgré son indomptable volonté pour essayer de reconquérir son rang parmi les grands personnages du football français. Fontaine, comme beaucoup de ces garçons nés en Afrique, avait le football dans le sang. A tel point que lorsque dans la cour du lycée de Casablanca, il s'entraînait, un de ses professeurs aimait à lui répéter : **« Fontaine, si vous croyez que c'est en tapant dans un ballon que vous allez un jour gagner votre vie... »** Certes, ce professeur ignorait que quelques années plus tard, des émissaires niçois allaient venir chercher ce « tapeur de balle ». En repartant, affaire conclue avec Fontaine, ils allaient même croiser dans l'escalier des Fontaine, d'autres émissaires venant, ceux-là, de Toulouse. Fontaine débarqua donc à Nice et après quelques mois de professionnalisme remporta la Coupe avec Nice. Pour ses débuts dans l'équipe des Espoirs — en décembre 1953 contre le Luxembourg — il marqua trois buts. Il est vrai que la France avait gagné par 8 à 0 (maintenant la France B fait match nul avec les Luxembourgeois). Pour 10 millions de transfert, Fontaine passa à Reims lorsque Kopa s'en fut à Madrid. Ce devait être le départ de cette grande carrière si stupidement stoppée. De 1956 à 1960, il joua 20 fois en équipe de France. Mais sa plus belle aventure restera son Championnat du monde de 1958. Il était allé en Suède à peine remis d'une opération d'un ménisque, un peu comme remplaçant, lorsque Bliard se blessa. Il devint donc titulaire et marqua 13 buts, remportant le titre de meilleur buteur du monde.

JUST FONTAINE

- **Né** le 18 août 1933 à Marrakech.
- **1 m 74,** 72 kg.
- **Deux fois** leader des buteurs : en 1958 : 34 buts ; en 1960 : 28 buts, devant Cisowski (27).
- **Vainqueur** de la Coupe avec Nice en 1954 (2-1 contre Marseille).
- **Champion** de France avec Nice en 1956.
- **Champion** de France en 1958 et 1960 avec Reims.
- **Ses tirs** inattendus, sa rapidité, son opportunisme, son goût pour foncer vers le but adverse en ont fait, en 1958, le premier marqueur de buts du monde. Le nom de Fontaine était connu partout.

1959 : SKIBA, LE BAROUDEUR

Henri Skiba nous manque et pourtant on ne peut parler de ce diable d'homme au passé. C'est à 36 ans l'entraîneur heureux d'une équipe suisse qui lui laisse les loisirs de revenir souvent se retremper dans cet air de Paris qu'on n'aurait pas cru qu'il aimât à ce point. Mais il profite toujours de ces passages en France pour aller s'entraîner au stade de la Suze avec le Stade Français qui fut, la saison dernière encore, son dernier club français. Le Stade doit peut-être à ce gaillard obstiné, batailleur, dur au mal et téméraire dans l'effort d'être encore en Première Division. Baroudeur du football, Skiba, au cours d'un match, n'a jamais abdiqué. Chez lui, ce n'est pas la technique qui prime et il le sait : **« J'ai commencé à jouer à 20 ans,** dit-il, **c'est-à-dire bien tard pour faire des progrès »** , mais voulant essayer de rattraper un peu de temps perdu (et aussi parce qu'il pense qu'il n'est pas bon pour un joueur de rester plus de quatre ans dans la même équipe), Skiba a fait beaucoup de clubs : Nancy, Besançon, Monaco, Nîmes, Sochaux (qu'il a fait remonter en Première Division), le Stade Français. Il a donc connu beaucoup d'entraîneurs. Garçon intelligent, il a su faire une synthèse de tout ce qu'il a pu entendre et apprendre pour l'enseigner à son tour, maintenant qu'il a cessé de jouer en France. Il a été un de nos meilleurs attaquants généreux et indomptables comme les aime le public. Naturalisé Français, une loi stupide l'a empêché ces dernières années de jouer en équipe de France. Néanmoins, il opéra deux fois sous le maillot tricolore. Comme Bihel, parce qu'également joueur de tempérament, il lui arriva souvent d'être desservi par certaines maladresses, mais sa hargne et sa fureur de gagner furent toujours si développées, qu'aujourd'hui, lorsqu'une attaque manque d'un homme de poids, on dit : **« Il faudrait un autre Skiba. »**

HENRI SKIBA

- **Né** le 14 juillet 1927 à Beuthen (Allemagne). D'origine polonaise. Naturalisé français.
- **1 m 73,** 72 kg.
- **Fait** remonter Sochaux en Division I en 1961.
- **Battu** en finale de Coupe en 1958 par Reims (3-1).
- **Les grandes** forces de Skiba étaient : le tempérament bouillant, généreux, la détermination, le « jusqu'au-boutisme », l'abnégation, une force incroyable, une dureté aux coups peu commune et une vitesse assez appréciable pour un garçon qui ne connut ses meilleurs clubs qu'alors qu'il avoisinait la trentaine.

CEUX VENUS DE L'ÉTRANGER

1952 : DE HARDER, LE DRIBBLE EBLOUISSANT

Lambertus De Harder, qui allait faire pendant de nombreuses saisons le bonheur de Bordeaux avec son compère André Doye, était précisément venu jouer à Bordeaux avec l'équipe de Hollande B, le 24 avril 1949. C'est donc là que les dirigeants bordelais décidèrent de l'engager. Les débuts de ce chauve génial furent fantastiques et sidérèrent les habitués du Championnat. Pour sa première saison en Championnat il devait remporter le titre — avec six points d'avance — et se classer troisième au classement des buteurs. Puis il aidait les Girondins à gagner la Coupe Latine. De Harder, qui possédait un terrible tir du pied gauche, paraissait toujours en déséquilibre et sur le point de s'effondrer. Pourtant, il couvrait remarquablement bien sa balle, dribblait trois ou quatre adversaires d'une manière éblouissante et terminait son numéro par un tir qui laissait tout le monde sans réaction. Ce footballeur, qui avait le génie du dribble avant l'époque Kopa, s'est fixé en France. Actuellement entraîneur de Mulhouse, à 44 ans il s'est encore distingué lors du dernier tour de la Coupe de France en réalisant un véritable festival.

LAMBERTUS DE HARDER

- **Né** le 14 janvier 1920, à La Haye.
- **1 m 70,** 70 kg.
- **Champion** de France en 1950
- **Vainqueur** de la Coupe Latine en 1950 avec Bordeaux.
- **Finaliste** de la Coupe de France en 1952 avec Bordeaux.
- **Deuxième** du classement des buteurs en 1952 avec 25 buts (derrière Andersson) ; troisième en 1950 avec 21 buts.
- **Ses qualités** principales étaient une aisance sensationnelle dans le dribble, une remarquable couverture de balle et un tir du gauche aussi précis que meurtrier.

1953 : ANDERSSON : IL RESTE « M. 50 % »

Gunnar Andersson était arrivé à Marseille en 1950 avec son camarade Johansson. L'ancien président de la Ligue, Louis-Bernard Dancausse, qui était alors président de l'Olympique de Marseille, avait acquis les deux garçons pour 400.000 anciens francs. Dès ses débuts, Andersson révolutionna Marseille par ses qualités et son tir. On l'appela vite « M. 50 % », car il prit l'habitude de marquer en fait la moitié des buts réalisés par son équipe. Pour le spectateur qui découvrait Anderson, la tenue du Suédois avait quelque chose d'assez déconcertant. Il paraissait se traîner sur le terrain. Sa démarche était loin d'être harmonieuse, mais aussitôt qu'il était en possession du ballon tout changeait. L'homme devenait alors élégant, rapide, racé et, d'un crochet court et d'un tir du gauche, il subjuguait l'auditoire en même temps qu'il ajoutait — le plus souvent — un but pour son équipe. Andersson avait tellement de qualités qu'on n'hésita pas à lui demander de se faire naturaliser Français. Malheureusement, il ne fut qu'international B et encore sans convaincre. C'est que ce Suédois était devenu Français au point d'en attraper certaines mauvaises habitudes, et cela ne pardonne pas lorsque votre premier devoir est de garder la forme. Aussi celui qui fut le plus redoutable puncheur des championnats de ces dernières années, celui dont le record de buts marqués n'a pas été battu, eut en France une fin de carrière tellement pénible qu'il a préféré repartir pour la Suède.

GUNNAR ANDERSSON

- **Né** le 14 août 1928 à Avrika (Suède). Naturalisé français.
- **1 m 75,** 73 kg.
- **International B.**
- **Leader** des buteurs en 1952, avec 31 buts (sur 52 marqués par son club) ; en 1953 avec 35 buts (sur 62 marqués par son club), devant Appel (30).
- **Ses qualités** majeures étaient la soudaineté du tir, de la course, un crochet court étonnant, une rapidité d'action prodigieuse et une merveilleuse aisance pour frapper la balle dans toutes les positions.

1953 : APPEL, LE TANK REMOIS

Brams Appel fut le premier Hollandais à venir en 1949 renforcer une équipe française. Mais ses débuts à Reims ont été assez pénibles. Il est vrai que ce puissant Batave n'avait aucun titre de noblesse. Celui qui devait finalement se révéler comme un redoutable finisseur avait dans sa prime jeunesse joué comme gardien de but à La Haye. Dès la saison 1950 il s'imposa à l'aile droite ou au poste d'avant centre. Reims avait enfin trouvé l'attaquant qui lui apportait du poids et du punch. A vrai dire, il était sans doute le moins doué techniquement de tous les Hollandais qui allaient bientôt déferler sur la France. Mais il avait une qualité majeure qui, jusqu'ici, semblait faire défaut à l'équipe de Reims ; il jouait direct et fonçait droit vers le but adverse. Il apportait un dynamisme et une bonne santé à une équipe qui avait toujours manqué d'une sorte de bélier pour ouvrir des brèches. Appel, malgré son football sommaire, mais grâce à sa force de frappe, fut très rapidement ce bélier lorsque ses camarades — Batteux d'abord, Kopa ensuite — s'aperçurent quel parti ils pouvaient tirer de cette force de la nature qui avait l'allure d'un footballeur britannique bien plus que d'un Hollandais.

BRAMS APPEL

- **Né** le 30 octobre 1921 à La Haye.
- **1 m 79,** 77 kg.
- **Sixième buteur** en 1951 avec 20 buts ; deuxième en 1953, 30 buts ; deuxième en 1954, 20 buts.
- **Vainqueur** de la Coupe de France en 1950 avec Reims.
- **Champion** de France en 1953 avec Reims.
- **Ses qualités** étaient tout à la fois la force de pénétration, la rapidité du tir et l'activité constante.

LE R. C. LENS 64

De gauche à droite, au premier rang : **Lech, Deloffre, Oudjani, Sénac, Van Holme.**
Au second rang : **Moreira, Bourrier, Lefebvre, Zamparini, Sillou, Placzek.**
Manquent sur cette photo : **Deschamps, Krawczyk, Polonia.**

PHOTO ANDRE LECOQ.

Football MAGAZINE

LE MYOPE EST ROI

OUDJANI • JURION • GRESS

La myopie n'est pas un obstacle dans le football. Les trois hommes que nous vous présentons le prouvent de façon éclatante. Oudjani, le meilleur buteur du Championnat de France, est très myope mais joue sans lunettes. Jurion, le capitaine de l'équipe de Belgique, porte des lunettes spéciales. Gress, le grand espoir strasbourgeois, utilise des verres de contact. « Football Magazine » donne aussi la parole au Dr Perdriel, médecin fédéral, qui a étudié plus particulièrement les problèmes de la vision chez les footballeurs et les arbitres.

UN REPORTAGE
DE MICHEL LEBRET
PHOTOS
ANDRE LECOQ

1er AOUT 1960

Contraint, aspiré par la tornade des événements, Ahmed Oudjani disparaît brutalement de Lens...

18 AVRIL 1962

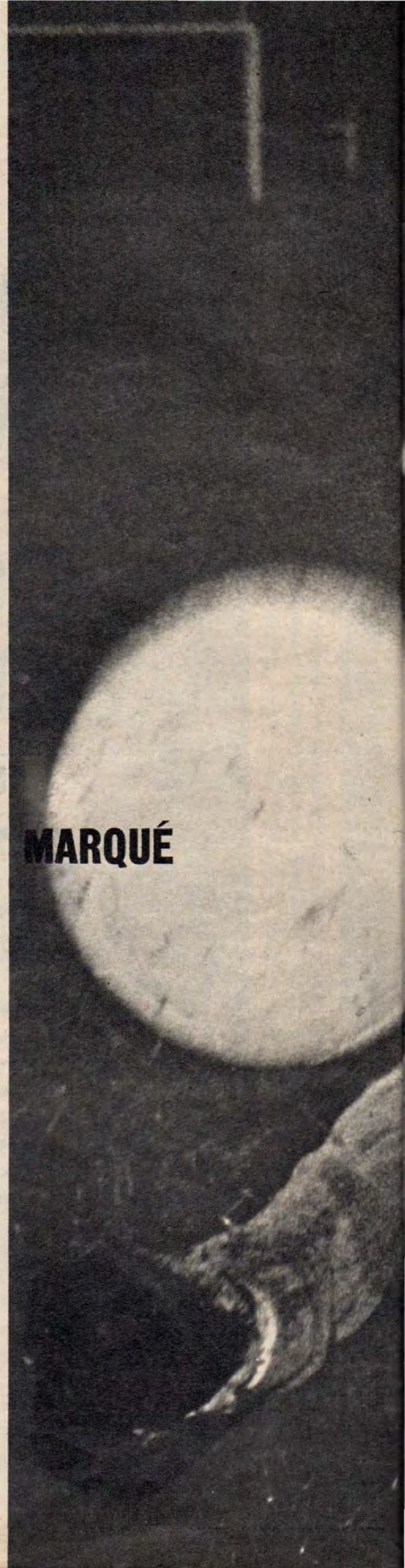
Il réapparaît au stade Bollaert, où se joue la rencontre Lens-Saint-Etienne. Son retour est annoncé au micro, dix mille spectateurs applaudissent sans réserve ; il vient de gagner la partie la plus difficile de sa vie...
Mais ces deux années passées en Tunisie, à parcourir les pays de l'Est ou à attendre en Belgique et en Suisse, ont laissé des traces ; dans le dernier de ces pays, il doit subir une opération de la cloison nasale en mars 1961, et la présence de ganglions dans la gorge ne permet pas de recourir à l'anesthésie... Oudjani supporte mal le traumatisme inévitable qui s'ensuit, ses yeux sont brutalement devenus d'une extrême fragilité, sa vue très basse ; c'est un buteur myope qui est revenu aux Houillères.

UNE EXPERIENCE DECEVANTE

Tant est immense sa joie de vivre, énorme son enthousiasme nouveau, ce handicap demeure quelque temps au second plan. Mais, rapidement, il faut se rendre à la réalité et, à l'issue d'une consultation chez un spécialiste parisien, il s'en retourne, nanti d'une précieuse paire de lunettes spécialement conçues pour la compétition.
Le terrain de Monaco fut le champ d'une première expérience...
« Elle se révéla extrêmement décevante, raconte l'intéressé. **Je devais retirer sans arrêt ces sacrées lunettes pour les essuyer, et quand je ne les ôtais pas, ce sont elles qui, au moindre choc, tombaient au sol. Pour résumer, j'ai passé la moitié du match avec mes lunettes à la main ; elles me gênaient bien davantage qu'elles ne m'aidaient. Je compris immédiatement que je ne m'y habituerais jamais. »**

POUR OUDJANI, LA CAGE EST FLOUE...

...MAIS LE TIR EST JUSTE ET LE BUT MARQUÉ



Les expériences suivantes confirmèrent ce pessimisme et les lunettes spéciales ne tardèrent pas à trouver définitivement place dans un quelconque tiroir de son appartement.

« Je suis persuadé, explique Oudjani, que les lunettes sont incompatibles avec mon poste d'avant centre et surtout avec ma manière de jouer : je reçois beaucoup de coups, les chocs sont fréquents et violents ; leur simple présence m'intimide déjà. Fontaine, à qui j'ai évoqué ce problème, m'a conseillé d'aller voir le Belge Jurion. Je n'y suis jamais allé parce que le rôle de Jurion dans son équipe lui permet de porter des lunettes, pas le mien... »

PAS DE SOLUTION

Une solution restait possible : les verres de contact. Mais, hélas ! il fallut là aussi rapidement déchanter : la présence de trachome rendait leur pose délicate, leur présence douloureuse et dangereuse, et l'idée dut être abandonnée avant d'avoir été expérimentée.

Tout remède écarté, il n'y avait plus à hésiter. Parce qu'il aime ce métier qui lui procure un certain confort matériel, parce qu'on a toujours confiance en ses moyens et parce que sa joie reste intacte à chaque but qu'il marque, Ahmed Oudjani, avec la vision floue que lui procurent les six et quatre dixièmes de sa vue ; avec ses yeux douloureux qu'un rayon de soleil brûle, qu'un souffle de vent fait pleurer, qu'un éclair de flash pénètre comme un coup de poignard, a décidé de poursuivre coûte que coûte sa carrière.

Jusqu'à quel point cette faiblesse optique est-elle un grave handicap pour le meilleur buteur du Championnat ?

UN RECTANGLE BLANC...

« Je me suis accoutumé, répond-il, à cette estimation approximative du terrain et des joueurs. Le but n'est pour moi qu'un rectangle blanc ; lorsque l'occasion se présente, je tire de toutes mes forces à l'intérieur, sans tenir compte des réactions ou de la position du gardien de but. Incontestablement, la connaissance des lieux m'est précieuse, on peut le constater régulièrement : sur la pelouse de Bollaert je tire et marque des buts de 15 à 20 mètres ; à l'extérieur j'hésite davantage et mon pourcentage de précision, donc de réussite, est sensiblement réduit. »

LES JAMBES MEURTRIES

Son entraîneur Elie Fruchart le définit ainsi à travers le rôle qu'il tient dans son équipe :

« Il est le complément idéal de ses camarades, par sa puissance, sa décision devant le but adverse. Je ne connais pas un autre avant centre en France qui craigne moins les chocs, qui reçoive autant de coups. Il termine chaque match couvert de marques, de bleus, mais nul ne s'inquiète, tout le monde sait que le dimanche suivant il sera prêt à tenir sa place. Son abnégation et son courage ont fait école. C'est ainsi qu'un garçon comme Deloffre, meilleur technicien, accepte volontiers de jouer pour lui. »

Cette définition rejoint précisément celle qu'Oudjani propose de lui-même :

« Je suis un joueur de tempérament, je rentre en force et, par conséquent, cherchant le

SUITE PAGE 44

LE MYOPE EST ROI

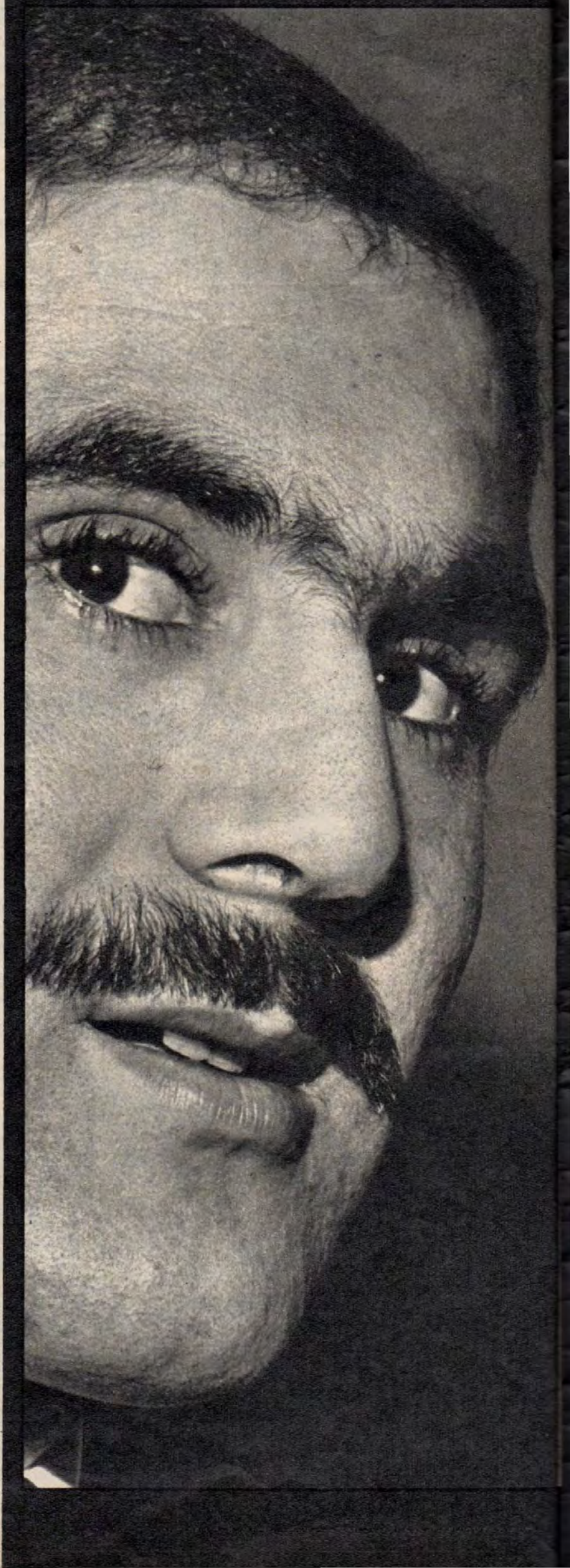
Ahmed Oudjani est
un exemple pour les gamins
des corons.

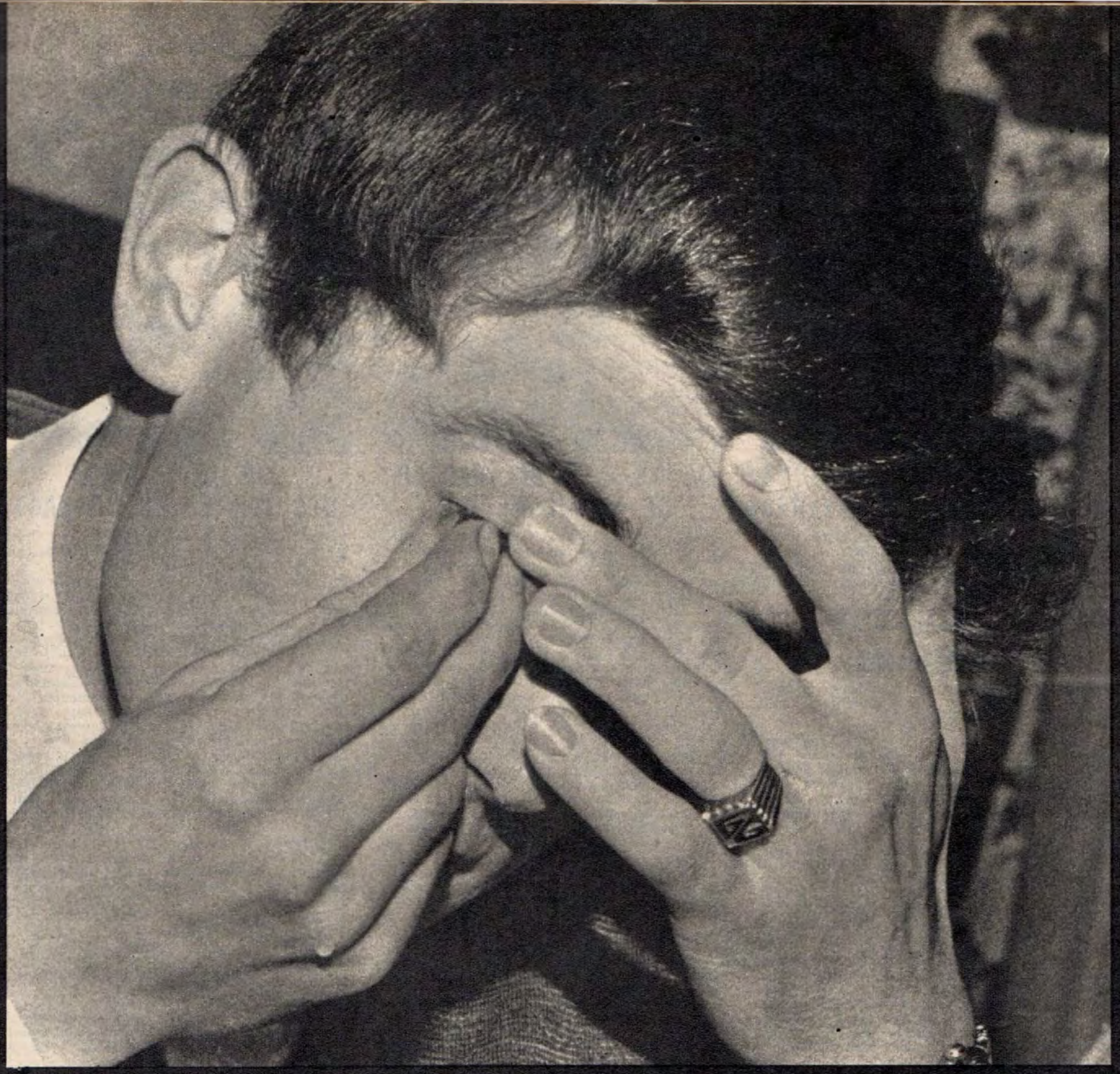
Un pro irréprochable
pour son entraîneur Fruchart.

Un puncheur déchaîné
même à l'entraînement.

Un homme du soleil
très bien adapté
au Pays Noir.

Un guitariste (amateur)
qui fait sourire
sa jolie femme.

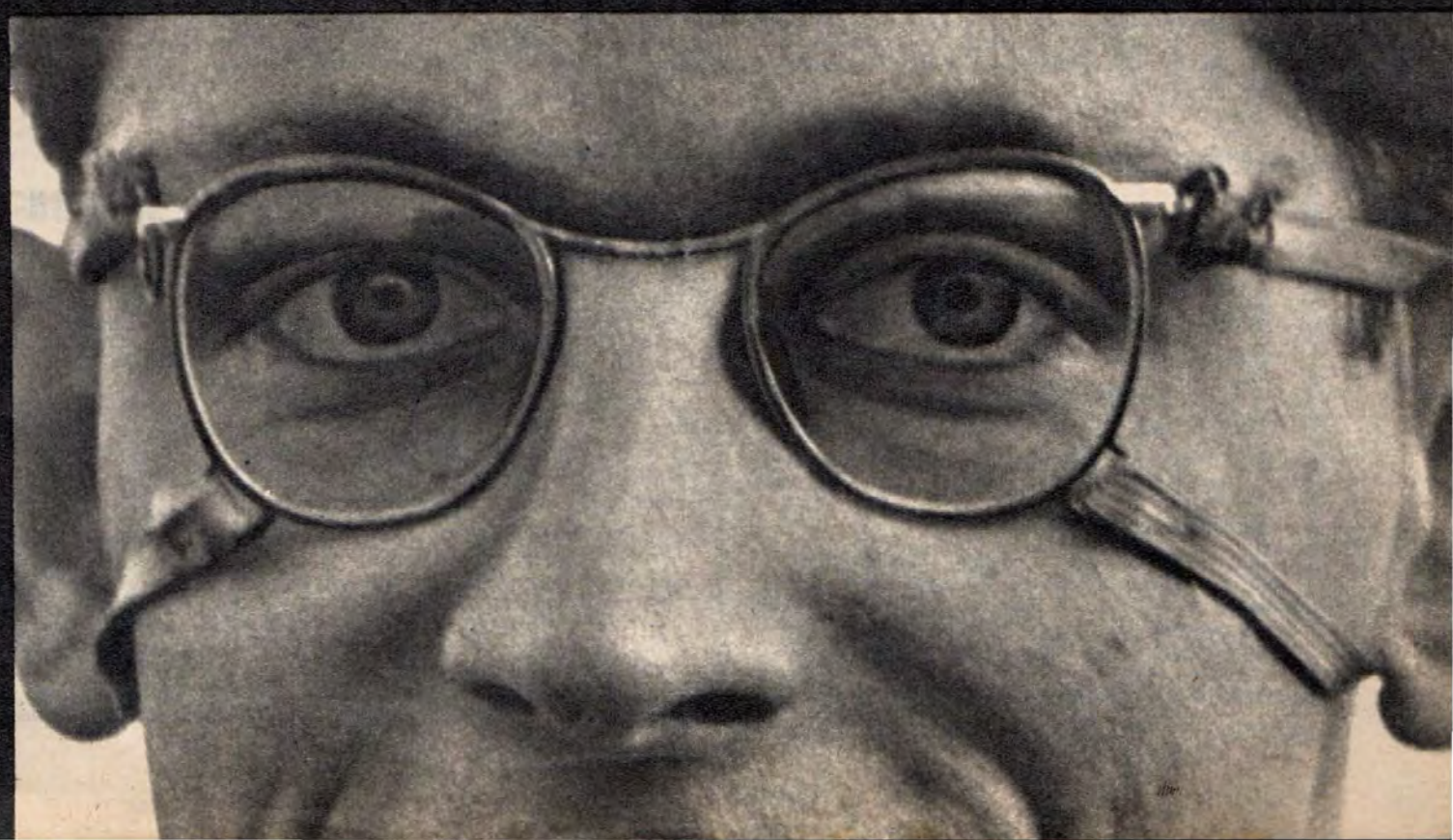




GRESS :
IL A ADOPTÉ LES VERRES DE CONTACT

OUDJANI :
IL JOUE SANS LUNETTES

JURION :
IL PORTE DES LUNETTES SPÉCIALES



LE MYOPE EST ROI

AHMED OUDJANI

JE NE DISTINGUE PRESQUE RIEN AU-DELA DE 10 MÈTRES

contact, j'accepte de recevoir des coups, pourvu qu'ils ne soient pas méchants. Un garçon comme Artelesa, par exemple, force mon estime ; il considère comme moi que le football n'est pas un amusement pour fillettes ; il est parfois très rude, mais accepte d'être bousculé sans broncher, sans se plaindre. »

DANS LES TENEBRES

Quelles sont donc les circonstances précises durant lesquelles cette légère infirmité devient particulièrement gênante ?

« Dans le cours du jeu, explique-t-il, **ce sont surtout les balles hautes que je crains. En principe, ma taille me favorise pour le jeu de tête, mais sur les longs centres j'éprouve quelque difficulté à apprécier la trajectoire de la balle et il m'arrive de manquer stupidement la réception... »**

Enfin, la compétition française, par sa conception, par son calendrier, se présente à Oudjani comme un cruel dilemme. Originaire de Philippeville, il craint évidemment les rigueurs de l'hiver, mais quand la température s'adoucit, inévitablement s'allument les projecteurs du stade Bollaert et d'ailleurs...

« L'après-midi, précise-t-il encore, **lorsque j'ai retiré mes verres fumés, il me faut une courte période d'accoutumance, ensuite je vois mal et petit, mais je vois. Mais en nocturne, lorsque je sors des vestiaires, je dois vivre quelques minutes réellement pénibles dans le néant presque absolu ; par la suite cela s'améliore quelque peu, mais je ne distingue presque rien au-delà d'un cercle de dix mètres autour de moi. Heureusement, mes camarades ne l'ignorent pas. La preuve : malgré ma puissance de tir, on ne m'a jamais demandé de transformer un penalty... »**

Michel LEBRET.

JOSEPH JURION

JE NE PEUX ME PASSER DE MES LUNETTES

Joseph Jurion, capitaine de l'équipe nationale belge, porte lunettes à la ville comme sur le terrain. Nous nous souvenons pourtant de Joseph Jurion, adolescent, jouant le Tournoi international juniors de la F.I.F.A. de Montecatini, en 1955, sans lunettes. Il se plaignait déjà alors d'avoir la vue faible, mais cela ne le handicapait pas sur le terrain.

« A 16 ans, à la suite d'un examen médical scolaire, on m'a imposé de porter des verres pour lire, nous a-t-il dit. Il est vrai que j'étais myope et que cela provoquait des maux de tête inutiles. Je venais d'être transféré de Ruisbroeck à Anderlecht. Je craignais qu'en portant des lunettes je ne sois handicapé vis-à-vis des autres. Je les retirais subrepticement en arrivant au Sporting.

J'ai été appelé en première équipe à 17 ans. J'ai joué les deux premiers matches sans lunettes. On m'a pris alors à part : « Joseph, tu vois mal la trajectoire des balles. Tu devrais consulter l'oculiste. » J'ai alors avoué que je portais habituellement des lunettes. « Eh bien, mets-en aussi pour jouer », m'a-t-on dit. J'ai essayé à deux reprises de porter des verres de contact. Je n'ai jamais pu les supporter plus d'une mi-temps. On m'a alors confectionné une armature spéciale tenue par du sparadrap et qui me permet de porter des lunettes incassables sans que le port des branches puisse être dangereux pour l'adversaire. Mes lunettes sont tenues par des élastiques.

— Cela ne vous handicape vraiment pas ? Par temps de pluie, par exemple...

— Pas du tout. En football il y a des temps morts, des moments où l'on ne participe pas directement à l'action. Chaque fois qu'on va botter un coup franc ou un corner, j'essuie machinalement mes lunettes. C'est une habitude à prendre. Je préfère porter des verres que de ne pas voir arriver la balle, pas vrai ? »

Jacques LECOQ.

GILBERT GRESS

JE JOUE AVEC DES VERRES DE CONTACT

Le grand espoir strasbourgeois Gilbert Gress est le seul joueur professionnel français qui joue avec des verres de contact.

Plus précisément, ce sont deux petites lentilles ; on les mouille légèrement avant de les introduire sous la paupière, l'opération ne demande que quelques secondes.

Gilbert Gress mit assez longtemps à s'y habituer. « Je n'étais pas à mon aise, dit-il. Je ressentais un picotement, comme une sorte d'irritation aux yeux ; l'appréhension s'emparait de moi dès que je glissais les fameuses lentilles. Bref, je ne pouvais plus les supporter. »

Pendant une longue période, il renonça à les utiliser et joua avec des lunettes.

Mais cette solution n'était guère satisfaisante, pas tellement à cause des chocs éventuels mais de la gêne qu'éprouvait le jeune Strasbourgeois devant la buée, la sueur ou la pluie qui, invariablement, venait se plaquer sur les verres.

Il entreprit alors de demander conseil à Jurion qui, on le sait, joue constamment avec des lunettes. L'international belge lui répondit qu'il était soumis aux mêmes inconvénients et qu'en ce qui le concernait il les palliait en essuyant ses verres quatre ou cinq fois au cours d'un match.

Gress trouva le procédé plutôt incommode et resta... perplexe. L'an dernier, à Nîmes, son entraîneur Robert Jonquet lui demanda de faire un effort sur lui-même et de tenter un nouvel essai.

Depuis, il joue régulièrement avec ses verres de contact. Il les retire cependant à la mi-temps pour se reposer un peu les yeux. A l'entraînement et à la ville il porte ses lunettes car, assure-t-il : « C'est tout de même beaucoup plus agréable. »

Et surtout, Béatrice, sa jolie fiancée, qu'il épousera à l'intersaison, le préfère ainsi...

Jacques ETIENNE.

LE POINT DE VUE MÉDICAL : GRESS A RAISON

Nous avons demandé au Docteur Perdriel, ophtalmologiste de l'Armée de l'Air, attaché à la F.F.F., d'apporter une opinion hautement qualifiée sur les problèmes causés par les troubles de la vue chez les footballeurs et sur la meilleure façon de les résoudre. Bien qu'il ne soit pas opposé au port des lunettes, son but est de favoriser l'extension des prothèses de contact dans le sport de compétition.

« A priori, affirme-t-il, **aucun point du règlement n'interdit les lunettes lors d'un match. Celles qui sont conçues pour un tel emploi, avec une monture robuste et des verres incassables qui évitent toute lésion éventuelle des globes oculaires, offrent une sécurité très satisfaisante, mais elles présentent de nombreux autres inconvénients : elles sont extrêmement gênantes en cas de pluie, leur contact très étroit avec le visage est à l'origine de véritables cavités mal aérées, chaudes, donc génératrices permanentes de buées, leur résultat esthétique n'est pas très heureux et, enfin, elles conduisent à un rétrécissement sensible du champ visuel. C'est pourquoi je penche nettement en faveur des prothèses de contact. »**

Avant de poursuivre, il est indispensable de rappeler que les prothèses de contact se présentent sous deux formes différentes : 1° le verre appui-scléral dont une partie est glissée sous la paupière et qui occupe pratiquement toute la surface externe de l'œil ; 2° la lentille précornéenne, au diamètre beaucoup plus réduit (celui de la cornée) et qui est pratiquement collée sur l'œil. L'un et l'autre de ces appareils présentent des avantages et des inconvénients que nous précise le Docteur Perdriel :

« La lentille cornéenne, moins volumineuse, mobile, est beaucoup mieux tolérée, mais elle risque de tomber à la suite d'un choc violent ; c'est pourquoi je recommande plutôt aux footballeurs l'emploi de verres appui-scléraux, plus gênants, mais plus solidement fixés à l'œil.

Attention toutefois, s'il est vrai que 90 % de la population peut porter aisément des verres de contact, il faut impérativement subir un examen ophtalmologique très complet avant de procéder à l'acquisition, car ils sont parfois absolument contre-indiqués. »

Les arbitres, par contre, à qui l'on demande une impeccable acuité visuelle, n'ont pas le droit de porter des lunettes ; le dernier Congrès de la C.C.A. a insisté longuement sur l'intérêt présenté par les prothèses de contact en ce qui concerne le corps arbitral.

donnez-moi une seule de vos soirées et je vous apprendrai comment hypnotiser facilement

Hypnotisez les autres rapidement et sans aucun danger... réalisez sans difficultés tous les PRODIGES HYPNOTIQUES ! STUPEFIEZ vos amis ! Exercez votre pouvoir hypnotique sur les autres SOYEZ POPULAIRE ET RECHERCHE !

OUI, c'est vrai ! Vous pouvez hypnotiser n'importe qui avec une rapidité et une facilité telles que vous en serez le premier ahuri. Cela ne demande ni talents spéciaux, ni longs mois d'études. Dès le premier jour où vous possèderez le miraculeux GUIDE DE L'HYPNOTISME, vous pourrez déjà éxécuter des performances étonnantes qui surprendront tout le monde. C'est aussi SIMPLE que cela... **QUAND ON SAIT "COMMENT".** Imaginez l'émotion, l'ivresse que vous ressentirez lorsque vous serez capable d'EXERCER VOTRE POUVOIR SUR LES AUTRES. *Vous serez le centre d'attraction de toutes les réunions* et d'ailleurs, partout où vous irez. Vous détiendrez le pouvoir de mettre n'importe qui à vos ordres... vous serez à même de réaliser des performances hypnotiques qui déconcertent des millions de gens depuis toujours. Et vous réaliserez ces prodiges en toute *facilité*. Car l'hypnotisme n'est plus un miracle secret de la science, mais un POUVOIR que chacun peut exercer sur les autres... quand on sait "COMMENT".

25 PRODIGIEUSES LEÇONS POUR 19,50

COMMENT HYPNOTISER
Nouvelle technique facile

COMMENT RÉVEILLER LE SUJET

LA SUGGESTION POST-HYPNOTIQUE
Comment faire obéir les autres après leur réveil, hypnose par téléphone

COMMENT ACQUÉRIR UNE NOUVELLE PERSONNALITÉ MAGNÉTIQUE

COMMENT HYPNOTISER POUR GAGNER DE L'ARGENT

MESMÉRISME
Technique rapide pour hypnotiser.

GUÉRISON MAGNÉTIQUE
Comment arrêter les souffrances. Chirurgie pratiquée avec l'aide de l'hypnotisme.

GUÉRISON DES MAUVAISES HABITUDES
Supprimer l'insomnie, arrêter de fumer perdre du poids etc...

POUVOIR DE SUGGESTION

HYPNOTISEZ-VOUS VOUS-MÊME (auto-hypnose)

POUVOIR MAGNÉTIQUE
règner sur les autres.

L'HYPNOSE DES FOULES

COMMENT DIVERTIR

LIRE LES PENSÉES

L'HYPNOTISME EN AFFAIRES
... et beaucoup, beaucoup d'autres sujets !

S.P.E.C. 26, Rue Vernet, Paris 8e

DES SECRETS SIMPLES, ENFIN RÉVÉLÉS

Savoir provoquer un sommeil hypnotique a été pendant des années, un secret si jalousement gardé que seules quelques personnes ont maîtrisé cet art. Pour la première fois, les secrets et techniques les plus intimes sont révélés. La vérité, c'est que l'hypnotisme est un fait scientifique que tout le monde peut apprendre. Dès que vous connaissez ces secrets et ces méthodes, vous détenez ce pouvoir étrange et merveilleux réservé jusqu'ici aux spécialistes et professionnels. Vous pouvez utiliser à votre gré ce prodigieux phénomène qu'est l'hypnotisme, pour votre plaisir, votre amélioration personnelle, pour d'innombrables autres avantages.

VOUS POUVEZ RÉUSSIR N'IMPORTE QUELLE PROUESSE HYPNOTIQUE

Il vous faut bien comprendre, tout d'abord, que ce qu'un autre peut accomplir, grâce à l'hypnotisme, vous pouvez l'accomplir vous aussi. Il n'existe rien qu'une personne ait pu faire par cette science, que vous ne puissiez faire vous aussi. Vous pourrez faire pleurer, rire, danser, faire perdre l'envie de fumer à un fumeur, donner à quelqu'un la possibilité de se rappeler des souvenirs d'enfance totalement oubliés à l'état conscient. Donner le goût de vinaigre à de l'eau. Suggérer de penser le plus grand bien de vous. Bref, faire mille et une choses que personne ne ferait s'il n'était pas SOUS VOTRE POUVOIR. Et le plus prodigieux c'est... que c'est RÉELLEMENT FACILE A FAIRE.

SI FACILE A APPRENDRE !

Voici enfin le Cours d'Hypnotisme le plus parfait, le plus complet, le plus clair et le plus facile à comprendre qui ait jamais été écrit. En 3 chapitres, courts et simples, vous apprenez les secrets confidentiels de l'Hypnotisme et la façon de vous servir de ce prodige scientifique. Pas d'explications techniques longues et embrouillées. Le Guide complet de l'Hypnotisme en 25 leçons est écrit entièrement dans un langage courant, clair et SIMPLE que tout le monde peut comprendre. Dès la 3e leçon déjà, vous pourrez exercer votre pouvoir et réaliser certaines performances hypnotiques. Vous apprendrez ensuite comment perdre vos mauvaises habitudes, comment les faire perdre aux autres. Comment **développer votre magnétisme personnel. Dormir** quand vous le voulez. Utiliser l'hypnotisme pour ARRETER LA DOULEUR. Pour arrêter de fumer ou boire. Pour ACCROITRE VOTRE VOLONTE, pour MAIGRIR, pour DEVELOPPER VOTRE MEMOIRE et pour quantités d'autres choses. Si vous le désirez, ce nouveau pouvoir vous permettra aussi de **gagner de l'argent** en l'exerçant à des réunions, clubs etc... Les prodigieuses forces de l'hypnotisme vous procureront une PUISSANCE et une CONFIANCE EN VOUS comme jamais vous n'en avez connues.

CONSTRUISEZ-VOUS UNE PERSONNALITE NOUVELLE

N'avez-vous jamais souhaité pouvoir influencer les autres, **exercer sur eux un pouvoir magnétique ?** *Faire obéir les gens à votre moindre désir ?* Forcer le respect et l'admiration des hommes comme des femmes ? Tout cela est possible grâce aux prodigieux pouvoirs que vous confère l'hypnotisme. Vous ne serez pas seulement le maître des autres, mais également le maître de vous-même. Vous pourrez vous construire une PERSONNALITÉ MAGNÉTIQUE PUISSANTE grâce à l'auto-hypnotisme. Vous utiliserez le mesmérisme pour lire les pensées des autres et implanter vos propres idées dans leur esprit. Vous pourrez gouverner votre propre conduite et accomplir n'importe quoi, avec la même facilité que vous commanderez les autres. Vous détenez le pouvoir d'accomplir vos rêves les plus secrets.

25 LEÇONS VOUS DÉVOILENT TOUT !

Jamais auparavant, un authentique cours complet d'hypnotisme n'a été offert à un prix aussi bas. Des médecins et des psychanalystes ont payé des dizaines de milliers de francs pour avoir la possibilité d'apprendre l'Hypnotisme et encore... lorsqu'ils pouvaient se procurer les cours ! Un savoir comme celui que nous vous offrons vaut des centaines de milliers de francs pour celui qui le possède. Grâce à la publication de ce cours en gros tirage, vous pouvez maintenant obtenir ce Guide pratique, fascinant, facile à lire et complet sur l'Hypnotisme pour seulement 19 frs 50. Seulement 19 frs 50 pour le cours complet. Un tout petit investissement pour tant de résultats !

30 JOURS D'ESSAI SANS AUCUNE OBLIGATION

PROUVEZ-vous à vous-même que VOUS ÊTES CAPABLE D'HYPNOTISER QUI VOUS VOULEZ ! Commandez aujourd'hui les 25 leçons réellement efficaces qui constituent le Guide complet de l'Hypnotisme. Mettez le soir même les 3 premières leçons en pratique. Elles vous dévoilent le SECRET de l'Hypnotisme. Les 22 leçons suivantes vous initient à tous les prodiges de cette miraculeuse science. Nous nous rendons compte que ce cours n'a aucune valeur pour vous s'il ne vous apporte pas tout ce que nous vous avons promis. Par conséquent, nous vous permettons de le lire à NOS risques et d'exercer les pouvoirs de l'Hypnotisme autour de vous, non pas pendant une semaine ou 10 jours... mais pendant un mois entier ! Si, à la fin de ce mois, vous n'estimez pas que ce cours est la VALEUR LA PLUS PRÉCIEUSE que vous ayez jamais reçue pour 19 frs 50, alors renvoyez simplement le cours et chaque sou de votre prix d'achat vous sera remboursé. Il n'y a aucune condition. Vous êtes seul juge. Vous n'avez donc rien à perdre, mais un SURPRENANT POUVOIR à GAGNER. Renvoyez tout de suite le BON d'essai sans risques ci-dessous.

NOTEZ ICI LES POUVOIRS HYPNOTIQUES QUE VOUS DÉSIREZ

- ☐ INFLUENCER LES AUTRES
- ☐ VOUS HYPNOTISER VOUS-MÊME
- ☐ SUPPRIMER DES MAUVAISES HABITUDES
- ☐ PERDRE DU POIDS
- ☐ ARRÊTER DE FUMER
- ☐ RÉUSSIR DES TOURS DE FORCE, MYSTIFIER
- ☐ LIRE DANS LES ESPRITS
- ☐ ACQUÉRIR UNE PERSONNALITÉ MAGNÉTIQUE
- ☐ SOULAGER LES TENSIONS NERVEUSES
- ☐ GAGNER DE L'ARGENT

ENVOYEZ CE BON-SANS-RISQUE AUJOURD'HUI

S.P.E.C. 26, Rue Vernet, Paris 8e HB 98

Messieurs, je désire recevoir immédiatement et **entièrement à vos risques,** le cours "Guide de l'Hypnotisme" en 25 leçons pour 19 F 50 tout compris. Je règlerai 19 F 50 (+ 2 F 50 pour frais d'envoi) au facteur lorsqu'il me remettra le cours que vous aurez eu soin d'expédier dans un emballage discret sans marques extérieures. Je conserverai et utiliserai ce Cours pendant 30 jours à vos risques. Si je ne suis pas entièrement satisfait... si ce cours ne me permet pas de réaliser chaque performance hypnotique, je vous le retournerai pour remboursement immédiat et sans discussions.

Nom _____

Adresse _____

Ville _____ Département _____

☐ J'accepte de n'utiliser ce pouvoir que pour mon propre usage et à des fins honnêtes.

☐ Tracez une croix (x) dans cette case si vous joignez un chèque ou mandat (vous économisez ainsi les frais d'envoi). Vous bénéficiez bien entendu de la même garantie : 30 jours d'essai à nos risques !

UN DOCUMENT DE

Football MAGAZINE

Pour la phase finale de la Coupe du monde 1966 huit terrains ont été choisis parmi les 92 appartenant à des clubs de la Ligue d'Angleterre, plus ceux de Wembley, qui appartient à une société privée (une des compagnies de télévision commerciale anglaise) et White City, la propriété de la plus importante société pour l'exploitation des courses de lévriers.

Ces terrains ont été classés en quatre groupes géographiques.

LE GROUPE A compte les stades de WEMBLEY et de WHITE CITY, l'un et l'autre situés à Londres.

LE GROUPE B compte les stades de ST JAMES PARK à Newcastle, et de ROKER PARK à Sunderland. Ces villes sont situées à 18 km l'une de l'autre.

LE GROUPE C compte les terrains de GOODISON PARK à Liverpool, et de OLD TRAFFORD, à Manchester. Ces villes sont situées à 54 km l'une de l'autre.

LE GROUPE D compte les terrains de HILLSBOROUGH, à Nottingham et de VILLA PARK, à Birmingham. Ces villes sont situées à 80 kilomètres l'une de l'autre.

On notera que les noms des stades (Old Trafford, Villa Park, etc.) sont cités et non ceux des clubs qui les occupent. C'est la règle prise par la Fédération anglaise qui veut qu'un stade soit cité par son nom propre comme lieu d'une partie de Coupe du monde, et non par le nom du club qui l'occupe.
L'expression « park » revient à plusieurs reprises dans les noms des stades (Villa Park, Goddison Park). Ce mot n'a ici aucun rapport avec le mot français « parc ». Il se rapproche plutôt du mot « parc » dans le sens parc à voitures. Dans le présent sens — strictement anglais — il s'agit d'un lieu pour pratiquer un jeu.

Les stades cités n'ont certainement rien de « parcs ». Suivant la formule anglaise, ils sont tous (sauf ceux de Wembley et de White City) étroitement entourés de maisons et de bâtisses. Ils ne disposent pas de terrains adjoints ; ce sont strictement des terrains de football entourés de gradins et de tribunes, et équipés de deux vestiaires pour les équipes, un autre pour l'arbitre et ses acolytes, d'un bureau, de bars, d'une salle de réception et, en général, d'installations sanitaires publiques plutôt rudimentaires. Des efforts vont être entrepris à cet égard. L'une des principales préoccupations des organisateurs de la Coupe du monde est de donner le maximum de facilités à la presse. L'administration des téléphones travaille depuis plusieurs mois à ce problème. Plusieurs terrains très connus n'ont pas été retenus simplement parce que leurs dimensions n'étaient pas réglementaires. Les cas les plus notoires sont ceux des terrains de Tottenham et d'Arsenal, ce dernier souffrant d'un manque de largeur. La nature et l'ampleur des travaux qui seront accomplis dans les divers stades sont encore en discussion. Ils dépendront de la manière dont les arrangements financiers seront pris entre la Fédération organisatrice et les clubs intéressés, vu que ces derniers bénéficieront à longue échéance des améliorations apportées à leurs stades.

Maurice SIMON.

GROUPE A

WEMBLEY

LONDRES

Propriétaire : une des sociétés exploitant le service de télévision commerciale (Associated Television).
Situation : Londres. 8.000.000 d'habitants.
Capacité : 100.000 spectateurs (officiellement la capacité exacte est de 99.999 spectateurs). 45.000 spectateurs disposent de sièges. 55.000 sont debout. Au total : 90.000 personnes sont sous couvert.
Construit à l'occasion de l'Exposition de l'Empire britannique de 1924 et 1925.

WHITE CITY

LONDRES

Propriétaire : Greyhound Racing Ascourses de lévriers). Un club de football, Queen Park Rangers (de la 3 sociation Ltd. (L'Association des Division) occupa le terrain de ce stade pendant la dernière saison.
Situation : Londres. 8.000.000 d'habitants.
Capacité : 60.000 spectateurs, dont 12.000 disposent de sièges.
A été construit en 1906 à l'occasion de l'Exposition franco-anglaise marquant la conclusion de l'Entente cordiale. Inauguré par Edouard VII et le Président Fallières. Siège des Jeux Olympiques en 1908.

LES 8 STADES DE LA COUPE DU MONDE 66

GROUPE B

ROKER PARK
SUNDERLAND

Propriétaire : Sunderland F.C. (la terre appartient à la municipalité).
Situation : Sunderland (Durham), à 449 km de Londres. Situé assez loin du centre de la ville, mais dans l'agglomération.
Capacité totale : 63.000 spectateurs ; 5.874 places assises ; places couvertes : 24.874.
Travaux prévus : le club est en discussion avec la municipalité qui est propriétaire du terrain. De ces discussions dépendra si l'augmentation du nombre des sièges disponibles sera permanente ou provisoire.

ST JAMES PARK
NEWCASTLE

Propriétaire : Newcastle United F.C. (actuellement en 2e Division).
Situation : Newcastle - upon - Tyne (Northumberland), à 452 kilomètres de Londres. Se trouve près du centre de la ville.
Capacité total : 62.000 spectateurs.
Places assises : 4.600 ; places couvertes : 25.600.
Travaux : le nombre de places assises va être augmenté, et les installations modernisées.

GROUPE C

GOODISON PARK
LIVERPOOL

Propriétaire : Everton F.C.
Situation : Liverpool, 758.000 habitant (Lancashire). (Everton est le nom d'un faubourg de Liverpool). Situé relativement loin du centre de la ville, mais néanmoins en pleine agglomération. A 324 km de Londres.
Capacité totale : 68.000 spectateurs ; 18.000 places assises, 45.000 places couvertes. Il s'agit d'un stade très compact malgré sa vaste capacité. C'est un des meilleurs terrains de province.
Travaux prévus : rien pour l'instant n'a été décidé de façon définitive.

OLD TRAFFORD
MANCHESTER

Propriétaire : Manchester United F. C. Pendant l'été, ce terrain est occupé par le grand club local de cricket.
Situation : Manchester, en Lancashire (687.000 habitants, plus une énorme agglomération comptant plusieurs millions d'habitants). 300 km de Londres.
Capacité totale : 64.336 spectateurs ; 8.336 places assises ; 42.500 places couvertes.
Travaux : Manchester United va construire une tribune coûtant 3 millions 500.000 F. Elle fournira une couverture pour 10.000 spectateurs, et ajoutera 10.500 sièges à la capacité précitée.

GROUPE D

HILLSBOROUGH
SHEFFIELD

Propriétaire : Sheffield Wed. F.C.
Situation : Sheffield, en Yorkshire. A 275 km de Londres. La ville compte 500.000 habitants, plus une grosse agglomération.
Capacité totale : 65.000 spectateurs ; 16.000 places assises, 32.000 places couvertes.
Travaux prévus : une vaste tribune vient d'être construite. Les transformations ne sont pas encore terminées. L'intention du club est de réduire la capacité de 65.000 places à 50.000, mais les places seront équipées en sièges.

VILLA PARK
BIRMINGHAM

Propriétaire : Aston Villa F.C.
Situation : Birmingham (1.100.000 habitants) en Warwickshire.
Capacité totale : 70.000 spectateurs ; 9.650 places assises, 45.000 places couvertes.
Ce terrain va subir certaines altérations.
Birmingham est situé à 184 km de Londres.

L'INCROYABLE RECORD DE YACHINE

MOSCOU. — C'est l'étonnante performance de Lev Yachine, le footballeur de l'année 1963 élu par « France Football » : il n'a concédé que 9 buts en 36 matches officiels l'an passé :

● Avec l'U.R.S.S. (Coupe des Nations)	1 but	(1 match)
● Avec l'U.R.S.S. (rencontres internationales)	2 buts	(2 matches)
● Avec Dynamo Moscou (Championnat)	6 buts	(33 matches)
Total	9 buts	(36 matches)

Soit 0,25 but encaissé par rencontre. Incroyable mais vrai...

LE 2.000e BUT AUX AILIERS

MADRID. — Etrange coïncidence : le 2.000e but réussi en Championnat par le Real Madrid, le F.C. Barcelone et l'Atletico Bilbao ont été marqués par un ailier : Gento (Real), Zaballa (Barcelone) et Urquijo (Bilbao). C'est une preuve comme une autre que le football de contre-attaque est roi en Espagne.

UNE PERRUQUE POUR DI STEFANO

MADRID. — Cela s'est passé devant les caméras de la télévision espagnole : une perruque a été offerte à Alfredo Di Stefano, l'avant centre du Real Madrid, pour qu'il paraisse plus jeune sur le terrain. Il est vrai qu'avec les ans le crâne d'Alfredo s'est bien dégarni...

MOBILISATION GENERALE EN HONGRIE

BUDAPEST. — La Hongrie prépare déjà ses matches contre la France en quarts de finale de la Coupe d'Europe des nations (25 avril à Colombes, 23 mai à Budapest). Le sélectionneur Lajos Baroti a mis à profit la pause hivernale pour réunir d'abord les 120 joueurs appartenant aux clubs de Première Division de province et ensuite les 100 joueurs des clubs de Budapest. Il a pu ainsi repérer les talents nouveaux, inculquer à chacun une tactique commune, provoquer une sorte de mobilisation générale du football hongrois.

« L'essentiel, a conclu Lajos Baroti après ces deux stages, est d'être à l'heure et de savoir s'y prendre en matière de sélection. En deux semaines, j'ai appris davantage qu'en plusieurs années. »

Equipe de France, attention...

HUIT FRACTURES DANS LE MEME CLUB

CARDIFF. — C'est un record du monde peu enviable. Depuis le début de la saison, huit membres de Cardiff City se sont brisé une jambe : sept joueurs (Mel Charles, Alex Milne, Alan Harrington, Trevor Peck, Derek Tapscott, Dilwyn John, Alan MacIntosh) et le secrétaire général Graham Keenor.

Qui dit mieux ?

CHIFFRES VRAIS ET FAUX

ROME. — M. Mattarella, ministre du Commerce du gouvernement italien, a révélé que les clubs transalpins ont versé 264.100.000 lires pour acquérir, en 1963, les Brésiliens Amarildo (Milan) et Néné (Juventus Turin), le Français Wisnieski (Sampdoria), les Allemands Schnellinger (Mantoue) et Schutz (Rome), soit 2.112.800 francs. Or ce chiffre officiel est inférieur au moins de moitié aux prix réellement payés par les clubs. Entre les chiffres vrais et les chiffres faux, il y a une marge considérable pour la bonne raison que le gouvernement italien est hostile à l'exportation de devises pour l'acquisition de joueurs de football. Au-dessus d'une certaine somme, les clubs sont obligés d'acheter des devises au marché parallèle, ce qui permet à la banque d'Italie de ne pas faire de trop mauvaises affaires.

LE SPECTACLE EST EN DIVISION II

BRUXELLES. — Bill Gormlie, qui fut longtemps l'entraîneur de l'équipe nationale belge avant de devenir celui de l'A.S. Ostende, est très élogieux pour le football belge de Deuxième Division :

« La plupart des équipes font du football constructif alors que cela est rarement vrai dans les autres Divisions. Surtout pas en Division I où la moitié des formations jouent pour ne pas perdre. En Division II, on joue pour gagner, ce qui n'a rien d'étonnant quand on sait qu'il y a pas mal de candidats aux deux places de montée. De surcroît, plusieurs équipes se sont renforcées en acquérant des joueurs de bonne valeur venant des plus grands clubs où ils n'avaient peut-être plus leur place, mais qui, en Division II, apportent leur technique et leur expérience : Coppens, De Wael, Culot, Vander Wilt, Van den Berg, Delire, Bolsée, Bonga, Delunardo, Waseige et le Brésilien Lua notamment. »

L'ex-international français Edmond Delfour partage aussi cette opinion : « Les matches de Deuxième Division du Championnat belge sont très spectaculaires. D'ailleurs, le public y vient de plus en plus nombreux... »

GROSICS RACONTE SA VIE

BUDAPEST. — Gyula Grosics, l'étonnant gardien de but de la grande équipe de Hongrie, devenu l'entraîneur de Tatabanya, vient de publier deux livres sur le football : « Comment garder les buts », qui raconte sa carrière étonnante, et « L'école des gardiens », qui, à caractère technique, explique tous les secrets de sa réussite.

9.000 FRANCS A RATTRAPER

BARCELONE. — Le meilleur joueur actuellement en Espagne est Benitez, le demi droit uruguayen du F.C. Barcelone. Chaque dimanche, il est transcendant et, de plus, il est d'une correction parfaite. La saison dernière, en effet, Benitez avait payé 110.000 pesetas d'amendes (environ 9.000 F) pour expulsions et incorrections diverses. Il espère les rattraper cette année en gagnant le Championnat d'Espagne.

CONTRE 700 INVITATIONS

BELGRADE. — Partizan de Belgrade, l'adversaire de l'Internazionale de Milan en quarts de finale de la Coupe d'Europe des clubs (7 et 14 mars), a demandé à son grand rival, l'Etoile Rouge, de lui céder son stade (qui contient 30.000 places de plus) pour recevoir les champions d'Italie. L'Etoile Rouge a accepté en échange de 700 invitations pour pouvoir les offrir à ses propres adhérents. Partizan a accepté.

C'EST LA MEME FAMILLE

MONTEVIDEO. — L'entraîneur du Nacional de Montevideo, le nouveau champion d'Uruguay après cinq ans de règne de Penarol, est le Brésilien Zézé Moreira : celui-là même qui dirigea la sélection brésilienne au Championnat du monde 1954 en Suisse, et le frère d'Aymoré Moreira, le responsable des champions du monde en 1962 au Chili.

EXPULSÉ A 13 ANS

LONDRES. — Les archives de la Football Association sont bien tenues. Elle vient de s'apercevoir qu'Alf Ramsey, le manager de l'équipe d'Angleterre, avait été expulsé une fois du terrain : l'événement se produisit en 1933 parce que Ramsey avait critiqué une décision de l'arbitre. Ramsey, alors âgé de 13 ans, fut condamné à écrire une lettre d'excuses à l'arbitre et une autre à la F.A. Cette dernière est évidemment conservée comme une relique à Lancaster Gate.

COINCIDENCE

LONDRES. — Etonnante coïncidence : Jimmy Greaves, l'intérieur de Tottenham et de l'équipe d'Angleterre, le jour où il a marqué son 200e but du championnat d'Angleterre (c'était le 7 décembre à Bolton), avait 23 ans et 290 jours : exactement le même âge qu'avait le fameux Dixie Dean lorsqu'il réussit son 200e but.

LA GUERRE PLUTOT QUE LE BETON

MADRID. — C'est l'histoire que raconte Don Santiago Bernabeu de Yeste, le président du Real Madrid : « Si j'avais un fils, je préférerais qu'il fasse la guerre plutôt que de jouer avant dans une équipe de football. » Et le président du Real précise avec humour : « Et pourtant je ne suis pas militariste. Mais livrer une bataille aux défenses renforcées actuelles c'est plus difficile et plus décourageant que la vraie guerre. »

L'AVEU

LONDRES. — C'est l'aveu : Terence Delaney, dans « A Century of Soccer », un ouvrage publié sous la direction de la Football Association, reconnaît que l'Angleterre, après 90 ans de règne, se trouve dépassée par le reste du monde. « Seule la main de fer d'Alf Ramsey, conclut-il, peut ramener dans notre île le spectre du football. C'est l'homme de la situation. Il a déjà compris que maintenant nous avons beaucoup à apprendre des autres. Il suffit qu'il assimile tout ce qu'il sait pour que le second siècle du football soit encore marqué par l'hégémonie anglaise. »

Rendez-vous en 2064.

FOOTBALL ET CINEMA

BUENOS AIRES. — Armando Bo, un richissime producteur de films et directeur de salles de cinéma, avait promis aux membres du club Avellaneda l'entrée gratuite dans les établissements qu'il contrôle s'il était élu président. Un inconnu, Erminio Sande, lui a été préféré : il s'intéresse davantage au football qu'au cinéma.

VAN HIMST COMPTE POUR UN BUT

DIEST. — M. Janssens, le président du F.C. Diest, a rendu un extraordinaire hommage à Paul Van Himst, l'avant centre du S.C. Anderlecht et de l'équipe nationale belge : « Le club qui joue contre Van Himst compte un but de handicap au moment du coup d'envoi. »

ENCORE UN GESTE DU REAL

MADRID. — Ramon Moreno Grosso, nouvel avant centre de l'Atletico de Madrid, âgé de 20 ans, sept fois international amateur, appartient encore au Real. Prêté à Plus Ultra, la filiale du Real, Grosso a été loué au grand rival madrilène jusqu'au 30 juin seulement, pour deux raisons : d'abord le mettre à l'épreuve du football de Première Division avec quelques mois d'avance, ensuite sauver l'Atletico d'une éventuelle chute en Deuxième Division.

MOINS CHER POUR LES FEMMES

FLORENCE. — Pour augmenter le nombre de ses spectateurs, la Fiorentina a fixé à 200 lires (1,60 F) le prix d'entrée de ses matches de Championnat pour les femmes et les hommes de moins de 18 ans. Les premiers résultats sont plutôt encourageants...

AU POIDS DE L'OR MILAN GAGNERAIT LA COUPE D'EUROPE 1964

MILAN. — Si la Coupe d'Europe des clubs se disputait au poids de l'or, Milan A.C. battrait en finale l'Internazionale par 18.300.000 francs à 15.170.000 francs. Telle est, en effet, la valeur approximative de transfert des douze meilleurs joueurs des deux clubs italiens. Ces deux chiffres réunis sont nettement supérieurs à ceux des six autres clubs, quarts de finalistes de la Coupe d'Europe.

Voici — il ne s'agit que d'un jeu très subjectif — la valeur que cotent actuellement les huit canditats au titre européen 1964 :

1. Milan A.C.	18.300.000 francs
2. Inter Milan	15.170.000 francs
3. Real Madrid	5.250.000 francs
4. Dukla Prague	3.320.000 francs
5. Partizan Belgrade	3.100.000 francs
6. Borussia Dortmund	2.850.000 francs
7. P.S.V. Eindhoven	2.150.000 francs
8. F.C. Zurich	1.750.000 francs

TOUT LE FOOTBALL DU MONDE

PAR LOUIS NAVILLE

L'INGRATITUDE DES RICHES

LONDRES. — Le fisc britannique a fait une intéressante découverte : sur les 120 millionnaires (en livres) que compte le pays, il n'y en a que deux qui s'intéressent au football. Il s'agit de John Moores (président d'Everton et directeur d'une société de football pools à Liverpool) et d'Harold Needler (président de Hull City et entrepreneur).

IL A CHOISI

SANTOS. — Pelé, le merveilleux attaquant de Santos et du Brésil, vient encore de le confirmer : « Si un jour j'émigre en Europe, c'est à l'Internazionale de Milan que je jouerai. Mais je n'ai vraiment pas envie de quitter mon pays, ma famille et mes amis... »

L'HERITAGE DE SETE

BARCELONE. — L'entraîneur des jeunes du F.C. Barcelone (12 à 15 ans), qui sont champions de Catalogne depuis plusieurs années, est José Escola Segales. Ce même Escola qui fut champion de France avec le F.C. Sète en 1939...

MIRACLE CHILIEN

SANTIAGO. — C'est le conte de fées de l'année au Chili : l'équipe de Green Cross, qui avait été décimée dans une catastrophe aérienne comme le furent avant elle Torino et Manchester United, est ressuscitée. Après des années d'efforts et de patience, elle a retrouvé sa place en Première Division du Championnat du Chili. C'est encore un miracle du football...

PAS APRES 23 HEURES

BUDAPEST. — La Fédération hongroise a engagé plusieurs détectives pour surveiller la vie privée de ses principaux joueurs internationaux. Ceux qui traîneront dans les boîtes de nuit ou seront surpris en galante compagnie après 23 heures seront privés de sélection.

LE TIR LE PLUS TERRIBLE

MOSCOU. — Pour Lev Yachine, considéré comme le meilleur gardien de but en 1963, l'attaquant le plus redoutable qu'il ait affronté s'appelle Ferenc Puskas : « Ses tirs de vingt mètres sont imparables, une fois sur deux », dit-il, admiratif.

LA « TETE D'OR » SOVIETIQUE

ROSTOV. — Oleg Kopajev, avant centre de Rostov et meilleur buteur du Championnat d'URSS, est la « tête d'or » du football soviétique : il a marqué de la tête 12 des 26 buts réussis au cours de la saison.

VOILA L'AFRIQUE

ZURICH. — Relevé dans les statistiques de la F.I.F.A. : sur les 126 pays affiliés, 34 sont africains. Or ces 34 nations africaines totalisent 250.000 joueurs et 5.000 clubs, soit environ la moitié de la France.

Conclusion : le football n'en est qu'à ses premiers balbutiements en Afrique.

DIRIGEANTS MENACES DE PRISON

LONDRES. — Pour lutter contre l'amateurisme marron, la Football Association vient de prendre une décision draconienne : tout dirigeant ayant versé de l'argent à un amateur sera traduit en justice et risquera de ce fait une peine de plusieurs jours de prison « pour malhonnêteté fiscale ».

Les amateurs anglais ne vont pas toucher beaucoup d'argent en 1964...

LIPPENS LE SPECIALISTE

BRUXELLES. — Martin Lippens, le demi de l'équipe de Belgique et du S.C. Anderlecht, a une flatteuse réputation : en huit ans, il n'a manqué que deux penalties. Seuls les gardiens du Cercle Bruges (Mortiers) et de la Gantoise (Seghers) peuvent se flatter d'avoir arrêté un de ses tirs.

LE DANEMARK PREMIER VAINQUEUR DE L'ANGLETERRE EN 1910

COPENHAGUE. — Le Danemark disputera les demi-finales de la Coupe des Nations. A beaucoup, cet exploit apparaît comme un événement exceptionnel. Et pourtant le football danois, s'il n'est pas un produit d'exportation de grande réputation, se flatte de posséder un palmarès international positif, ce qui est loin d'être le cas pour de nombreux pays plus réputés, notamment la France et la Hollande.

Depuis 1908, le Danemark a disputé 257 rencontres internationales et obtenu un pourcentage de succès de l'ordre de 56,31 %.

Ce palmarès si intéressant, le voici :

	J	G	N	P	Buts p-c
Albanie	2	1	0	1	4-1
Allemagne Est	2	0	1	1	2-5
Allem. Ouest	11	4	1	6	23-33
Angleterre	9	2	1	6	11-24
Antilles	2	2	0	0	6-3
Argentine	1	1	0	0	3-2
Autriche	2	0	1	1	4-8
Belgique	4	1	2	1	7-7
Brésil	1	0	0	1	3-4
Bulgarie	2	0	1	1	2-3
Ecosse	2	0	0	2	2-5
Egypte	1	1	0	0	3-1
Eire	2	0	0	2	1-4
Espagne	1	0	0	1	0-1
Finlande	33	22	3	8	110-41
France	2	2	0	0	26-1
Gde-Bretagne	1	1	0	0	5-3
Grèce	3	3	0	0	12-4
Hollande	19	6	5	8	31-37
Hongrie	4	2	0	2	3-12
Islande	7	6	1	0	27-6
Italie	1	1	0	0	5-3
Luxembourg	3	1	2	0	6-5
Malte	2	2	0	0	9-2
Norvège	57	36	8	13	172-75
Pologne	9	7	0	2	24-15
Suède	57	22	8	27	117-120
Suisse	4	2	1	1	8-6
Tchécoslov.	5	0	2	3	5-14
Tunisie	1	1	0	0	3-1
Turquie	1	0	1	0	1-1
U.R.S.S.	2	0	0	2	3-10
Yougoslavie	4	0	0	4	6-17
Total	257	126	38	93	644-474

Outre ces excellents résultats, le Danemark a quelques lettres de noblesse à faire valoir :

1° Il se flatte d'être le premier au monde à avoir battu l'Angleterre. L'événement s'est produit le 5 mai 1910 à Copenhague : les Danois ont gagné par 2 buts à 1 et ils ont confirmé ce succès quatre ans plus tard, le 5 juin 1914, toujours à Copenhague, par 3 buts à 0.

2° Il a participé à trois finales olympiques : en 1908 à Londres (battu 2-0 par l'Angleterre) ; en 1912 à Stockholm (battu 4-2 par l'Angleterre), et en 1960 à Rome (battu 3-1 par la Yougoslavie).

3° Il a joué ses deux premiers matches contre la France en 1908 et il les a gagnés d'abord par 9 à 0, puis par 17 à 1. A cette occasion, Sophus Nielsen, qui avait 20 ans, marqua 11 buts aux Français, et Vilheim Wolfhagen (à peine 19 ans), 8 buts. Depuis 55 ans, la France n'a pas encore eu l'occasion de prendre sa revanche. Peut-être l'aura-t-elle en demi-finale de la Coupe des Nations...

4° Il n'a jamais rencontré le Portugal, le Pays de Galles, la Roumanie, l'Irlande du Nord, le Chili, l'Uruguay, etc.

PAS DE NOCTURNE EN 1966

ZURICH. — Les matches du tournoi final du prochain Championnat du monde, qui aura lieu du 12 au 30 juillet 1966 en Angleterre, ne seront pas disputés en nocturne. Le coup d'envoi des rencontres sera donné à 19 heures ou à 19 h 30, de façon qu'elles soient terminées bien avant la tombée de la nuit.

LE WHISKY C'EST DU DOPING

LONDRES. — Le docteur John Williams, secrétaire général de l'Association britannique de la médecine sportive, a révélé que de nombreux professionnels anglais et écossais se dopaient en buvant du whisky avant les matches.

Il fallait y penser...

PALMEIRAS : 15e TITRE

SAO PAULO. — Palmeiras, le club de Julinho, est le nouveau champion de Sao Paulo. Il a ravi son titre à Santos, décidément en déclin. C'est la quinzième fois depuis 1902 que Palmeiras est champion de Sao Paulo : il le fut en 1909, 20, 26, 27, 32, 33, 34, 36, 40, 42, 47, 50, 59 et 63.

Il égale ainsi le record que détenaient les Corinthians depuis 1954.

BUTS = SPECTATEURS AU CHILI

SANTIAGO. — Le Chili est toujours sur la bonne voie. Son champion 1963, Colo Colo, a pulvérisé tous les records d'efficacité (103 buts en 34 matches). Quant au public, il a encore augmenté de 8.63 % par rapport à 1962. Le bon football et de nombreux buts paient...

MIEUX QUE PELÉ

VIENNE. — Binder, le fameux avant centre de l'équipe d'Autriche, ne le savait pas : il vient d'apprendre qu'il a joué 756 matches pour le Rapid de Vienne et qu'il a marqué 1.006 buts, soit une moyenne de 1,33 but par rencontre.

C'est mieux que Pelé. Mais à l'époque Binder, le « béton » n'existait pas...

LE SECRET DU MEXIQUE

MEXICO. — Un rapport (secret) de M. Canedo, le président de la Fédération mexicaine, révèle que son pays a 57 chances sur 100 contre 43 à l'Argentine d'être désigné comme l'organisateur du Championnat du monde en 1970.

Malgré l'altitude de Mexico...

LES HOTELIERS ECOSSAIS SONT EFFICACES

GLASGOW. — Les hôteliers écossais sont meilleurs que leurs collègues anglais, sur un terrain de football évidemment. Une sélection de huit hôtels écossais a battu une sélection de dix-sept hôtels anglais par 5 buts à 3.

MILAN AC NE COMPREND PAS

MILAN. — L'ingratitude est la pire des choses pour les dirigeants de football : Milan A.C. malgré sa victoire dans la Coupe d'Europe des Clubs, a perdu la confiance de 3008 de ses abonnés. Seule la Sampdoria (le club de Wisnieski) et la Fiorentina ont connu cette même ingratitude. Tous les autres clubs italiens, en revanche, ont accusé une augmentation du nombre de leurs abonnés.

Voici d'ailleurs, classé par importance, le nombre des abonnés des 18 clubs de première division :

	Abonnés	Différence
1. A.S. Rome	16.314	+ 328
2. Milan A.C.	13.117	— 3.008
3. Internazionale	13.015	+ 188
4. Juventus Turin	8.838	+ 730
5. Atalanta Bergame	8.220	+ 1.600
6. Bari	8.029	+ 3.776
7. Modène	7.044	+ 689
8. Fiorentina	6.218	+ 1.030
9. Torino	6.218	— 3.187
10. Spal Ferrare	5.567	+ 142
11. Catane	5.484	+ 933
12. Bologne	5.081	+ 1.567
13. Mantoue	4.748	+ 401
14. Messine	4.428	+ 2.974
15. Lazio Rome	4.292	+ 1.059
16. Gênes F.C.	3.857	+ 1.367
17. Sampdoria Gênes	3.750	— 166
18. Lanerossi Vicenze	3.268	+ 490
Total	127.488	+ 10.913

Cette masse d'abonnés, qui représente un capital de l'ordre d'un milliard d'anciens francs est pratiquement aussi importante en deuxième division.

CARNET DE BALLES

UN PERSONNAGE SINGULIER

Il est le seul joueur-entraîneur au monde dont l'équipe soit leader de son Championnat national. Henri Skiba et La Chaux-de-Fonds ont fait connaissance il y a à peine six mois et, tout de suite, ce fut le coup de foudre. Ou plutôt au bout de quelques semaines, car La Chaux-de-Fonds perdit ses premiers matches. Alors Henri, qui rongeait son frein sur le banc de touche, se dit que la meilleure façon de faire voir à ses élèves ce qu'il attendait d'eux, c'était encore de leur donner la leçon « de visu ».
Et le miracle s'est accompli : depuis qu'il a effectué sa rentrée, La Chaux-de-Fonds n'a pas perdu un match, rejoignant le Servette de Genève en tête du Championnat de Suisse, demeurant qualifié pour les demi-finales de la Coupe.
En ce moment, c'est l'hiver et l'interruption traditionnelle en Suisse. Skiba est venu passer la plus grande partie de ses vavances en France. Il est allé s'entraîner avec le Stade Français. Il était avec Sochaux après la victoire des Francs-Comtois sur Grenoble. Ce véritable pèlerinage à quelques-uns de ses anciens clubs devait le conduire bien évidemment à Nîmes.
Il passa toute une soirée avec Firoud qui a si bien su dégager sa personnalité. Ces deux hommes discutèrent passionnément pendant des heures sur le football et les hommes.
« Je comprend mieux maintenant certaines de tes attitudes ou de tes décisions, disait Skiba à Firoud, visiblement heureux qu'un de ses plus brillants élèves ait si bien réussi dans la « carrière ».
« Vois-tu, lui dit Kader en guise de conseil, les gars ne jouent pas toujours le jeu, souvent même inconsciemment. Tu ne peux pas avoir une bonne équipe si tu as dans ton équipe des gars qui trichent. Alors, il faut ouvrir l'œil. »
On peut être sûr qu'avec Skiba, ce sera le bon.
Singulier destin tout de même que celui d'Henri Skiba qui a souvent entrepris l'impossible et a toujours réussi. Il est la personnification du courage, de l'optimisme et de la confiance en soi.
Il manque beaucoup de Skiba au football français.

IL PLEURAIT...

Il est toujours triste de voir pleurer quelqu'un, surtout lorsqu'il s'agit d'un adulte et qui plus est, un sportif. En effet, la notion de sport s'accompagne généralement d'enthousiasme et de joie. Cependant, un homme a quitté un terrain de football en pleurs, la tête dans les mains. C'était à Lausanne un soir d'hiver très rude. Barcelone affrontait Hambourg pour la troisième fois en « Coupe des Coupes ». Barcelone, qui avait mené à la marque, venait d'être rejoint par les Allemands mais les chances des deux adversaires demeuraient entières. C'est alors que Segarra fit une passe si malencontreuse à son gardien de but qu'il mit Seeler en posture de marquer le but qui devait être celui de la victoire.
Alors le vieux joueur catalan, qui a défendu pendant plus de dix ans les couleurs du F.C. Barcelone, se mit à pleurer comme un gosse. Pourtant, il eût été facile de le consoler en mettant en parallèle cette erreur et l'énorme travail qu'il a accompli dans les rangs du grand club catalan. Mais il n'y avait rien à faire : Segarra était inconsolable.
Cette petite histoire prouve une nouvelle fois que si de nombreux « amateurs » touchent parfois autant que certains professionnels, quelques-uns de ces derniers ont conservé une âme véritablement amateur.
C'est une question d'état d'esprit et non pas de compte en banque.

LOUIS DE SANTANDER

« Ça fait quand même plaisir d'être rappelé par un club d'où l'on a démissionné. »
Qui parle ainsi ? Un entraîneur, français de surcroit. Nous ne vous imposerons pas plus longtemps le petit jeu de la devinette : il s'agit de Louis Hon, rappelé tout récemment par le Real Santander.
Son histoire est assez singulière pour être racontée. Santander, comme les clubs pauvres espagnols — il n'y a pas que le Real et Barcelone — doit faire des miracles tous les ans pour demeurer en première division. Mais il y a des années sans miracle, ce qui conduit Santander en seconde division. C'est ce qui arriva il y a deux ans à Louis Hon. Son président dut démissionner. Par amitié et uniquement pour cette raison, il se solidarisa avec son président et démissionna sans que nul l'y ait obligé.
Il retourna à Saint-Raphaël dans sa villa « Espanita », symbole de son attachement à l'Espagne. Et il attendit sans adresser des dizaines d'offres de services comme le font généralement ses collègues dans son cas. La réponse arriva dix-huit mois après.
« Ça fait plaisir, mais il y a beaucoup de travail, poursuit Louis Hon. Ce n'est d'ailleurs pas pour me déplaire et j'espère bien que nous allons remonter cette année. Toutes mes amitiés aux amis, etc. »
Comme Louis en compte beaucoup, c'est la meilleure façon de faire la commission en lui souhaitant de réussir une nouvelle fois sur les bords du « Sardinero ».

CONFIDENCE

Au cours d'un long entretien avec Karl Rappan, ce dernier me dit soudain : « Je crois savoir ce qui ne va pas très bien dans votre équipe nationale. Je le tiens d'ailleurs d'un joueur français qui me dit un jour : « Nous avons trop de matches, trop de kilomètres à parcourir pour aller les disputer ; nous sommes trop sollicités pendant onze mois de l'année pour pouvoir « flamber » chaque dimanche. Nous sommes, consciemment ou non, obligés de nous réserver si nous voulons durer. Or ce métier est très dur avec la multiplicité des matches, les entraînements, les coups reçus et les blessures inévitables. Ce n'est pas notre faute mais c'est ainsi. »
Karl Rappan, bien sûr, n'a pas voulu révéler l'identité de ce joueur. Mais cela est d'autant plus grave que cette confidence reflète à peu près exactement la réalité des faits.
D'ailleurs, ne trouvez-vous pas curieux que l'équipe de France n'ait triomphé qu'en deux occasions, contre l'Angleterre et la Bulgarie, c'est-à-dire lors des matches de compétition ? A l'inverse, la Belgique a gagné presque tous ses matches sauf précisément ceux qui pouvaient la qualifier pour la Coupe d'Europe des Nations.
Ce paradoxe le devient beaucoup moins après l'explication rapportée par Karl Rappan.
Car on ne peut pas toujours tout demander.

POUR LA PREMIÈRE FOIS

Comme le soulignait Pierre Junqua, secrétaire général de la Ligue Nationale, c'est la première fois dans l'histoire du football français que les demi-finales de la Coupe de France auront peut-être lieu en semaine. Cette éventuelle décision est liée à la non moins éventuelle participation de la France à la poule finale de la Coupe d'Europe. Cela prouve tout au moins que le football français semble enfin sortir de ce cloisonnement ridicule qui ne le faisait se pencher que sur un problème à la fois alors qu'ils sont tous interdépendants.
Ce n'est pas un hasard non plus si l'évolution des rapports avec l'Union des Joueurs est véritablement entrée dans une phase constructive. N'en déplaise aux démagogues professionnels et aux inconscients, la période transitoire de quatre ans sur laquelle joueurs et dirigeants se sont mis d'accord était la plus sage des mesures, à condition bien sûr que ces quatre années permettent d'améliorer en profondeur tout ce qui touche au football et à son organisation.
Le Président Chiarisoli, quant à lui, en a pleinement conscience et il nous a confirmé que tel était son but. Le fait qu'il soit double président permettra une bien plus grande souplesse dans les organismes directeurs du football français. Cette proposition de faire disputer les demi-finales de la Coupe de France en semaine en est la première manifestation.
Ce n'est évidemment qu'un commencement, comme à toute chose d'ailleurs.

LES MALADIES ET LA PSYCHOLOGIE

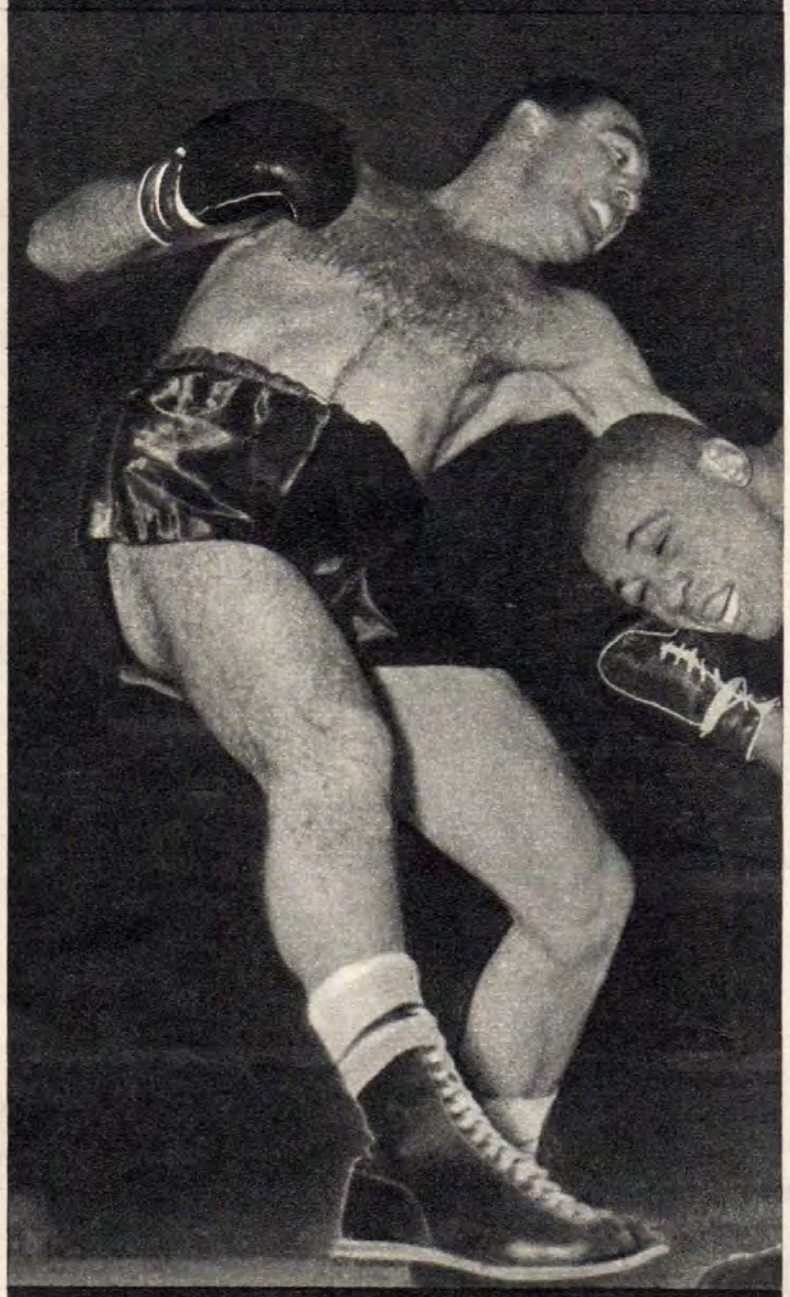
Ceux qui ont eu la chance de suivre l'émission télévisée d'Etienne Lalou et d'Igor Barrère sur les maladies psychologiques, ont été évidemment subjugués par ce chirurgien dont le profond humanisme réjouissait le cœur. Il s'exprima toujours avec une grande sobriété de paroles, s'excusant presque lorsqu'il était obligé d'utiliser un terme de médecine. Avec quelle douceur il interrogeait ses malades, les amenant petit à petit à expliquer la totalité de leurs problèmes, leurs incidences psychologiques et leur relative valeur.
Nous avons ainsi été amenés à comprendre le processus de certaines maladies presque imaginaires qui sont généralement la résultante d'une angoisse ou de quelque cheminement psychologique.
En conclusion, Etienne Lalou demanda au chirurgien s'il ne venait pas d'effectuer un véritable retour aux sources. L'homme de science, qui n'avait pas hésité à se servir d'une ou deux expressions argotiques « parce que le langage très populaire traduit souvent le mieux les réalités » se réjouit fort de cette question.

Après avoir dit d'une de ses malades qu'elle « en avait plein le dos », le praticien n'hésita pas à conclure :

« Nous sommes arrivés à un tel stade de spécialisation que chacun de nous ne finit par étudier qu'un fragment d'un problème, sans en voir l'ensemble, ni surtout les situations psychologiques nées de certains événements. J'estime, dit-il en substance, qu'il faut revenir à l'homme, son comportement, sa psychologie, avant de formuler le moindre diagnostic. »
Transposez ces paroles sur le plan football et plus spécialement sur celui des entraîneurs et vous vous apercevrez que les meilleurs psychologues sont ceux qui réussissent le mieux.
Jean Snella en est le chef de file et ce n'est évidemment pas un hasard si son équipe est en tête du Championnat.

UN MOIS DE FOOTBALL EN GRAPPILLANT PAR ROBERT VERGNE

LE PUNCH



C'EST

CHAQUE MARDI

FRANCE FOOTBALL

LA PLUS FORTE VENTE
DES HEBDOS SPORTIFS

La Guérison de la Timidité

On parle beaucoup d'une récente découverte qui permettrait de guérir radicalement la timidité.

D'après K.B. Borg, la timidité ne serait pas une maladie morale, mais une maladie physique.

« Prenez, dit-il, un timide. Empêchez-le de trembler, de rougir, de perdre son attitude naturelle pour prendre une attitude ridicule. Montrez-lui comment il peut éviter ces manifestations physiques de son émotion et vous l'aurez guéri de son mal. Jamais plus il ne se troublera, ni pour passer un examen, ni pour déclarer son amour à une jeune fille, ni même s'il doit un jour parler en public. Mon seul mérite est d'avoir découvert le moyen qui permet à chacun, instantanément et sans effort, de maîtriser ses réflexes. »

Il semble bien, en effet, que K.B. Borg a trouvé le remède définitif à la timidité. J'ai révélé sa Méthode à plusieurs de mes amis. L'un d'eux, un avocat, était sur le point de renoncer à sa carrière, tant il se sentait bouleversé chaque fois qu'il devait prendre la parole ; un prêtre, malgré sa vaste intelligence, ne pouvait se décider à monter en chaire ; ils furent tous deux stupéfaits par les résultats qu'ils obtinrent. Un étudiant, qui avait échoué plusieurs fois à l'oral du baccalauréat, étonna ses professeurs à la dernière session en passant son examen avec un brio étourdissant. Un employé, qui osait à peine regarder son directeur, se sentit soudain l'audace de lui soumettre une idée intéressante et vit doubler ses appointements. Un représentant, qui hésitait cinq bonnes minutes devant la porte de ses clients avant d'entrer, est devenu un vendeur plein de cran et irrésistible.

Sans doute désirez-vous acquérir, vous aussi, cette maîtrise de vous-même, cette audace de bon aloi, qui sont si précieuses pour gagner les dures batailles de la vie. Je ne peux pas, dans ce court article, vous exposer en détail la Méthode Borg, mais j'ai décidé son auteur à la diffuser auprès de nos lecteurs. Priez donc K.B. Borg de vous envoyer son intéressant ouvrage documentaire « Les Lois éternelles du Succès ». Il vous l'adressera gratuitement. Voici son adresse : K.B. Borg, chez Aubanel, 8, place Saint-Pierre, Avignon. Ecrivez-lui tout de suite, avant que la nouvelle édition soit épuisée.

E. DE CASTRO.

OUI! SURPRENANT!
DES
MUSCLES
PUISSANTS
UN MORAL
TOUT NEUF
3 FOIS PLUS VITE
et sans effort. Voilà le résultat extraordinaire que vous allez constater en vous exerçant gaiement
5 MINUTES PAR JOUR
avec l'appareil Electromatic **VIPODY**
RAPIDEMENT vous rétablirez l'équilibre de tout votre organisme. **TRIPLEZ** votre **FORCE.** En les durcissant, GALBEZ tous vos **MUSCLES** (biceps, pectoraux, abdominaux, dorsaux et des jambes). Une heureuse transformation physique et mentale se fera en vous. **EN 1 MOIS VOUS DEVIENDREZ UN AUTRE HOMME.** Avec un corps bien musclé, plein d'assurance et d'optimisme, vous serez ravi de votre **NOUVELLE PERSONNALITÉ,** vous vous sentirez supérieur à tous vos amis. **VIPODY** (une nouvelle invention que nous distribuons depuis peu en Europe) a été conçu pour le développement musculaire et **CONTRE L'EMBONPOINT.** Grâce à sa nouvelle structure, cet incomparable appareil, tout le monde, à tout âge, peut l'utiliser avec son embrayage à double rapport. Son cadran à signal lumineux permet de contrôler le résultat à chaque séance. **FINI** les lassants exercices des anciens procédés Désormais il existe un moyen plus direct et plus commode pour obtenir rapidement la musculature désirée. Acquérir prestance, puissance et supériorité : c'est si facile avec **VIPODY. HATEZ-VOUS** de vous joindre aux innombrables adeptes de cette **NOUVEAUTÉ** qui tous sont enthousiasmes par les résultats obtenus en si peu de temps. **GRATUITEMENT** une docum. en couleurs vous sera expédiée s. pli fermé, sans engag. de votre part. Ecrivez à **OLYMPIC-VIPODY-FM -, r. Raynardi, NICE**

I.N.P., 66, rue Kléber, LEVALLOIS.

LA DISTILLERIE DE
LA SUZE
présente
VERMOUTH
CARPANO
PUNT e MES

MARQUIS DE
MONTESQUIOU
ARMAGNAC

COGNAC
DENIS-
MOUNIÉ

PORTO RÉAL

VABÉ
VIN DOUX NATUREL

ELLE PATRONNE CHAQUE SEMAINE

L'ÉTOILE D'OR
les classements de France Football